

Les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique  
répondent au problème de la publication prédatrice

**Jairo Nabor Buitrago Ciro**

Thèse présentée à la Faculté de génie  
en vue de satisfaire partiellement aux exigences du diplôme de

**Doctorat en philosophie, Innovation et transformation numérique**



uOttawa

Université d'Ottawa  
Ottawa, Ontario, Canada

Octobre 2022

© Jairo Nabor Buitrago Ciro, Ottawa, Canada, 2022

## Résumé

**Énoncé du problème :** Depuis quelques années, la communication savante est menacée par l'essor d'éditeurs, de revues et de conférences prédatrices et l'impact négatif qu'ils ont sur la recherche, en contournant le processus d'examen par les pairs et en contaminant la communication savante avec des recherches de faible qualité (Cukier et al., 2020; Richtig et al., 2018). D'autre part, la littérature fait état d'une inquiétude quant au manque de connaissances de nombreux chercheurs pour identifier ce phénomène (Asadi, 2018; Frandsen, 2017; Salehi et al., 2020; Taylor, 2019). En réponse, certains chercheurs estiment que les bibliothécaires académiques, qui sont devenus des leaders en nouveaux modèles de communication savante comme le libre accès, pourraient jouer un rôle plus actif, en informant et en transmettant aux étudiants et aux chercheurs des compétences pour faire face à ces défis, notamment celui de l'édition prédatrice (Corrall et al., 2013; Brantley et al., 2017; Zhao, 2014). D'autre part, la littérature souligne que les pays en développement sont les plus touchés par les publications prédatrices. En effet, un grand nombre de publications prédatrices proviennent des territoires de l'Asie, du Moyen-Orient et de certains pays d'Afrique (Bohannon, 2013; Shen et Björk, 2015; Xia et al., 2015; Demir, 2018; Patwardhan, 2019). Cependant, la région de l'Amérique latine, est très peu mentionnée dans la littérature.

**Questions de recherche :** En accord avec l'énoncé du problème mentionné ci-dessus; cette thèse vise à répondre à la question suivante : Comment les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique répondent-elles au problème de la publication prédatrice ? Cette thèse vise également à explorer les questions suivantes : (i) Comment a évolué la terminologie utilisée pour décrire l'édition prédatrice ? (ii) Quelles sont les meilleures pratiques ou stratégies utilisées pour

combattre la publication prédatrice ? (iii) Quelles sont les lacunes de cette région pour soutenir leurs chercheurs dans la prévention de la publication prédatrice ?

**Méthodologie :** Cette recherche a utilisé une méthodologie mixte basée sur une triangulation pour répondre aux questions de recherche. Trois méthodes principales de collecte de données ont été utilisées pour cette recherche : l'analyse de texte, des enquêtes et des entrevues de suivi.

**Résultats importants :** Nos résultats suggèrent que de choisir la bonne terminologie pour décrire le phénomène de l'édition prédatrice faciliterait et aiderait une communication plus claire pour informer et soutenir les chercheurs sur cette problématique. Nos résultats suggèrent qu'il existe des approches différentes entre les régions de l'Amérique du Nord et de l'Amérique hispanique quant à la manière dont elles répondent et aident les chercheurs à faire face aux pratiques prédatrices. Nos résultats suggèrent que la question de l'édition prédatrice a une visibilité relativement faible en Amérique hispanique. En revanche, dans les pays plus développés, les bibliothécaires académiques semblent jouer un rôle de leader en sensibilisant les chercheurs aux dangers de l'édition prédatrice. Cependant il y a une préoccupation croissante parmi les bibliothèques académiques de la région de l'Amérique hispanique sur la nécessité de rechercher des stratégies et des alliances qui leur permettent d'améliorer leurs connaissances sur la communication savante afin de fournir un meilleur soutien à leurs chercheurs.

**Contribution :** Cette étude nous a permis de mieux comprendre comment les bibliothèques d'Amérique hispanique répondent aux défis posés par les nouveaux modèles de communication savante, notamment le phénomène de l'édition prédatrice. Les résultats de cette étude sont importants, car ils aideront les bibliothèques académiques de cette région à s'informer sur l'édition prédatrice et à développer des stratégies pour soutenir leur communauté académique.

## **Remerciements**

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à tous ceux qui ont apporté leurs connaissances et leur soutien à la réalisation de ma thèse. Je tiens également à remercier les membres de mon comité de thèse, pour leur participation, leur soutien et leurs suggestions au cours de cette recherche. Un merci tout particulier à chacun des participants d'Amérique hispanique, qui ont aimablement participé aux enquêtes et aux entrevues. Merci également aux différentes universités et unités de recherche d'Amérique hispanique qui continuent à soutenir et à exprimer leur intérêt pour ce projet de recherche. Je tiens également à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Mes contrats d'assistant de recherche, qui m'ont permis de payer mes études, ont été financés par une subvention de cet organisme. Finalement, je tiens à remercier le fonds de contrepartie du programme de doctorat en innovation et transformation numérique de l'Université d'Ottawa pour le support financier accordé.

## Dédicace

- *À mon père et à mon frère, qui sont partis trop tôt †. Vous resterez toujours dans mes pensées.*
- *À ma famille et à mes amis, qui m'ont motivé de loin durant ce parcours doctoral.*
- *À tous ceux qui m'ont sincèrement soutenu pour atteindre cet objectif.*

## Table des matières

<b>Résumé</b> .....	<b>ii</b>
<b>Remerciements</b> .....	<b>iv</b>
<b>Dédicace</b> .....	<b>v</b>
<b>Liste des tableaux</b> .....	<b>ix</b>
<b>Liste des figures</b> .....	<b>xi</b>
<b>Liste des abréviations et des acronymes</b> .....	<b>xii</b>
<b>Préface</b> .....	<b>xiii</b>
Aperçu de la thèse .....	xiii
Motivation et justification.....	xiii
La structure holistique des trois articles.....	xiv
Thèse par articles .....	xv
Contributions aux chapitres de la thèse, y compris les articles.....	xix
Éthique de la recherche .....	xxi
Structure de la thèse .....	xxi
<b>Chapitre 1 : Introduction</b> .....	<b>1</b>
Énoncé du problème.....	2
Population ciblée dans cette étude .....	4
L'édition savante, le libre accès et l'édition prédatrice dans le contexte académique d'Amérique latine.....	6
Objectifs de la thèse .....	16
Question de recherche .....	17
Cadre théorique .....	18
La communication savante.....	18
Facteurs socioculturels pouvant contribuer aux publications prédatrices.....	30
Littératie en matière de communication savante.....	35
Le rôle des bibliothécaires académiques.....	36
<b>Chapitre 2 : Méthodologie</b> .....	<b>38</b>
Structure de notre méthodologie .....	39

Conception de la recherche .....	40
Méthodes de collecte des données .....	42
Analyse des données .....	46
<b>Chapitre 3: Article 1 .....</b>	<b>48</b>
Abstract .....	49
Introduction .....	49
Similarities between terminology and LIS.....	54
Methods of terminology work.....	55
Origins of the term “predatory publisher” .....	60
Reactions to the term “predatory publisher” .....	63
Evolution of the concept .....	65
Treatment in multilingual term banks .....	69
Discussion .....	73
Concluding remarks .....	75
Acknowledgements .....	77
<b>Chapitre 4: Article 2 .....</b>	<b>79</b>
Abstract .....	80
Version post-print (AMM) .....	82
<b>Chapitre 5: Article 3 .....</b>	<b>119</b>
Abstract .....	120
Introduction .....	121
Literature review .....	124
Methods.....	129
Results .....	132
Questionnaires.....	132
Interviews.....	146
Benefits of participating in the questionnaire and interviews .....	150
Discussion .....	153
Conclusions and recommendations.....	161
Acknowledgements .....	162
<b>Chapitre 6 : Discussion.....</b>	<b>163</b>
<b>Chapitre 7 : Conclusion.....</b>	<b>182</b>
Recommandations finales .....	185

Directions pour des projets et recherches futurs .....	188
<b>Références .....</b>	<b>192</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>222</b>
Annexe A: Certificat d’approbation éthique .....	222
Enquête : .....	222
Entretiens de suivi : .....	223
Annexe B: Questions de l’enquête .....	225
Annexe C: Questions pour les entretiens de suivi.....	239



## Liste des tableaux

### Chapitre 3: Article 1

**Table 1.** English and French terms related to “predatory publishing” as found in the GDT ..... 71

**Table 2.** English, French and Spanish terms related to *predatory publishing* as found in  
*TERMIUM Plus.* ..... 72

### Chapitre 4: Article 2

**Table 1.** List of the universities included in the study as obtained from the *Times Higher  
Education World University Rankings* (THE 2019). ..... 103

**Table 2.** Summary of library website information from universities in the North America  
sample ..... 106

**Table 3.** Summary of library website information from universities in the Latin America  
sample ..... 113

### Chapitre 5: Article 3

**Table 1.** Respondents’ self-identified knowledge of scholarly communication ..... 135

**Table 2.** Frequency of requests for library support to identify appropriate places to publish ... 136

**Table 3.** Respondents’ self-identified knowledge of open access. .... 137

**Table 4.** Respondents’ self-identified knowledge of predatory publishing ..... 140

**Table 5.** Frequency of requests for library support for issues related to predatory publishing. 141

**Table 6.** Places where information on predatory publishing can be obtained in the library..... 142

**Table 7.** Other units on campus that play a role in informing or support researchers with regard to predatory publishing. .... 143

## Liste des figures

### Préface

<b>Figure 1.</b> Structure holistique des trois articles .....	xii
--	-----

### Chapitre 1 : Introduction

<b>Figure 1.1.</b> Niveaux de préoccupation concernant l'édition prédatrice dans les régions du monde .....	4
<b>Figure 1.2.</b> Zone géographique de la population ciblée par l'étude.....	5

### Chapitre 2 : Méthodologie

<b>Figure 2.1.</b> Aperçu de la méthodologie de recherche .....	39
<b>Figure 2.2.</b> Forces et faiblesses des méthodes de recherche qualitatives et quantitatives. Adaptée de Choy (2014).....	41

### Chapitre 5: Article 3

<b>Figure 5.1.</b> Respondents by country.....	133
--	-----

## Liste des abréviations et des acronymes

**ACRL:** Association of College & Research Libraries

**APC:** Article Processing Charge

**CLACSO:** Consejo Latinoamericano en Ciencias Sociales

**DOAJ:** Directory of Open Access Journals

**GDT:** Grand Dictionnaire Terminologique

**IATE:** Inter-Active Terminology for Europe

**ICTV:** International Committee on the Taxonomy of Viruses

**OALD:** Oxford Advanced Learner's Dictionary

**PUCC:** Pontificia Universidad Católica de Chile

**PUCV:** Pontificia Universidad Católica de Valparaíso

**PUCP:** Pontificia Universidad Católica del Perú

**REDALYC:** Red de Revistas Científicas de América Latina y El Caribe, España y Portugal

**SCIELO:** Scientific Electronic Library Online

**THE:** Times Higher Education

**UBC:** University of British Columbia

**WHO:** World Health Organization

# Préface

## Aperçu de la thèse

### Motivation et justification

Lorsque j'ai réalisé que l'Amérique hispanique était très peu mentionnée dans la littérature sur l'édition prédatrice et qu'il n'existait pas d'études antérieures sur la manière dont les bibliothèques académiques de cette région informaient ou aidaient leurs chercheurs sur la problématique des publications prédatrices, j'ai eu la motivation de réaliser cette étude pour plusieurs raisons. Premièrement, je considère que les bibliothèques académiques ont un rôle clé à jouer pour garantir la qualité de la recherche et soutenir leurs chercheurs face aux défis de la communication savante, notamment la publication prédatrice. Deuxièmement, l'espagnol n'est pas une langue dominante dans l'édition scientifique et un grand nombre d'étudiants et de chercheurs en Amérique hispanique parlent peu ou très peu l'anglais, ce qui les rend plus vulnérables à l'édition prédatrice. Troisièmement, comme je suis titulaire d'une maîtrise en sciences de l'information et que j'ai travaillé dans des bibliothèques universitaires, notamment au Canada et en Colombie, j'apprécie ce domaine et la nécessité de son amélioration continue. Finalement, j'ai pris conscience de l'ampleur et du danger des revues prédatrices lorsque j'ai travaillé comme directeur des services des bibliothèques dans une université en Amérique hispanique, où la plupart des chercheurs n'étaient absolument pas conscients du phénomène de l'édition prédatrice et ne recevaient aucune information ni aucun soutien de l'université. En revanche, lors de mon expérience au Canada, j'ai

pu constater qu'il y avait un plus grand intérêt à informer les étudiants et les chercheurs sur le problème de l'édition prédatrice.

### La structure holistique des trois articles

Cette thèse se compose principalement de trois articles, et sa structure holistique est illustrée par la Figure 1 :

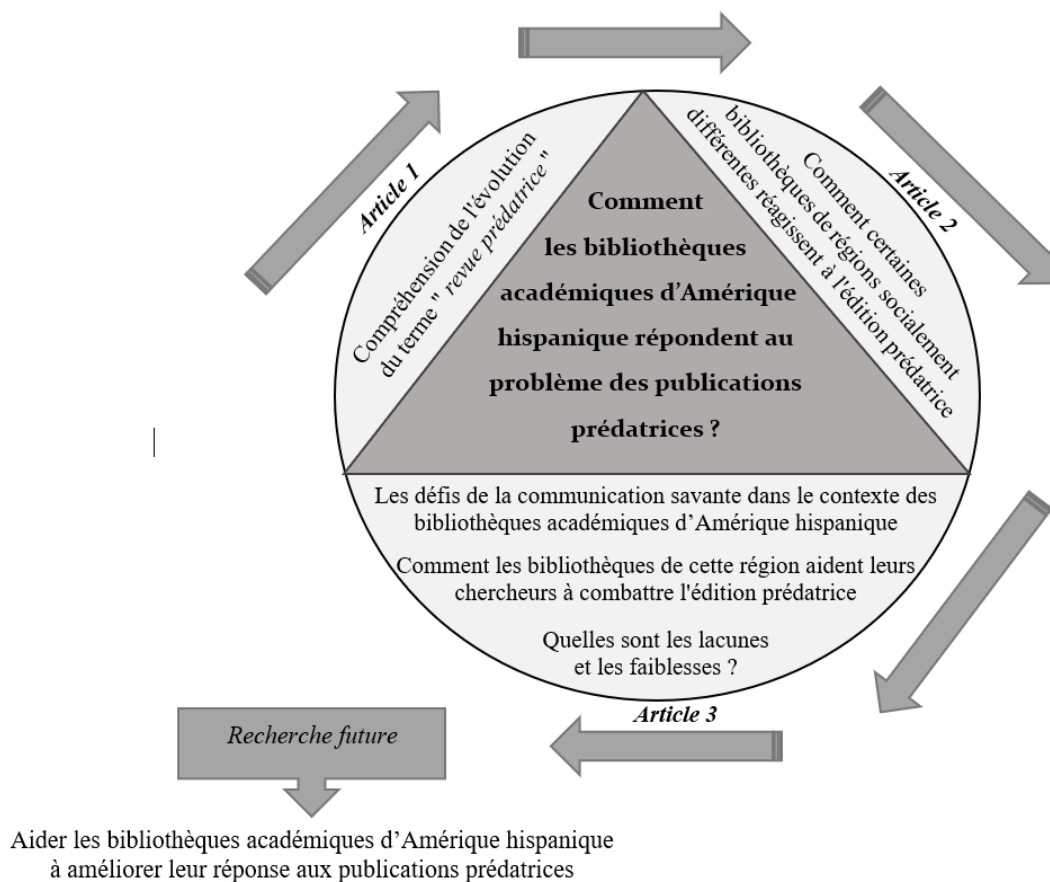


Figure 1 : Structure holistique des trois articles.

## **Thèse par articles**

Ce travail de recherche est mené sous la forme d'une thèse par articles. La préface, l'introduction et la méthodologie précèdent les trois articles qui forment le corps principal de cette thèse. Ces derniers sont suivis d'une discussion intégratrice et d'une conclusion qui inclut des recommandations. Bien que cette thèse soit rédigée en français, les trois articles eux-mêmes ont été rédigés en anglais. Les articles ont été soumis, examinés et publiés dans des revues à comité de lecture. Je résumerai ci-dessous chacun des articles, leurs contributions et la manière dont ils se connectent.

**Article 1 :** Lorsque nous avons commencé à explorer la littérature sur le phénomène de l'édition prédatrice, nous avons constaté que le terme utilisé par Beall en 2010 pour désigner le phénomène de l'édition prédatrice n'était pas accepté par l'ensemble de la communauté scientifique comme le terme le plus approprié. En outre, certains chercheurs soulignaient qu'une définition de la notion de publication prédatrice était nécessaire pour que les victimes de revues prédatrices ne soient pas aussi vulnérables (Cobey et al., 2018). D'autre part, à Ottawa, un sommet de chercheurs et d'éditeurs tentait de parvenir à un consensus pour définir le concept de publication prédatrice (Grudniewicz et al., 2019). Par conséquent, et considérant que de faire un bon choix terminologique sur la publication prédatrice est important car ce choix facilite une communication claire et précise pour aider et informer les chercheurs, nous avons décidé de faire notre premier article intitulé : *Does a Predator Need Prey? Examining the Evolving Terminology of Predatory Publishing* (titre qui peut être traduit par : *Un prédateur a-t-il besoin de proies ? Analyse de l'évolution de la terminologie de l'édition prédatrice*). Dans ce premier article, nous examinons d'abord l'évolution du terme « éditeur prédateur » en anglais, et son adaptation en français et en espagnol. Nous présentons ensuite les principales méthodes de travail terminologique, ainsi que

les principes de formation et de mise en œuvre des termes. Nous étudions ensuite l'unité du concept d'éditeur prédateur dans la littérature académique. En particulier, nous explorons certains défis associés à la définition de ce concept, ainsi que certains problèmes associés au terme lui-même. Nous mentionnons ensuite quelques termes alternatifs, comme revues « trompeuses ou indésirables », qui commencent à émerger. Enfin, nous mentionnons quelques remarques finales et recommandations. Ce premier article a été très éclairant et nous a permis d'établir que le terme de revue prédatrice, une décennie plus tard, est toujours en évolution et que des questions subsistent quant à savoir si ce terme est le plus approprié. Cette étude nous a également permis de mieux comprendre quels termes sont les plus appropriés dans les équivalents français et espagnols. Ce sont des concepts qui seront utilisés comme termes de recherche clé dans notre deuxième article.

**Article 2 :** La littérature considère que les bibliothécaires académiques sont bien placés pour aider ou informer les étudiants et les chercheurs sur les meilleurs endroits pour publier leurs recherches. En outre, les bibliothèques académiques sont considérées comme des unités transversales qui devraient soutenir les chercheurs sur les questions liées à la communication savante. Par conséquent, les bibliothèques académiques sont bien placées pour aider à combattre le phénomène de l'édition prédatrice. Pour cette raison, notre deuxième étude, intitulée *Investigating academic library responses to predatory publishing in the United States, Canada and Spanish-speaking Latin America (Étude sur les réponses des bibliothèques académiques à l'édition prédatrice aux États-Unis, au Canada et en Amérique latine hispanophone)*, a pour but d'explorer et d'étudier ce que les bibliothèques académiques font pour aider ou informer les étudiants et les chercheurs à cet égard. Cette deuxième étude vise notamment à comparer les efforts déployés par certaines bibliothèques académiques aux États-Unis et au Canada en comparaison avec certaines



bibliothèques académiques d'Amérique hispanique. Nous pensons que les chercheurs des pays en développement pourraient être plus vulnérables aux pratiques d'édition prédatrice, et que ces institutions pourraient donc fournir des informations précieuses à leurs chercheurs sur le phénomène de l'édition prédatrice. D'autre part, nous pensons que les établissements universitaires américains et canadiens qui disposent de plus amples ressources financières peuvent avoir développé des ressources plus complètes pour prévenir et informer leurs chercheurs sur les publications prédatrices. Nous considérons donc qu'une étude comparative des approches adoptées par les bibliothèques académiques dans ces deux régions socialement et économiquement différentes pourrait révéler certaines des meilleures pratiques ou stratégies employées pour aider et informer les chercheurs sur l'édition prédatrice. Bien que l'étude porte sur un petit échantillon (40 universités), nous avons constaté que la plupart des bibliothèques universitaires des États-Unis et du Canada emploient des bibliothécaires spécialisés dans la communication savante et que près de la moitié d'entre ces bibliothèques proposent des ateliers sur l'édition prédatrice. Toutefois, l'étude a révélé qu'aucune des bibliothèques de l'échantillon d'Amérique hispanique n'employait un spécialiste en communication savante et que seulement une bibliothèque proposait un court atelier sur l'édition prédatrice. Bien que les bibliothèques académiques de cette région offrent beaucoup d'informations sur les lieux de publication et sur l'autoarchivage en libre accès, elles ne font pas de lien direct entre ces informations et l'édition prédatrice.

Cette étude a été fondamentale pour le développement de la troisième et principale étude de cette thèse. Nous avons maintenant un aperçu de ce que font certaines bibliothèques académiques dans différentes régions pour soutenir et informer leurs chercheurs. Nous avons également constaté certaines stratégies et certains éléments qui nous aideront à mieux préparer les questions de l'enquête et les entretiens pour notre prochaine étude.

**Article 3.** D'après la littérature, les pays en développement sont plus vulnérables aux dangers des publications prédatrices. Cependant, il existe peu de recommandations pour aider les chercheurs de ces régions à éviter les publications prédatrices. De même, il existe très peu d'informations sur la façon dont la question de la publication prédatrice est abordée dans les pays d'Amérique hispanique. Par conséquent, notre troisième et principale étude, intitulée *How are academic libraries in Spanish-speaking Latin America responding to new models of scholarly communication and predatory publishing? (Comment les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique réagissent-elles aux nouveaux modèles de communication savante et à l'édition prédatrice ?)*, vise à explorer, par le biais d'enquêtes et d'entrevues, la manière dont les bibliothèques académiques de cette région soutiennent les étudiants et les chercheurs sur des questions telles que la communication savante, le libre accès et en particulier l'édition prédatrice. Un total de 104 bibliothécaires académiques ont participé à cette étude avec au moins un participant de chaque pays de la région d'Amérique hispanique. L'enquête a été suivie par des entretiens avec certains des participants de l'enquête. Les résultats de cette recherche offrent un aperçu important de la manière dont les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique réagissent aux nouveaux modèles de communication savante et aux pratiques prédatrices. L'enquête et les entrevues révèlent qu'en général, la question de l'édition prédatrice est peu visible dans les bibliothèques académiques de cette région ; cependant, il semble y avoir une prise de conscience et une préoccupation croissante à ce propos. En outre, l'étude montre qu'il existe un intérêt de la part de nombreux participants à accroître leurs compétences et leurs connaissances sur ce sujet afin de mieux soutenir les chercheurs dans leurs institutions.

***Publication externe de la thèse*** : Participation à un sommet sur l'édition prédatrice.

Je voudrais mentionner brièvement qu'en 2019, j'ai été invité à participer au sommet d'Ottawa, où une première définition de revue prédatrice a été établie. Plus de 40 chercheurs du monde entier ont participé à ce sommet. La participation à ce sommet a été très importante pour moi, car j'étais le seul représentant de l'Amérique hispanique et cette participation m'a donné des bases solides sur les défis de la publication prédatrice et sur le besoin de la prévenir. Les résultats de ce sommet ont été publiés dans la revue *Nature* (Grudniewicz et al., 2019).

### **Contributions aux chapitres de la thèse, y compris les articles**

Cette thèse est composée de 7 chapitres. Comme il s'agit d'une thèse par publications, un travail assidu est requis à la fin pour intégrer de manière holistique les articles avec le reste des chapitres qui forment la thèse. D'autre part, une grande partie de la littérature utilisée dans la thèse, y compris les articles, notamment les articles 2 et 3, provient du travail effectué par l'étudiant au cours de ses deux premières années d'études doctorales. Il s'agit notamment d'une revue systématique de la littérature sur la question de recherche, d'une preuve écrite pour l'examen de synthèse et d'un texte écrit pour la proposition de thèse. En outre, plusieurs informations intégrées dans la thèse et dans les articles sur l'édition prédatrice, la communication savante, les nouveaux modèles d'édition (libre accès), les défis socioculturels de la communication savante, le rôle des bibliothèques académiques, entre autres, étaient également basées ou dérivées de la revue systématique de la littérature, de l'épreuve écrite de l'examen de synthèse et de la proposition de thèse réalisée par l'étudiant. Il convient de souligner le rôle important du Dr Bowker, qui était à l'époque la directrice de thèse de l'étudiant, et qui a fait des suggestions et des révisions importantes au travail de l'étudiant.

Plusieurs des contributions du Dr Bowker aux chapitres de la thèse sont mentionnées ci-dessous.

<p><b>Chapitre 1</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Préface</li> <li>▪ Introduction</li> </ul>	<p>Une partie du premier chapitre a été révisée par Dr Bowker, ses commentaires et suggestions ont été importants et pris en compte par l'étudiant pour ses améliorations. D'autres parties du premier chapitre ont été révisées par le nouveau directeur de thèse. De nouvelles sections ont également été intégrées au chapitre, suite aux suggestions de l'évaluateur externe.</p>
<p><b>Chapitre 2</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Méthodologie</li> </ul>	<p>Une partie importante du deuxième chapitre a aussi été révisée par Dr Bowker, ses commentaires et suggestions ont été également importants et pris en compte par l'étudiant pour ses améliorations.</p>
<p><b>Les articles :</b> La thèse comporte 3 articles dont le troisième est l'article principal.</p>	
<p><b>Chapitre 3</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Article 1</li> </ul>	<p>L'expérience et l'expertise du Dr Bowker dans le domaine de la terminologie ont été très importantes pour la réalisation de ce premier article. Je tiens à la remercier pour ses contributions sur des sujets tels que la revue de la littérature, la terminologie, la méthode et l'analyse du contenu du corpus, l'identification et l'analyse des banques de termes, la rédaction, et l'édition, entre autres.</p>
<p><b>Chapitre 4</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Article 2</li> </ul>	<p>Je tiens à remercier Dr Bowker pour ses contributions sur des sujets tels que la revue de la littérature, la méthodologie et l'analyse des sites Web des bibliothèques (Canada et USA) inclus dans l'étude. Nous tenons également à la remercier pour ses contributions concernant les recommandations, la rédaction et l'édition, entre autres.</p>
<p><b>Chapitre 5</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Article 3</li> </ul>	<p>Je tiens à remercier personnellement Dr Bowker, qui était à l'époque ma directrice de thèse, pour les révisions, suggestions et recommandations apportées à l'article. Je la remercie également pour son aide dans la révision et la vérification des analyses de données et pour son aide concernant la demande auprès du Bureau d'éthique de la recherche de l'Université d'Ottawa et pour le soutien éditorial.</p>
<p><b>Chapitre 6</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Discussion</li> </ul>	<p>Quelques éléments ajoutés dans ces sections ont été influencés par Dr Bowker, qui était alors directrice de thèse. Je tiens à lui exprimer ma reconnaissance pour sa collaboration ou sa contribution.</p>
<p><b>Chapitre 7</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Conclusion</li> </ul>	

## **Éthique de la recherche**

Comme le troisième article de ma thèse impliquait des sujets humains, puisqu'il comportait des enquêtes et des entrevues, j'ai dû obtenir un certificat du comité d'éthique de l'Université d'Ottawa. Ce certificat a été obtenu le 6 juin 2020 et son numéro de dossier est le H-05-20-5728 (voir l'annexe A pour les détails du certificat du comité d'éthique). Afin de garantir la confidentialité des participants, l'enquête a été rendue anonyme grâce à l'outil SurveyMonkey qui est autorisé et sous licence par l'Université d'Ottawa. Avant de lancer l'enquête, un test pilote a été réalisé auprès de trois personnes dont le profil était très proche de celui du public cible. Les participants de l'enquête devaient répondre aux critères suivants : être âgés de 18 ans ou plus et occuper un poste dans une bibliothèque académique en Amérique hispanique. Au stade des entrevues, et afin de préserver l'anonymat, les participants n'étaient pas autorisés à entrer leurs coordonnées directement dans l'enquête en ligne. Au lieu de cela, nous avons demandé à ceux et celles qui souhaitaient participer volontairement aux entrevues d'envoyer un courriel séparément au chercheur. Les participants ont reçu par courriel une lettre d'information les précisant la nature de l'entrevue et la manière dont la confidentialité était assurée.

## **Structure de la thèse**

Après la préface, l'introduction présente les connaissances générales sur l'état de l'art de l'édition prédatrice : origine, évolution, défis, facteurs socioculturels, prévention. Ensuite, le chapitre 2 présente la méthodologie. Le chapitre 3 analyse en détail l'évolution terminologique de la notion de revue prédatrice (article 1). Le chapitre 4 compare les manières dont les bibliothèques universitaires des États-Unis, du Canada et de l'Amérique hispanique réagissent à l'édition prédatrice (article 2). Le chapitre 5 analyse et développe la manière dont les bibliothèques

académiques d'Amérique hispanique aident leurs chercheurs à lutter contre l'édition prédatrice (article 3). Le chapitre 6 présente la discussion et le chapitre 7 présente la conclusion et les recommandations finales de la thèse.

## Chapitre 1 : Introduction

Le texte suivant est un exemple fictif pour illustrer le contexte et la problématique de cette étude.

Ben avait récemment obtenu son doctorat et travaillait fort pour obtenir un poste de professeur dans une université renommée. Ben savait que le fait d'avoir des publications dans des revues spécialisées lui donnait de meilleures chances d'obtenir le poste. Cependant, ses deux derniers articles avaient été rejetés. La frustration suscitée par le rejet de ses articles, associée à la pression de publier ou de périr lui faisait penser qu'il n'obtiendrait jamais le poste de professeur dans cette université. C'est alors qu'il a reçu un courriel d'une revue qui l'appelait par son nom, était au courant de sa dernière publication et l'invitait cordialement à publier dans une revue de son domaine de recherche. Ben a estimé qu'il s'agissait d'une excellente occasion de publier les résultats de sa recherche. Il s'est rendu sur le site Web de la revue, a consulté les conditions de publication et, sans hésiter, a soumis l'un de ses articles précédemment refusés, non sans avoir payé des frais de traitement d'article (APC), afin que son article soit examiné et publié dans un délai de moins de deux mois ; tel qu'indiqué sur le site Web de la revue. Une semaine plus tard, Ben a envoyé un courriel à l'un de ses professeurs à l'université pour l'informer qu'il avait soumis son article à une revue qui promettait de le publier dans un délai de moins de deux mois. Ben a partagé le nom de la revue avec son professeur et lui a demandé s'il la connaissait. C'est alors que Ben a commencé à vivre une expérience difficile. Le professeur, qui était un chercheur chevronné, a informé Ben qu'il avait été arnaqué par ce que certains appelaient « une revue prédatrice ». Par conséquent, son travail de recherche ne serait pas accepté par le milieu académique comme une recherche fiable, et cela pourrait sérieusement affecter ses aspirations au poste de professeur. Deux questions ont traversé l'esprit de Ben à ce moment-là : qu'est-ce que une revue prédatrice, et pourquoi personne dans son université ne l'avait-il averti et informé de l'existence et du danger de ce phénomène ?

Inspiré par Chambers, A. H. (2019)

## **Énoncé du problème**

Les chercheurs subissent une pression énorme pour publier, et des éditeurs peu scrupuleux ont profité du modèle « auteur-payeur » du libre accès pour créer des revues prédatrices (Beall, 2012). Les revues prédatrices ont été décrites comme des entités qui cherchent à obtenir des bénéfices financiers au détriment de l'érudition et se caractérisent par de fausses informations et démarchage aveugles et agressifs (Grudniewicz et al., 2019). Ces dernières années, la communication savante est menacée par l'essor des revues, éditeurs et conférences prédatrices, et l'impact négatif qu'elles représentent pour la science. Cependant, les chercheurs estiment que les bibliothèques académiques, qui sont devenues des leaders face aux nouveaux changements dans la communication savante, pourraient jouer un rôle plus actif face aux défis des nouveaux modèles de publication, tels que le phénomène des publications prédatrices (Corrall et al., 2013; Brantley et al 2017 ; Zhao, 2014). D'après certaines études, les pays en développement sont les plus touchés par les publications prédatrices. En effet, un grand nombre de publications, de revues et d'éditeurs prédateurs proviennent des territoires de l'Asie continentale, du Moyen-Orient et de certains pays d'Afrique (Bohannon, 2013; Shen et Björk, 2015; Xia et al., 2015; Demir, 2018 ; Patwardhan, 2019). Le territoire de l'Amérique latine, cependant, est très peu mentionné dans la littérature ; par conséquent, la situation réelle de cette région face aux défis des nouveaux modèles de communication savante, comme les publications prédatrices, est inconnue. Toutefois, il est important de mentionner que la publication scientifique dans la région d'Amérique latine a connu des niveaux de croissance significatifs ces dernières années. On considère actuellement que cette région produit environ 4,5 % du total de la production scientifique mondiale (Bustos González, 2018; Santin et Caregnato, 2020). D'autre part, la publication scientifique dans cette région est généralement financée par des fonds publics et un pourcentage élevé est publié en libre accès. De



même, tant la langue de publication que les revues sont principalement locales (Alperin, et al., 2014; Babini, 2019). Cependant, de nombreux chercheurs de cette région subissent des pressions pour publier dans des revues prestigieuses à fort impact afin d'obtenir une plus grande réputation académique (Onie, 2020). Cela signifie que beaucoup de ces chercheurs sont marginalisés parce que l'anglais est la langue dominante des revues prestigieuses et par conséquent, ils sont confrontés à des obstacles importants en tant que non-anglophones (Solovova et al., 2018; Ramírez-Castañeda, 2020). Ces défis pourraient défavoriser les chercheurs de cette région face aux revues prédatrices, qui profitent de leur besoin de publication pour les inviter à publier ou à participer à des conférences ou revues prédatrices. Il convient de souligner que certaines revues prédatrices ont réussi à s'introduire dans des bases de données réputées telles que PubMed, MEDLINE, SCOPUS et Web of Science (Oermann et al., 2020; Duc et al., 2020). Cela signifie que publier dans une revue parce qu'elle est indexée dans une base de données reconnue n'est pas toujours une garantie qu'elle ne présente pas de tendances prédatrices. Par ailleurs, et à notre connaissance, il n'existe pas de recherche approfondie sur l'édition prédatrice en Amérique latine ou des études qui estiment la présence d'auteurs qui publient dans des revues prédatrices, bien que cette région soit généralement reconnue comme faisant partie du monde en développement et qu'elle soit donc confrontée à de nombreux défis socioculturels pouvant conduire à l'édition prédatrice. En effet, une étude menée par The Inter Academy Partnership IAP (2022)<sup>1</sup> dans 112 pays sur la lutte contre l'édition prédatrice a révélé que la région des Amériques, en particulier la région d'Amérique latine, a exprimé un degré d'inquiétude plus élevé concernant l'augmentation de l'édition prédatrice dans leurs pays en comparaison avec les autres régions du monde. Par conséquent, et en

---

<sup>1</sup> Combatting Predatory Academic Journals and Conferences IAP, 2022:  
<https://www.interacademies.org/publication/predatory-practices-report-English>

tenant compte de ces défis et préoccupations, les chercheurs de cette région devraient donc être informés sur la manière d’identifier et d’éviter les publications prédatrices. Dans ce contexte, il serait important de mieux comprendre ce que font les bibliothèques académiques en Amérique latine pour répondre à cette problématique et pour informer leurs chercheurs.

La Figure 1.1 représente le niveau de préoccupation des différentes régions du monde concernant le problème de l’édition prédatrice dans leur pays.

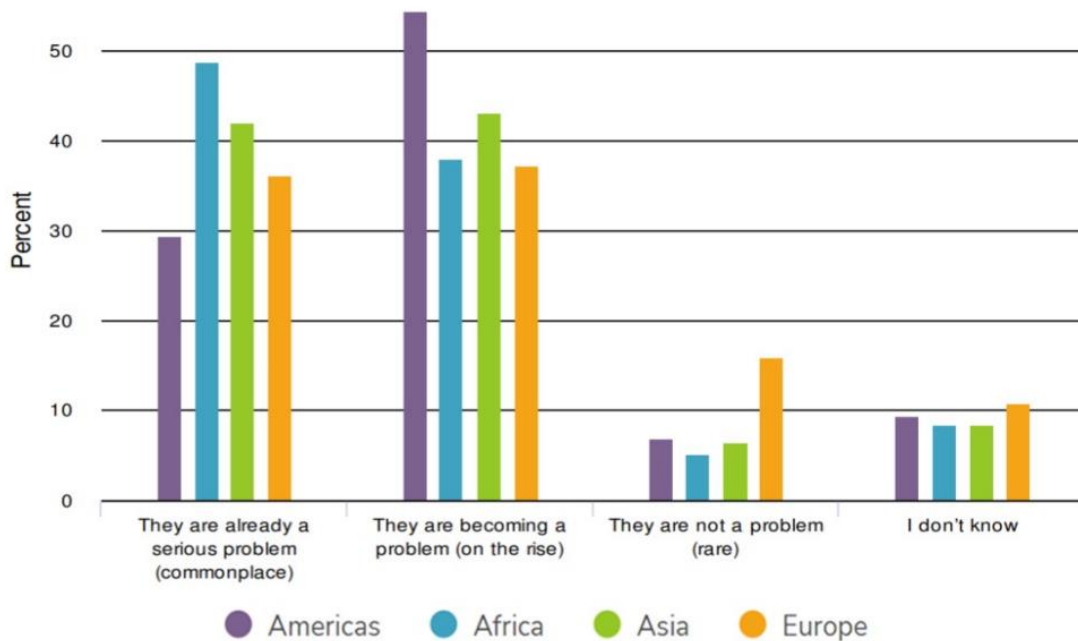


Figure 1.1 : Niveaux de préoccupation concernant l’édition prédatrice dans les régions du monde.

## Population ciblée dans cette étude

Comme la région d’Amérique latine est peu mentionnée dans la littérature sur le phénomène de l’édition prédatrice, cette étude se concentre particulièrement sur cette région. En particulier sur la population hispanophone. Cette étude comprend donc 19 pays et une population de plus de 420

millions d'habitants<sup>2</sup>. Bien que cela représente un défi d'explorer une région aussi vaste, nous pensons que le fait d'explorer la région hispanophone dans son ensemble nous donnera une idée globale de la manière dont les bibliothèques académiques de cette région répondent au problème de l'édition prédatrice. En outre, cette étude peut apporter une contribution importante à l'ensemble de ces pays qui, selon la littérature, pourraient être plus vulnérables à l'édition prédatrice.

La Figure 1.2 suivante représente la zone géographique de la population ciblée par l'étude.



Figure 1.2 : Zone géographique de la population ciblée par l'étude.

<sup>2</sup> Pays et population de l'Amérique hispanique. [https://en.wikipedia.org/wiki/Hispanic\\_America](https://en.wikipedia.org/wiki/Hispanic_America)

## **L'édition savante, le libre accès et l'édition prédatrice dans le contexte académique d'Amérique latine.**

### *La communication scientifique dans la région hispanique et d'Amérique latine*

La communication savante, comprise comme le processus par lequel la recherche est créée, évaluée, diffusée et préservée (ACRL, 2003), a une portée largement globale. Cependant, il est probable que les infrastructures de recherche, ainsi que la manière dont les résultats de la recherche sont publiés et diffusés, varient d'une région à l'autre ; cela peut impliquer un certain manque d'homogénéité ou de diversité lors de la publication ou de la diffusion des résultats de la recherche (Maryl et al. 2020 ; Shearer et al. 2020). Il est important de noter que dans la région d'Amérique latine, il existe encore des inégalités dans les ressources pour les activités de recherche, la production, la diffusion et l'accès à l'information, ce qui explique le rôle important que le libre accès a joué dans la réduction de ces barrières (Dorta-Duque et Babini, 2011).

Contrairement à d'autres régions du monde, le système de publication scientifique en Amérique latine est de libre accès, non commercial et à but non lucratif. De plus, les activités de recherche, de diffusion et d'accès à l'information sont pour la plupart financées par des fonds publics (Alperin et al. 2014 ; Babini, 2019 ; Aguado-López et Becerril-García, 2019 ; Shearer et Becerril-García 2021). Cependant, et selon Alperin (2015), il existe une certaine méconnaissance dans la région du globe nord sur la production scientifique d'Amérique latine et sa portée ; ceci est dû au faible nombre de revues de la région indexées dans la base de données internationales Web of Science. Selon Alperin et al. (2014) et Shearer et Becerril-García (2021), il existe en Amérique latine d'importantes initiatives et plateformes non commerciales de libre accès telles que SciELO, Latindex et RedAlyc, qui donnent accès et favorisent l'accès à l'activité académique de toute la

région. Pour Beigel et al. (2021), la mise en place de ces plateformes régionales a permis la création d'une infrastructure et d'un système de revues spécialisées de qualité avec de bonnes pratiques de publication en Amérique latine. Pour leur part, Salager-Meyer, (2015) et St-Onge, et al, (2021) soulignent que ces plateformes ont non seulement favorisé la recherche académique dans la région, mais ont également réduit l'écart avec le nombre de revues publiées uniquement en anglais. Ci-dessous, nous allons brièvement mentionner ces plateformes.

Le réseau SciELO (*Scientific Electronic Library Online*<sup>3</sup>) est né comme un projet pilote, collaboratif et décentralisé au Brésil en 1997 pour améliorer la qualité des revues et la visibilité des recherches menées en Amérique latine, dans les Caraïbes, en Espagne et au Portugal (Bojo et al. 2009 ; Packer et al. 2014). D'une manière générale et selon Alperin et al, (2014), SciELO est une plateforme qui regroupe une collection de revues à comité de lecture ayant des critères éditoriaux et méthodologiques similaires. D'autre part, et selon plusieurs auteurs, la création de SciELO en tant que modèle de libre accès a anticipé et été pionnier du mouvement de libre accès qui a émergé au début du XXIe siècle (Bojo et al. 2009 ; Packer, et al. 2014 ; Alperin et al., 2014 ; Bojo, 2017). Actuellement, SciELO compte 397 revues et plus de 470 000 documents (SciELO, 2022). Il faut mentionner que SciELO et, en général, le système non commercial du libre accès d'Amérique latine ont été affectés par les déclarations de Beall, qui a indiqué que SciELO était une « favela pour la publication », critiquant le modèle d'édition non commercial de la région et sous-estimant la qualité de ses publications (Velterop, 2015 ; Krawczyk et Kulczycki, 2021).

Pour sa part, Latindex (*Système Régional d'Information en Ligne pour les Revues Scientifiques d'Amérique latine, Caraïbes, Espagne et Portugal*<sup>4</sup>) est né comme un projet en 1994 au Mexique

---

<sup>3</sup> SciELO. <https://www.scielo.org/>

<sup>4</sup> Latindex. <https://latindex.org/latindex/>

et a été consolidé en 1997 en réponse à l'absence d'un système d'information local pour les revues de recherche en Amérique latine et dans les Caraïbes (Aguirre et al. 2006). Selon Alperin et al. (2014), Latindex est la source la plus complète de publications savantes en Amérique latine qui comprend tous les pays hispanophones. Actuellement, cette plateforme compte plus de 26 000 revues et propose un répertoire avec des données bibliographiques et un catalogue de revues en ligne (Latindex, 2022).

La plateforme RedALyc (*Réseau de revues scientifiques d'Amérique latine et des Caraïbes, d'Espagne et du Portugal*<sup>5</sup>) est née au Mexique en 2002 en tant qu'initiative de libre accès visant à donner une visibilité à la production scientifique ibéro-américaine, en particulier dans le domaine des sciences humaines. Cependant, elle a ensuite été étendue à d'autres domaines de connaissance tels que les sciences naturelles et exactes (Aguado-López et al. 2006 ; Hernández-Fernández, 2015). Selon Alperin et al. (2014), cette plateforme offre les métadonnées les plus complètes des co-auteurs de la région de l'Amérique latine, ce qui permettrait une meilleure compréhension et précision du travail collaboratif entre les différentes régions. RedALyc compte actuellement plus de 1500 revues en ligne provenant de plus de 700 institutions se trouvant dans 27 pays (Redalyc 2022).

En plus de ces initiatives, d'autres initiatives de libre accès ont émergé, telles que La Referencia (*Réseau de dépôts d'accès institutionnels*) et CLACSO (*Conseil Latino-américain des Sciences Sociales*), qui visent à promouvoir et à fournir l'accès aux publications scientifiques de la région. (Babini et Machin-Mastromatteo, 2015 ; Shearer, 2021). De façon générale, nous pouvons dire que les activités de recherche et de publication savante dans la région de l'Amérique latine, y compris

---

<sup>5</sup> RedALyc. <https://www.redalyc.org/>

les pays hispanophones, sont publiques, à but non lucratif et, malgré les défis, ont réussi à consolider un système unique et collaboratif de libre accès, différent de ceux des autres régions (Alperin et al., 2014 ; Babini 2019 ; Becerril-García, 2021). Cependant, selon Ibañez-Martí, (2018), il est probable que les activités de recherche et la production scientifique entre les pays varient en fonction de leur stabilité économique et politique. En Amérique latine, par exemple, le Brésil se distingue par son hégémonie en produisant environ 50 % de la production scientifique de la région. Sur les 19 pays de l'Amérique hispanique, le Mexique, le Chili, la Colombie, l'Argentine, Cuba et le Venezuela contribuent à la grande majorité des 50 % restants de la production scientifique (Ibañez-Martí, 2018 ; Beigel et al. 2021). Cependant, l'infrastructure du modèle collaboratif et de libre accès de l'Amérique latine a permis d'équilibrer les inégalités dans la participation, la diffusion et l'accès à l'information dans la région et a inspiré d'autres régions du monde à améliorer les inégalités dans l'accès aux connaissances (Shearer et al. 2021).

### *L'édition prédatrice en Amérique latine et en Amérique hispanique*

D'après une étude de Shen et Björk (2015), la région d'Amérique latine est la moins touchée par l'édition prédatrice. Seulement 2 % des auteurs provenaient de cette région. Pour leur part, Perline et al. (2018), dans une analyse sur la participation des auteurs brésiliens aux publications prédatrices, ont noté que, bien que la proportion soit encore faible, il y a eu une augmentation considérable ces dernières années des chercheurs locaux qui publient dans des revues prédatrices. En outre, l'étude a noté que des chercheurs expérimentés de leur pays ont également publié dans des revues prédatrices. Cependant, et selon l'étude, les chercheurs locaux qui ont obtenu un doctorat à l'étranger ont tendance à éviter plus facilement les revues prédatrices (Perline et al. 2018). Considérant l'hégémonie et l'influence du Brésil dans les activités de publication académique dans la région, une situation similaire pourrait se produire dans le reste de la région.

Cependant, il n'existe pas encore d'étude similaire dans les pays hispanophones d'Amérique latine. D'autre part, un rapport récent de Inter Academy Partnership IAP (2022), portant sur la lutte contre les revues et conférences prédatrices dans le monde, a souligné que les chercheurs d'Amérique latine sont les plus préoccupés par l'augmentation des publications prédatrices en comparaison avec les autres régions du monde. Cela pourrait indiquer que, bien que l'édition prédatrice ne soit pas encore un problème majeur en Amérique hispanique incluant le Brésil, les chercheurs de cette région ressentent le besoin d'être mieux informés sur ce phénomène et sa prévention.

D'après certains auteurs, l'une des raisons pour lesquelles la région d'Amérique latine n'a pas été touchée à grande échelle par l'édition prédatrice est que grâce à l'infrastructure et au modèle de publication non commercial de la région, les auteurs publient sans frais de publication, de sorte que les revues prédatrices qui exploitent le modèle des frais de traitement des articles (APC) ont eu moins de possibilités d'exploiter les chercheurs de cette région (Shen et Björk, 2015 ; Nassi-Calò, 2015 ; Spinak, 2021 ; IAP, 2022). Cependant, bien que la publication prédatrice soit actuellement moins représentative dans la région de l'Amérique latine et de l'Amérique hispanique, il est important de noter que, selon Perline et al. (2018), il y a eu une augmentation considérable de certains chercheurs de la région qui publient dans des revues prédatrices. De plus, le système global de publication scientifique est encore largement dominé par les modèles économiques du Nord (Berger, 2021). De même, le succès des chercheurs est souvent conditionné par le nombre de publications dans des revues internationales à haut facteur d'impact (Puehringer, et al., 2021). Par conséquent, il existe des incitations financières de la part des universités pour motiver leurs chercheurs à publier dans des revues internationales plutôt que dans des revues locales (Troncoso et al., 2022 ; IAP, 2022). Par exemple, Neff (2018) souligne que les chercheurs



mexicains reçoivent des incitations financières importantes pour leurs publications dans des revues à haut facteur d'impact indexées dans Web of Science. De même, dans d'autres pays comme la Colombie, le Paraguay ou le Chili, il existe également des politiques publiques où les chercheurs reçoivent des incitations financières pour leurs articles publiés dans des revues indexées dans Scopus ou Web of Science (Aboal et al., 2016 ; Macías, 2017 ; Troncoso et al., 2022). En outre, les incitations financières peuvent également varier en fonction du Quartile (Q)<sup>6</sup> ou du facteur d'impact de la revue (Troncoso et al., 2022). Ces politiques d'incitation pourraient conduire les chercheurs de cette région à publier dans des revues prédatrices qui sont de plus en plus difficiles à identifier ; et d'après Kurt (2018) et Berger (2021) celles-ci imitent ou reproduisent souvent des revues internationales du Nord global, pour tromper leurs victimes. En fait, Perline et al. (2018) considèrent que l'une des raisons possibles de l'augmentation considérable des auteurs brésiliens publiant dans des revues prédatrices est l'augmentation significative des incitations économiques que les chercheurs locaux reçoivent pour publier dans des revues internationales.

***Les universités d'Amérique hispanique et le rôle des bibliothèques académiques dans la communication savante.***

L'Amérique latine et l'Amérique hispanique en général sont constituées d'une société assez hétérogène sur les plans social, culturel et économique. En conséquence, les universités de la région sont également diverses ; il y a des universités publiques, privées, accréditées et non accréditées, de grand prestige, de haute ou de faible qualité, etc. (Lemaitre, 2017 ; Mora et al. 2018). De même, et selon Bernasconi (2008) et Alperin et al. (2011), bien que les universités de la région aient dû faire face à des défis majeurs tels que les faibles budgets, l'augmentation des

---

<sup>6</sup> Q1 = Revues les mieux classées dans une catégorie. Q2 - Q3 = Revues de niveau intermédiaire dans une catégorie. Q4 = Revues les moins bien classées dans une catégorie. Clarivate.  
<https://clarivate.com/webofsciencgroup/solutions/journal-citation-reports/>

frais de scolarité et la privatisation de l'éducation, entre autres, elles se sont transformées et ont intensifié leurs activités de recherche afin de se mettre au niveau des modèles et systèmes académiques internationaux. D'autre part, et selon Babini (2019) les universités de la région ont joué un rôle important dans la création de modèles collaboratifs pour promouvoir les activités de recherche et de publication dans la région ; par exemple, Latindex et Redalyc ont été créés par des universités mexicaines. En outre, des systèmes nationaux et régionaux ont été développés pour garantir les processus d'assurance qualité des établissements (Lemaitre, 2017). Selon Brunner et Labraña (2020), dans la région de l'Amérique hispanique, il existe environ 1200 universités publiques et 2500 universités privées. De plus, il existe environ 4500 institutions de type technique et technologique. D'après Brunner et Ferrada (2011) et King-Domínguez et al. (2019), les universités de la région ont généralement un conseil académique ou un conseil supérieur, un recteur, des vice-recteurs, des doyens et des directeurs de département dans leur gouvernance. Cependant, il peut y avoir des différences dans la gouvernance des universités privées.

Dans le contexte des bibliothèques universitaires de la région ; Nureña (2019) souligne qu'il existe également des différences importantes entre les bibliothèques de la région, notamment dans la manière dont elles assimilent et collaborent à l'accès à la connaissance. Pour leur part, Pérez-Rodríguez et Milanés-Guisado (2008) ont souligné que les professionnels de l'information ou les bibliothécaires académiques de la région étaient des agents du changement qui se transformaient en gestionnaires du savoir et un point d'appui dans les processus d'éducation et de recherche des universités. Pour Arciniegas-Tinjacá et al. (2018) les services spécialisés de certaines bibliothèques académiques sont encore limités, bien que des avancées significatives soient évidentes dans le soutien qu'elles apportent à la recherche ; cependant, un plus grand leadership et de nouveaux services de soutien à la recherche sont nécessaires de la part des bibliothèques

académiques. De façon générale et d'après SEESCyT (2009) ; Pacheco (2019) et le Consejo de Rectores de Universidades Chilenas (2020) ; les bibliothèques académiques de cette région dépendent généralement du bureau du vice-recteur académique ou dans certains cas du bureau du vice-recteur à la recherche ; cependant, il existe certains cas particuliers où les bibliothèques académiques dépendent d'un secteur administratif différent. D'autre part, il est important de noter que dans de nombreuses universités de cette région, ce sont généralement le bureau ou la direction de recherche qui ont pour mission de soutenir ou former les chercheurs en matière de communication savante et de bonnes pratiques de publication. Par contre, et selon Corral (2014) et Hickerson et al. (2022), dans les universités du nord, les bibliothèques académiques semblent jouer un rôle plus stratégique dans les questions liées au soutien à la recherche et à la publication savante.

### ***Le phénomène de l'édition prédatrice dans la littérature scientifique locale***

Comme indiqué précédemment, l'Amérique latine est peu mentionnée dans la littérature en ce qui concerne les publications prédatrices. Cependant, et selon le rapport de l'IAP (2022), il existe une préoccupation de la part des chercheurs de la région de l'Amérique latine concernant cette problématique. Par conséquent, il est probable que les chercheurs de cette région contribuent à la littérature sur les publications prédatrices. Pour explorer cette situation, nous avons décidé de réaliser une brève analyse des articles indexés dans Scopus et SciELO sur le phénomène de l'édition prédatrice par des auteurs de l'Amérique hispanique et du Brésil entre 2010 et 2021.

La première recherche a été effectuée dans la base de données Scopus. Une recherche avancée avec des termes de recherche en anglais, français et espagnol a été effectuée afin de trouver le plus grand nombre d'articles possible. La requête était la suivante.

**TITLE-ABS-KEY** (((("predatory publish\* ") OR ("predatory journal\* ") OR ("questionable journal\* ") OR ("suspicious journal\* ") OR ("Fraudulent publish\*") OR ("\* Fraudulent journal\* ") OR ("revue\* prédatrice\* ") OR ("editeur\* predateur\* ") OR ("editor\* depredador\* ") OR ("revista\* depredadora\*") OR ("publicacion\* depredadora\*") OR ("Misleading journals") OR (" Predatory conference") OR ("conference\* predatrice\*") OR ("conferencia\* depredadora\*"))))

De cette recherche, nous avons sélectionné uniquement les articles entre 2010 - 2021 provenant des auteurs affiliés aux pays d'Amérique latine. Les résultats ont été les suivants.

<b>Amérique hispanique</b>	
Pays d'affiliation des auteurs	Chili, Colombie, Cuba, Mexique, Pérou, Argentine, Équateur, Venezuela
Nombre d'articles identifiés	25
<b>Brésil</b>	
Nombre d'articles identifiés	8
<b>Région Amérique latine</b>	
Total des articles identifiés	33

La recherche suivante a été effectuée dans la base de données SciELO. La recherche a été effectuée en utilisant des mots clés en anglais, français et espagnol. Les mots clés utilisés étaient les suivants :

Revistas depredadoras - Editores depredadores - Conferencias depredadoras

Revue prédatrice - Conférences prédatrices - Éditeurs prédateurs

Predatory journals - Predatory publishing - Predatory conferences

Publicaciones depredadoras - Édition prédatrice

De cette recherche, nous avons sélectionné uniquement les articles entre 2010 - 2021 provenant des auteurs affiliés aux pays d'Amérique latine. Les résultats ont été les suivants :

<b>Amérique hispanique</b>	
Pays d'affiliation des auteurs	Argentine, Costa Rica, Mexique, Uruguay, Chili
Nombre d'articles identifiés	13
<b>Brésil</b>	
Nombre d'articles identifiés	4
<b>Région Amérique latine</b>	
Total des articles identifiés	17

Par cette brève analyse dans ces deux bases de données, SciELO et Scopus, nous avons simplement voulu montrer que la région d'Amérique latine a commencé à contribuer à la littérature sur la

question de l'édition prédatrice. Bien que le pourcentage de littérature provenant de cette région corresponde à environ 5 % (50/930) du nombre total d'articles trouvés entre 2010-2021 dans ces deux bases de données, nous considérons qu'il s'agit d'une contribution importante. En outre, ceci coïncide avec le rapport de l'IAP (2022), qui souligne qu'il existe une préoccupation et une inquiétude de la part des chercheurs de cette région concernant le phénomène des publications prédatrices.

## **Objectifs de la thèse**

L'objectif principal de cette thèse est d'identifier comment les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique répondent au problème de la publication prédatrice.

### *Les objectifs spécifiques de cette recherche sont les suivants :*

- Tenter de clarifier l'origine et l'évolution terminologique de la notion de revue prédatrice. Cette recherche vise à contribuer à une meilleure compréhension du développement et de l'évolution de cette notion au cours de la dernière décennie.
- Comparer les efforts des universités d'Amérique du Nord (Canada et États-Unis) avec ceux des universités d'Amérique hispanique, pour résoudre le problème des publications prédatrices. Cette étude comparative vise à identifier certaines bonnes pratiques qui pourront conduire à des recommandations pour aider les bibliothèques académiques à lutter contre les publications prédatrices et à améliorer la culture de la publication savante chez les chercheurs.

- Fournir une meilleure compréhension de la façon dont les bibliothèques d'Amérique hispanique répondent aux défis des nouveaux modèles de communication savante, en particulier le phénomène des publications prédatrices. Cette recherche vise à mesurer les connaissances et les besoins actuels des bibliothèques académiques de l'Amérique hispanique en matière des publications prédatrices.
- Examiner les tendances, les lacunes, les meilleures pratiques et les meilleures stratégies utilisées par les bibliothèques académiques de l'Amérique hispanique pour lutter contre les publications prédatrices.
- Établir une liste finale de recommandations pour aider les bibliothèques académiques de cette région dans leurs efforts futurs pour sensibiliser les chercheurs sur les publications prédatrices.

### **Question de recherche**

Comment les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique répondent-elles au problème des publications prédatrices ?

#### ***D'autres questions de recherche secondaires***

- Quelles sont les connaissances des bibliothécaires académiques d'Amérique hispanique sur la publication prédatrice ?
- Quelles sont les meilleures pratiques ou stratégies utilisées par les bibliothèques de cette région pour combattre la publication prédatrice ?
- Quelles sont les lacunes ou les faiblesses des bibliothèques académiques de cette région pour soutenir leurs chercheurs dans la prévention de la publication prédatrice ?

- Comment soutenir et former les bibliothécaires académiques en Amérique hispanique pour qu'ils puissent ensuite informer et aider leurs chercheurs à éviter la publication prédatrice ?

## **Cadre théorique**

Le système de la publication académique existe depuis plus de trois siècles. Au cours de cette période, le modèle d'édition traditionnel dominant a toujours été celui des revues par abonnement, dont le format de distribution était toujours imprimé. Leur contenu était axé sur trois domaines principaux : la science, la technologie et la médecine (Allahar, 2017). Pour comprendre le phénomène des revues prédatrices, il est important de savoir que les progrès des technologies de l'information et de la communication au cours des trois dernières décennies ont créé des fractures dans les modèles traditionnels d'édition par abonnement qui ont longtemps dominé l'industrie de l'édition savante, et qui commencent progressivement à être remplacés par des modèles de publication alternatifs, notamment le modèle de libre accès (De Silva et Vance, 2017; Björk et Korkeamaki, 2020).

### **La communication savante**

La communication savante peut être comprise comme le processus par lequel les chercheurs créent, évaluent, partagent, diffusent et préservent leurs recherches (ACRL, 2003; Klain-Gabbay et Shoham, 2018). Tout au long de son histoire, l'écosystème de la communication savante a connu des processus d'évolution et des moments de transformation qui lui ont permis non seulement de promouvoir la connaissance scientifique, mais aussi de s'adapter aux besoins des personnes impliquées dans les processus de diffusion et d'assimilation de la science.



Le système de communication savante n'a cessé d'évoluer depuis ses origines jusqu'à ses plus de 350 ans d'existence. À partir de 1665, et avec la naissance des premières revues scientifiques (*The Philosophical Transactions* et *Le Journal des sçavans*) est né ce que nous connaissons comme le modèle traditionnel de la communication savante (Kelly et Adeli, 2014; Haustein et al., 2015; De Silva et Vance, 2017).

### ***Le modèle traditionnel***

Dans le modèle traditionnel de la communication savante, un chercheur soumet son article à une revue pour qu'il soit publié. Le rédacteur en chef de la revue peut dès lors rejeter l'article ou le soumettre à une évaluation par les pairs, c'est-à-dire par plusieurs experts du domaine. Ces experts peuvent rejeter l'article ou faire des recommandations quant à la qualité du travail et, sur cette base, le rédacteur en chef peut le refuser, l'accepter ou suggérer des révisions à apporter avant que le travail soit accepté pour être publié. Une fois que le rédacteur en chef de la revue estime que le travail est prêt à être publié, il est publié dans la revue (Björk, 2019; Budzinski et al., 2020). Ce modèle traditionnel de communication scientifique est basé sur l'édition commerciale, où sont diffusés les articles résultant de l'activité scientifique et académique en général. Selon Larivière et al. (2015) et Peekhaus (2016), certains des éditeurs commerciaux les plus importants sont Reed-Elsevier, Taylor & Francis, Wiley-Blackwell & Springer-Nature. Cependant, il existe aussi les sociétés savantes qui font partie du modèle traditionnel, comme l'indique Capaccioni (2013). Parmi ceux-ci, nous pouvons citer : l'American Chemical Society (ACS), la British Medical Association (BMA), l'American Psychological Association (APA) ou l'Institute of Electrical and Electronics Engineers (IEEE). Ce modèle de publication traditionnel est financé par des abonnés comme les bibliothèques académiques. En d'autres termes, pour accéder aux publications, il faut payer un abonnement à une revue. Pour Houghton et Oppenheim (2010), ce modèle d'abonnement

fait principalement référence à l'édition de revues savantes où les abonnés institutionnels doivent payer pour avoir accès au contenu en ligne par le biais de consortiums ou de licences (Budzinski et al., 2020; Borrego et Abadal 2021). Il est important de souligner que l'accès à l'information sous le modèle traditionnel par abonnement a été confronté à des défis majeurs dans les années 1980 et 1990. Le prix élevé des abonnements aux revues académiques a forcé de nombreuses bibliothèques à annuler leurs abonnements. En fait, Shu et al. (2018) soulignent que le coût des revues académiques aux États-Unis a augmenté de plus de huit fois entre 1984 et 2010. En conséquence, de nombreux chercheurs ont été privés de l'accès aux revues spécialisées importantes pour leurs recherches. Cette augmentation élevée des coûts d'abonnement aux revues académiques est connue comme la crise des publications en série (Sperr, 2006; Suber, 2016; Nous, 2021). Cependant, les bibliothèques devaient garantir à leurs chercheurs l'accès à une large collection de revues. Avec l'avènement des revues électroniques, les éditeurs ont commencé à proposer aux bibliothèques académiques de regroupement de revues dans des paquets « big deals » à un prix inférieur à celui des abonnements traditionnels. Mais au fil du temps, ces accords n'ont pas été aussi bénéfiques pour les bibliothèques académiques, car un grand nombre des revues acquises dans les paquets n'étaient pas lues ou citées par leurs chercheurs. Malgré cela, les prix n'ont pas diminué (Bergstrom et al., 2014; Shu et al., 2018; Rodríguez-Bravo et al., 2021). Dans le processus de la communication savante, les revues spécialisées remplissaient initialement quatre fonctions principales. D'abord, l'enregistrement, qui reconnaît la propriété intellectuelle des auteurs. Ensuite, la validation, qui certifie que la recherche a été correctement conduite. Puis la diffusion, où les résultats de la recherche sont diffusés, et enfin la conservation du document dans une archive (Rallison, 2015; Pinfield et al., 2020). Mais avec l'avènement d'Internet, ces fonctions ont été remplacées. Cependant, le prestige et le système de récompense des revues traditionnelles

demeurent. Le processus d'examen par les pairs est reconnu comme une composante importante de la méthode scientifique, dans laquelle les résultats de la recherche sont évalués par des experts du même domaine qui approuvent la fiabilité et la pertinence de la recherche (Kelly et al., 2014; Donovan et al. 2020). Selon Capaccioni (2013) le système d'évaluation par les pairs vise à garantir et à assurer la fiabilité des textes publiés dans les revues scientifiques. L'évaluation par les pairs consiste à analyser et étudier un article avant sa publication par des spécialistes du domaine, qui doivent préparer un rapport sur les aspects qui doivent être améliorés avant d'être accepté et publié (Capaccioni, 2013). Cependant, ce modèle traditionnel de publication a été critiqué à de nombreuses reprises pour des raisons largement connues telles que le prix élevé des abonnements et les augmentations injustifiées de ces dernières décennies. Par exemple, Buranyi (2017) explique que depuis sa création, les éditeurs commerciaux ont obtenu des avantages économiques grâce aux abonnements aux revues. Ces avantages économiques ont été apportés par les abonnements des bibliothèques académiques. Selon Greco et al. (2006) entre 1987 et 2003, le prix des abonnements des bibliothèques académiques a augmenté de près de 70 %, ce qui a généré ce qu'on appelle la crise des abonnements. Cependant, à la fin des années 1990 et au début des années 2000, une révolution dans la communication savante a eu lieu, donnant naissance à une fracture dans le système traditionnel de publication connu jusque-là. Deux développements importants ont donné lieu à un changement dans le modèle de publication traditionnel, le premier était l'insatisfaction face aux barrières pour accéder aux articles de recherche en raison de l'augmentation excessive du prix des abonnements aux revues scientifiques (Eger et Scheufen, 2018). Un deuxième événement, qui a provoqué un changement dans le modèle traditionnel, a été la naissance d'Internet, qui a permis la migration des revues imprimées vers des plateformes en ligne. Par exemple, De Groote et Dorsch (2001) ont noté que l'utilisation des revues imprimées avait considérablement diminué

depuis l'introduction des revues en ligne. D'autre part, Chan et Kirsop (2002) ont souligné que le coût peu élevé des outils en ligne pour la création d'archives ouvertes, comme arXiv, ouvrait la possibilité de réduire, et même d'éliminer complètement, les obstacles à l'accès aux publications scientifiques. Les archives ouvertes visent à développer, promouvoir et faciliter la diffusion efficace du contenu (Lagoze et Van de Sompel, 2001). D'autre part, des chercheurs et des universités ont commencé à considérer que le fait de pouvoir transmettre des textes sous forme numérique sur le Web pourrait mettre fin aux coûts excessifs des revues sur abonnement. Cela mettrait également fin au contrôle que les revues traditionnelles exerçaient sur l'accès à l'information depuis leur création (Suber, 2003). Ainsi, en 2001, et en réponse aux coûts excessifs des revues par abonnement, un mouvement appelé libre accès a été lancé, dans le but de consolider la production scientifique, de réduire ses coûts et de démocratiser l'accès à l'information (Suber, 2003).

### **Le mouvement du libre accès**

Les premières définitions du libre accès en tant que mouvement ont été données dans les déclarations de Budapest, Bethesda et Berlin (Suber, 2016). Ces déclarations ont soutenu la création de ce mouvement entre 2001 et 2003. Dans ces déclarations, le libre accès a été défini comme la possibilité d'accéder gratuitement à des informations sur Internet, c'est-à-dire que le détenteur du droit d'auteur a donné son consentement au préalable afin que quiconque puisse lire, télécharger, copier ou partager l'information à toute autre fin légale (Suber, 2003). Pour sa part, Crawford (2011) affirme que le libre accès répond à deux conditions. La première est que seul celui qui détient les droits de propriété intellectuelle peut accorder aux utilisateurs le droit de copier, d'utiliser, de distribuer ou de réaliser des œuvres dérivées. La seconde est qu'une version complète de l'œuvre doit être déposée immédiatement dans un dépôt numérique, soutenu par une

institution académique, une société intellectuelle ou toute autre organisation dûment établie qui facilitent le libre accès, la distribution sans restriction et l'archivage à long terme. Cependant, le modèle de libre accès a introduit de nouveaux modèles économiques pour l'édition, comme le financement d'une revue par le traitement des articles, qui doivent être payés par l'auteur plutôt que par les lecteurs ou les abonnés. Souvent, les fonds pour payer ces frais peuvent provenir d'une bourse d'études, de l'institution de l'auteur ou du commanditaire de la recherche (Shieber, 2009; Reinsfelder et Pike 2018).

Certaines études, comme celle de Ramalho et Teixeira (2005), considèrent que de nombreux chercheurs préfèrent publier en libre accès parce qu'ils sont intéressés à ce que leurs articles soient cités. Souvent, les opportunités d'emploi, la titularisation et la promotion dépendent de l'attention que reçoivent leurs articles. En effet, certaines études constatent que la publication dans des modèles en libre accès entraîne une plus grande diffusion de l'information, une plus grande visibilité et utilisation de la recherche, et des citations plus rapides que les articles publiés dans des revues traditionnelles (Swan, 2013 ; Piwowar et al., 2018; Holmberg, et al., 2020). Toutefois, certains auteurs affirment que bien qu'il y ait une présence de citation plus élevée dans le libre accès, sa cause reste discutable (Young et Brandes, 2020).

D'autre part, la publication en libre accès offre d'autres bénéfices importants. D'abord, elle a un impact social positif. Selon Tennant et al. (2016), lorsque les résultats de la recherche sont librement accessibles en ligne à toute personne ayant accès à Internet, ces résultats dépassent le cadre académique et commencent à soutenir et à appuyer l'apprentissage d'autres groupes sociaux. Ensuite, la publication en libre accès maximise la visibilité des résultats de la recherche et augmenter la possibilité d'être utilisés. Par exemple, Swan (2013) et Tennant et al. (2016) soulignent que l'information qui se trouve dans des dépôts numériques ou dans des revues

scientifiques en libre accès est très facile à trouver grâce à une recherche sur le Web. Ceci permet une plus grande visibilité et une meilleure utilisation des résultats de recherche.

### **Les différents modes de libre accès**

Il existe de nombreuses façons de communiquer l'information ou de la présenter librement et sans obstacle pour les lecteurs. Suber (2012) affirme que l'information gratuite peut être offerte par le biais de sites Web, de blogues, de wikis, de bases de données, de livres électroniques, de flux RSS entre autres. Cependant, Suber affirme que le libre accès a actuellement deux modèles importants : les revues et les dépôts numériques. Ces deux modèles diffèrent en ce qui concerne l'évaluation par les pairs ; par exemple, les revues en libre accès ont leur propre examen par les pairs, tout comme les revues conventionnelles, cependant, l'information placée dans les dépôts numériques n'est pas toujours examinée par les pairs, même si elle contient des articles qui sont examinés par un comité de lecture (Suber, 2012; Bashir et Sofi, 2019).

### ***La voie dorée***

Suber (2012) indique que le mouvement du libre accès utilise le terme de voie dorée pour l'accès ouvert fourni par les revues, quel que soit leur modèle économique. Il précise également que la voie dorée se caractérise par le fait que la revue fournit un accès immédiat et gratuit au texte intégral aux lecteurs après la publication. Pour Crawford (2011), ce type de revues à comité de lecture est financé par des moyens autres que les abonnements obligatoires. Cette voie se caractérise également par le fait que les auteurs conservent le droit d'auteur de l'article, ce qui met fin aux barrières des permissions et des droits d'exploitation. Pour Piwowar et al. (2018), les articles publiés dans cette catégorie sont ouverts directement sur le site de la revue.

La voie dorée comprend un modèle basé sur des frais de traitement des articles (APC) et un modèle sans frais de traitement. Dans le premier modèle, l'éditeur facture des frais de traitement pour les articles acceptés, qui doivent être payés par l'auteur ou le commanditaire de l'auteur, comme les institutions ou les organismes de financement (Crawford, 2011; Pavan et Barbosa, 2018). Dans le deuxième modèle, les coûts de production de l'article ne requièrent pas de contribution financière de l'auteur. Certains appellent cette forme d'accès ouvert comme « platine » ou « diamant ». (Kovács, 2014; Khoo, 2019). Les coûts associés à cette voie de publication sont couverts par les organisations de financement. Selon Baro et Eze (2017), la méconnaissance de ce modèle par les auteurs et le manque de prestige des revues de cette voie représentent encore des obstacles à son succès.

Dans le contexte de l'Amérique latine, Crespo (2019) considère que cette voie pourrait se développer plus facilement en Amérique latine, que dans d'autres régions. La raison est que, même avant la naissance du libre accès, les revues de cette région étaient publiées par des universités, des sociétés scientifiques ou des centres de recherche, et n'avaient pas de but lucratif. Crespo (2019) considère également que la consolidation de cette voie de publication dans cette région permettrait de lutter contre les prix élevés de la voie dorée du libre accès et contre les revues prédatrices.

### ***La voie verte***

La voie verte est la forme d'autoarchivage ou de dépôt de l'auteur dans une archive ouverte. Pour Houghton et Oppenheim (2010), dans l'autoarchive en libre accès, les auteurs déposent leurs documents dans des dépôts institutionnels, ce qui rend les informations librement accessibles à toutes les personnes ayant un accès Internet. On pourrait résumer en disant qu'un dépôt numérique est une archive digitale, gratuite et en ligne, qui conserve et diffuse la production académique et

scientifique des chercheurs et des institutions. Crawford (2011) affirme qu'une archive ouverte est le lieu où sont déposées les publications de recherche scientifique ou d'apprentissage. Cependant, ces dépôts, ou archives ne réalisent pas de révisions par les pairs, ils rendent simplement le contenu disponible et permanent pour les lecteurs. En général, Crawford déclare que l'auteur peut archiver lui-même la prépublication (*preprint*), c'est-à-dire le document original que l'auteur a soumis à la revue pour publication, mais qui n'a pas encore été révisé ou corrigé (Alston, 2019 et Sarabipour et al., 2019). La version publiée, c'est-à-dire corrigée après avoir été examinée par les pairs (Björk et al., 2014), peut aussi être archivée dans la mesure où cela est permis.

Cependant, dans la voie verte, il y a aussi des articles qui sont sous embargo, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent être autoarchivés qu'après une certaine période de temps (Piwowar et al., 2018; Alston, 2019). Les auteurs peuvent vérifier si leurs articles peuvent être autoarchivés dans SHERPA/ROMEO, qui est la base de données utilisées pour consulter les politiques de droits d'auteur des différents éditeurs de revues scientifiques, avant de faire l'autoarchive dans le dépôt numérique.

La voie dorée et la voie verte ont été les modèles les plus développés et les plus utilisés depuis le début du mouvement du libre accès. Bien que certains accordent plus d'importance à un modèle qu'à l'autre, Suber (2012) considère que les deux voies sont complémentaires et synergiques et qu'elles devraient donc être utilisées simultanément. Il est important de souligner que l'Amérique latine est un leader en matière de libre accès vert; par conséquent, et en accord avec Crespo (2019), cette voie verte permettrait à cette région de lutter contre les prix élevés des frais de traitement des articles du libre accès, car la plupart des revues de cette région ne sont pas à but lucratif.



### ***La voie hybride***

La voie hybride est le nom donné aux articles qui sont publiés en libre accès sur le Web dans des revues sur abonnement; où l'auteur doit payer des frais généralement élevés (Björk, 2017). Le libre accès hybride était initialement une initiative des revues à but lucratif. D'après Laakso et Björk (2016), c'est l'éditeur Springer qui a lancé, en 2004, un système de publication hybride appelé « Open Choice ». Aujourd'hui, un grand nombre de revues sur abonnement sont encore hybrides et les frais de traitement des articles peuvent coûter environ 3000 USD (Pinfield et al., 2016; Björk, 2017). D'autre part, certaines études considèrent que l'accès hybride est exploité par certains éditeurs à but lucratif qui non seulement facturent des frais de traitement élevés, mais font payer deux fois une même publication (Mittermaier, 2015; Pinfield et al., 2016).

### **Le libre accès et la présence de publications prédatrices**

D'après la littérature, le terme « revue prédatrice » a été introduit dans le monde de la communication savante en 2010, lorsque Jeffrey Beall, un bibliothécaire, a utilisé ce terme pour décrire des publications qui déformaient et exploitaient la voie dorée du libre accès pour obtenir des profits financiers, au mépris de toutes les normes éthiques de l'édition scientifique. Beall a également décrit les responsables de ces mauvaises pratiques comme des éditeurs infâmes et sans scrupules (Beall, 2010). Après avoir introduit le terme « éditeur prédateur », Beall a créé un blogue en libre accès pour alerter la communauté scientifique sur les revues en libre accès potentiellement douteuses. Ce blogue a rapidement été reconnu comme *la liste de Beall*. Beall s'est appuyé sur des critères tels que l'absence de processus d'examen par les pairs ou la fausse impartialité académique de ces revues (Mimouni et al., 2017). En 2017, Beall a mis fin à la mise à jour de sa liste de revues potentiellement prédatrices pour des raisons légales.

Après la célèbre liste de Beall, l'une des premières publications qui a déclenché une alarme sur les revues prédatrices a été celle de Bohannon (2013). Cet auteur, en utilisant un manuscrit comportant des erreurs méthodologiques importantes, a soumis le document à 255 revues en libre accès. Sur le nombre total de revues, 150 ont accepté le manuscrit et seulement 98 l'ont refusé. Cette expérience a mis en évidence la montée en puissance des revues prédatrices dans le modèle de libre accès, et la déficience de la révision par les pairs pour évaluer la qualité du contenu scientifique. Une année plus tard, Omobowale et al. (2014) ont interrogé 30 chercheurs de deux universités nigérianes sur l'importance de publier dans des revues étrangères pour être reconnu comme chercheur et promu dans leurs universités. Les résultats ont montré que, bien que certaines universités commencent à remettre en question la validité des revues prédatrices, de nombreux chercheurs les considèrent comme la seule possibilité de publier dans des revues étrangères, ce qui est souvent nécessaire pour obtenir une promotion. Moher et Srivastava (2015) ont collecté et analysé des invitations par courriel adressées à des chercheurs pour les inviter à publier des articles dans une revue particulière. Cette étude a montré que, sur les 311 invitations reçues de différentes revues, 79 % figuraient sur la liste dite de Beall. En outre, 60 % des revues se sont déclarées en libre accès, dont la moitié dans le domaine biomédical. Moher et Srivastava ont discuté des stratégies que les chercheurs et les universités devraient envisager pour cesser de recevoir des courriels provenant de revues prédatrices. Pour sa part, Bohannon (2015) a attiré l'attention sur le fait que les revues prédatrices devenaient de plus en plus un problème pour la communauté scientifique. Bohannon a également noté que certains chercheurs étaient plus vulnérables que d'autres. Pour Kearney (2015), le faible prix des éditeurs peu scrupuleux et la promesse d'une révision rapide attirent de nombreux jeunes chercheurs. Beninger et al. (2016) considèrent que les revues prédatrices profitent du faible coût et de la facilité de publication en ligne pour créer de

fausses revues avec de faux standards internationaux et de faux facteurs d'impact afin de tromper les chercheurs, notamment les moins expérimentés. Cependant, Nickitas (2015) précise que le libre accès n'est pas directement la cause du problème des revues prédatrices, le problème, selon lui, ce sont les publications non éthiques qui profitent du libre accès pour tromper les chercheurs.

Cobey et al. (2018) considèrent que l'un des facteurs contribuant à ce que certains chercheurs publient dans des revues prédatrices est qu'il n'existe pas encore de définition globalement acceptée de la notion de revue prédatrice. Cependant, s'il existait une définition normalisée et acceptée d'une revue prédatrice, les chercheurs pourraient plus facilement les identifier et les éviter. Un an plus tard, Grudniewicz et al. (2019), dans le but de définir ce qu'est une revue prédatrice, ont organisé un sommet à Ottawa. Quarante participants, incluant (chercheurs, éditeurs, bailleurs de fonds, institutions académiques), ont rédigé une définition des revues prédatrices. À la fin du sommet, la définition suivante de revue prédatrice a été faite :

« Les revues et les éditeurs prédateurs sont des entités qui donnent la priorité à leur intérêt personnel aux dépens de l'académique et sont caractérisés par des informations fausses ou trompeuses, se détournent des meilleures pratiques éditoriales et de publication, un manque de transparence et/ou l'usage de pratiques de démarchage aveugles et agressives » (p. 211) [Traduction libre].

Toutefois, cette définition n'a pas fait l'objet d'un consensus général. Certains chercheurs considèrent que la définition manque certains éléments pour identifier les revues prédatrices. Par exemple, Hatherill (2020) déplore que la question de la révision par les pairs ait été omise de la définition. D'autre part, Cukier et al. (2020), qui ont mené une étude sur le sommet d'Ottawa, ont noté qu'au cours du sommet, il n'a pas été possible de parvenir à un consensus sur la question de savoir si le terme *prédateur* devait être modifié ou non, car les participants ont estimé que

remplacer le terme entraînerait des difficultés pour identifier la littérature ou pour diffuser et promouvoir un nouveau terme.

Bien que les revues et les éditeurs prédateurs profitent surtout des chercheurs moins expérimentés, qui viennent souvent de pays en développement, il est important de noter que certains auteurs publient volontairement dans des revues prédatrices. Bien que les auteurs soient conscients que cette pratique constitue une inconduite scientifique, certains affirment qu'ils le font par besoin de publier ou pour gagner de la réputation ou de la crédibilité (Xia et al., 2015 ; Clark et Thompson, 2017; Yeo-Teh et Tang, 2021).

### **Facteurs socioculturels pouvant contribuer aux publications prédatrices**

Les principaux aspects de la communication savante, c'est-à-dire la diffusion et l'accès à l'information, présentent certaines difficultés qui doivent être prises en compte. Par exemple, un rapport de la Commission Européenne (2019) a souligné qu'actuellement la communication savante présente certaines déficiences importantes, certaines lacunes importantes, y compris par exemple les affirmations selon lesquelles il existe des inégalités structurelles motivées par les ressources financières, le prestige des revues ou le facteur d'impact. D'autre part, Medin et al. (2014) affirment que la communication savante est assez complexe, en raison de la diversité des éléments impliqués, tels que les objectifs de la communication, le contenu à transmettre, le format dans lequel l'information est présentée et les personnes et organisations impliquées. Les auteurs affirment également que les usagers abordent la communication scientifique avec une perspective subjective, conditionnée par une combinaison d'attentes, de connaissances, de compétences, de croyances et de valeurs façonnées par des influences sociales, politiques et économiques.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les auteurs qui publient dans des revues prédatrices sont souvent des chercheurs inexpérimentés, provenant souvent de pays en développement. Cela signifie que certains chercheurs sont plus à risque que d'autres. De même, de nombreux chercheurs des pays en développement ne parlent pas l'anglais, qui est la langue dominante de la communication savante. De plus, les chercheurs des pays en développement peuvent ne pas avoir de soutien financier pour publier dans des revues en libre accès doré ou hybride. Cela signifie qu'il existe des défis et des difficultés dans la communication savante qui sont souvent conditionnés par des aspects socioculturels qui doivent être pris en compte.

### **Le défi linguistique (l'anglais comme langue dominante de la communication savante)**

L'anglais est peut-être l'une des raisons pour lesquelles certains chercheurs sont la proie de revues prédatrices. Mais l'une des conséquences immédiates du fait que l'anglais est la langue dominante de la communication scientifique est que certains chercheurs, dont l'anglais n'est pas la langue maternelle ou qui ont des limites linguistiques, sont forcés de publier en anglais depuis plusieurs années. Benfield et Feak (2006) ont souligné que la pression exercée pour publier en anglais a représenté une difficulté et un défi importants pour les chercheurs non natifs, car ils considèrent que leurs recherches ont peu de chances d'être acceptées par les revues scientifiques en anglais. Benfield et Feak ont également affirmé qu'il est très fréquent que les rédactions des chercheurs non natifs en anglais nécessitent généralement une plus grande révision par les éditeurs afin d'obtenir un texte bien écrit comme celui d'un anglophone. De son côté, Munigal (2016) explique que la pression exercée sur les chercheurs non natifs pour qu'ils publient en anglais dans des revues à haut impact s'explique par la nécessité d'intégrer la science locale à la science internationale et par le besoin des chercheurs non natifs d'augmenter l'indice de citation qui mesure leur productivité. Curry et Lillis (2018) ont mis en évidence par exemple, que la plupart des

27 000 revues indexées dans Web of Science, sont presque entièrement en anglais. Ils ont également noté que sur les 9000 revues à comité de lecture, publiées dans d'autres langues, comme le français, l'allemand, l'espagnol et le chinois ; la plupart ne sont pas indexées par des revues prestigieuses, simplement parce qu'elles sont dans une langue autre que l'anglais. Benfield et Feak (2006) ont pour leur part souligné que la pression pour publier en anglais a représenté un défi et une difficulté majeure pour les chercheurs non natifs, car ils considèrent que leurs recherches ont peu de chance d'être acceptées par les revues scientifiques en anglais. Benfield et Feak ont également affirmé qu'il est très fréquent que les textes des chercheurs non natifs en anglais nécessitent généralement une révision supplémentaire par les éditeurs afin d'obtenir un texte bien écrit comme celui d'un chercheur anglophone. Une étude de Ramírez-Castañeda (2020), sur les difficultés de publication en anglais pour les chercheurs colombiens en sciences biomédicales, a indiqué que 43,5 % des doctorants ayant participé à l'étude ont déclaré que leurs articles avaient été refusés ou soumis à révision en raison de difficultés grammaticales en anglais. De même, 33 % des doctorants ont préféré ne pas assister à des conférences ou à des rencontres internationales parce qu'ils devaient faire leurs présentations orales en anglais.

Un autre défi linguistique est le fait que la plupart des informations et des outils proposés pour informer ou mettre en garde les chercheurs contre la publication prédatrice se trouvent principalement en anglais. Jusqu'à présent, il n'existe pas d'outil, d'entité ou de site web exclusivement en espagnol visant à informer ou à aider la communauté hispanophone sur le phénomène de l'édition prédatrice.

### **Publier ou périr**

La pression pour publier et diffuser la science n'a cessé de croître, puisque les systèmes de communication savante ont modifié les manières et les moyens d'accéder à la science, grâce aux

progrès de l'internet et de la communication. D'après la littérature, le défi et la pression auxquels sont confrontés les chercheurs pour augmenter le nombre de publications, n'est pas un problème nouveau. Wheeler (1989) a déclaré que la pression ressentie par les chercheurs pour publier augmentait et était un phénomène bien connu dans le monde académique. Pour l'auteur, cette pression était exercée par les départements de recherche et les universités, qui savaient que l'augmentation des publications leur apportait une reconnaissance scientifique et un soutien financier. En effet, Plume et Van (2014) indiquent qu'entre 2003 et 2013, le nombre de publications est passé de 1,3 million à 2,4 millions ; et le nombre d'auteurs de 4,6 millions à 10 millions. Cependant, cette augmentation considérable a un coût élevé et de nombreux effets négatifs sur la communication savante. Fanelli (2010) par exemple, a noté que la culture de « publier ou périr » qui a été créée affecte l'intégrité et l'objectivité des résultats de la recherche, car les fonds de recherche sont attribués en fonction du nombre de publications du chercheur et leur impact est mesuré par le nombre de citations. Neill (2008) pour sa part, affirme que la pression exercée sur les chercheurs pour qu'ils augmentent le nombre de publications a conduit à des pratiques contraires à l'éthique comme le plagiat et la double publication. Pour Neill (2008), la pression exercée sur les chercheurs pour qu'ils augmentent le nombre de publications a conduit à des pratiques contraires à l'éthique comme le plagiat et la double publication. En 2015, Moher et Srivasta, ont noté qu'il existe de nombreuses raisons pour lesquelles les chercheurs souhaitent publier leurs travaux ; comme le partage des connaissances ou l'impact de la recherche sur la science. Cependant, Moher et Srivasta (2015) ont noté qu'une motivation négative était le besoin et la pression de certains chercheurs de publier. Dans le contexte de l'Amérique latine, Cantoral (2007) affirme que la pression pour publier dans les pays de cette région a connu un changement particulier entre 1980 et 1990, lorsque les universités ont créé un modèle de développement basé

sur le nombre de publications scientifiques des chercheurs, ce qui a augmenté une culture de publier ou périr dans le milieu académique de cette région.

### **Incitations financières**

La publication scientifique est très importante pour le développement et le progrès des connaissances scientifiques. Cependant, Grimes et al. (2018) considèrent qu'il y a actuellement une grande préoccupation en raison des incitations économiques supplémentaires, que depuis quelques années les chercheurs de certains pays reçoivent pour publier des articles scientifiques dans des revues de moyen ou haut impact. Par exemple, Neff (2018) souligne que les chercheurs des universités mexicaines reçoivent des avantages économiques supplémentaires pour leurs publications. Ceci signifie que ces chercheurs pourraient augmenter considérablement leur salaire s'ils augmentaient leur nombre de publications. Selon Grimes et al. (2018), cette situation peut entraîner certains comportements inappropriés et frauduleux qui pourraient nuire au progrès de la science. Franzoni et al. (2011) expliquent que, depuis plusieurs années, de nombreux gouvernements ont choisi de créer des politiques qui encouragent les chercheurs à augmenter le nombre de publications dans les revues scientifiques, en particulier dans les revues à haut impact. Franzoni et al. affirment que grâce aux incitations économiques, ces dernières années, le nombre de publications dans les pays en développement a augmenté considérablement. On peut s'interroger ici sur la cause ou l'origine de ce phénomène. Field (2015) souligne que les incitations économiques ont commencé dans les années 1990, lorsque certaines universités ont commencé à considérer que les chercheurs qui avaient une production scientifique plus importante devaient recevoir des primes financières supplémentaires. Cependant, Field affirme que les récompenses basées sur la performance n'atteignent pas toujours les bénéfices ou les motivations attendus ; au contraire, elles finissent par être défectueuses, car il existe une possibilité que les résultats soient



manipulés ou altérés afin d'obtenir de plus grands bénéfices économiques. Tongai (2013), pour sa part, mentionne que certains chercheurs considèrent que les incitations économiques peuvent être contre-productives. Par exemple, les chercheurs pourraient effectuer des recherches superficielles et rapides dans le but d'augmenter le nombre de publications et d'obtenir de plus grands bénéfices économiques. De même, selon Tongai, certains chercheurs peuvent être tentés de publier dans des revues à faible impact afin que leurs articles soient acceptés.

### **Littératie en matière de communication savante**

C'est Jeffrey Beall qui a introduit le terme « littératie en matière de communication savante » (*scholarly communication literacy*) en 2012, pour désigner les connaissances et les compétences nécessaires pour reconnaître et différencier les fausses publications des authentiques. Pour Borgman et Furner (2002), la communication savante est la manière dont les chercheurs de toutes les disciplines diffusent l'information par des voies formelles et informelles. De son côté, Weiner (2012) considère que la littératie de l'information est la capacité à évaluer de manière critique l'information et ses sources, en y accédant de manière efficace et efficiente. Zhao (2014) considère que la somme de ces deux éléments, *communication savante* et *littératie de l'information*, fournirait aux bibliothécaires académiques des connaissances importantes sur la littératie en matière de communication savante, ce qui les aiderait à mieux comprendre les complexités de l'édition numérique et les défis de la publication scientifique. Ces connaissances sont également importantes pour pouvoir soutenir les chercheurs. Selon Zhao, l'une des conséquences du libre accès est que les bibliothécaires académiques doivent être préparés pour aider les chercheurs à comprendre les complexités et les défis de la publication numérique. En effet, Corral et al. (2013) considèrent que les bibliothèques académiques doivent se transformer et adopter de nouveaux services de soutien à la recherche.

## **Le rôle des bibliothécaires académiques**

La notion de revues prédatrices et la nature de ce phénomène sont encore nouvelles et souvent inconnues pour les chercheurs et pour la communauté académique en général. En effet, il n'existe pas encore de définition normalisée de la publication prédatrice. Cependant, cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas réagir ni aider les étudiants et les chercheurs à éviter de publier dans des revues prédatrices ou de lire les articles qu'elles contiennent. Selon Zhao (2014), les bibliothécaires académiques, par exemple, seraient bien placés pour aider les étudiants et les chercheurs sur la prévention de la publication prédatrice. Une étude de Nelson et Huffman (2015) souligne que non seulement les chercheurs, mais aussi les étudiants universitaires, sont affectés par les revues prédatrices. D'après l'étude, des revues prédatrices sont indexées dans des bases de données par abonnement, ce qui signifie que les étudiants peuvent facilement être victimes de ce type de publication. Par conséquent, les bibliothécaires académiques devraient enseigner aux étudiants à reconnaître les revues prédatrices, afin de ne pas perdre de temps à lire leur contenu. Pour sa part, Donlan et al. (2017) ont exploré un atelier pilote collaboratif de maîtrise de l'information dirigé par des bibliothécaires et des éditeurs pour aider les étudiants et les chercheurs sur des questions telles que la publication savante et le libre accès, y compris une formation sur les revues prédatrices. Brantley et al. (2017) ont souligné que les bibliothécaires académiques sont les mieux placés pour aider les chercheurs en matière de communication savante. Cependant, l'étude a aussi révélé que les chercheurs n'identifient toujours pas les bibliothécaires académiques comme les responsables de ces services. Une étude de Klain-Gabbay et Shoham (2018) sur le rôle que les bibliothèques académiques devraient jouer dans le processus de communication savante, a noté que les bibliothécaires académiques peuvent contribuer et soutenir les facultés dans ce processus. Cependant, l'étude précise que les bibliothécaires académiques doivent mieux

comprendre le processus de communication savante et acquérir les compétences technologiques nécessaires pour soutenir les facultés. D'autre part, Akers (2018), dans un rapport sur le sommet de la Medical Library Association, a souligné que les bibliothécaires académiques et les éditeurs devraient améliorer le soutien aux chercheurs et aux étudiants pour réduire leurs obstacles à l'accès à l'information et leur enseigner à connaître et à utiliser des informations scientifiques de haute qualité. Pour sa part, une étude de Murphy (2019) sur la réponse de la communauté académique aux publications prédatrices, a constaté que ce problème continuera à augmenter et sera présent dans la communication savante pendant longtemps. Pour cette raison et pour éviter que les chercheurs ne soient pas victimes des publications prédatrices, ils devraient profiter d'une formation continue et acquérir des connaissances sur les bonnes sources d'information qui leur permettront de connaître et d'identifier les meilleurs endroits où publier. Encore une fois, les bibliothécaires académiques, qui ont pour mission de soutenir tous les chercheurs, seraient bien placés pour dispenser une formation continue sur les bonnes pratiques de publication et les sources d'information fiables aux étudiants et aux chercheurs et les aider à ne pas être victimes des publications prédatrices.

## Chapitre 2 : Méthodologie

La méthodologie de recherche peut être décrite comme l'approche générale ou les étapes que le chercheur applique pour étudier un sujet de recherche (Williams, 2011; Silverman, 2012). Pour O'Sullivan et al. (2008), la méthodologie est définie comme les étapes que les chercheurs utilisent pour collecter et analyser les données recueillies. En d'autres termes, la méthodologie est la structure systématique que nous utilisons pour répondre ou résoudre notre question de recherche.

Puisque l'objectif de cette recherche est de répondre à la question portant sur les façons dont les bibliothèques académiques de l'Amérique hispanique répondent au problème de l'édition prédatrice, nous avons décidé que cette étude serait conçue selon une approche méthodologique mixte. L'approche des méthodes mixtes, selon Lund (2012), implique une combinaison dans la collecte et l'analyse des données quantitatives et qualitatives dans une seule étude, ce qui correspond bien aux besoins de cette thèse. Pour Creswell et Clark (2018), la combinaison des deux méthodes peut être utilisée simultanément ou séquentiellement ; cependant, il est possible qu'une approche soit plus pertinente ou qu'elle ait plus d'implication que l'autre. Par exemple, bien que cette recherche ait une approche méthodologique mixte, il est possible que l'approche qualitative soit plus présente dans les études.

## Structure de notre méthodologie

La Figure 2.1 visualise les trois principales méthodes utilisées dans cette recherche, qui seront expliquées plus en détails dans les sections portant sur les méthodes de collecte de données.

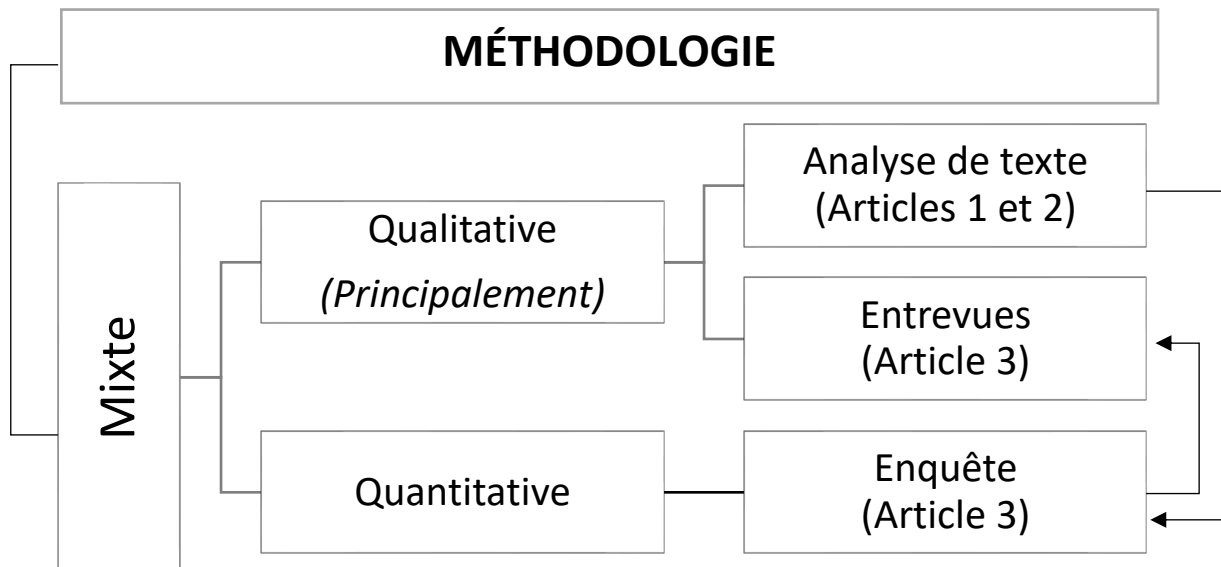


Figure 2.1 : Aperçu de la méthodologie de recherche.

La première méthode qualitative employée est l'*analyse de texte*. Elle est d'abord utilisée dans l'article 1 pour analyser et explorer la terminologie du terme « revue prédatrice ». Cette méthode a ensuite été utilisée dans l'article 2 pour comprendre en termes généraux comment les bibliothèques académiques d'Amérique latine et d'Amérique du Nord (Canada-USA), réagissaient à l'édition prédatrice. Cette analyse de texte nous a permis de préparer et de déterminer le type de questions à poser et les personnes à approcher lors de notre prochaine étude. La deuxième méthode employée, cette fois quantitative, est une *enquête* auprès des bibliothécaires académiques d'Amérique hispanique afin d'explorer comment ils répondent à la problématique de l'édition prédatrice. Enfin, la méthode qualitative des *entrevues semi-structurées* a été utilisée pour mieux

comprendre les résultats des enquêtes et pour mieux cerner les stratégies adoptées par les bibliothèques académiques pour répondre au phénomène de l'édition prédatrice.

## **Conception de la recherche**

La conception de la recherche, selon Perry et Bellamy (2012), est le protocole qui définit comment les données de recherche seront créées, collectées, construites, codées, analysées et interprétées pour permettre au chercheur de tirer des conclusions justifiées (p. 13). Comme mentionné précédemment, notre étude adoptera une approche mixte, ce qui permettra une triangulation où seront utilisées plus d'une méthode pour répondre à la question de recherche. Selon Cypress (2018), la triangulation exige que le chercheur combine plusieurs sources de données ou méthodes de recherche, ce qui permettra de réduire la probabilité d'une mauvaise interprétation. Cette stratégie nous donnera donc une plus grande objectivité et une plus forte cohérence dans les résultats que nous obtiendrons. Pour Lund (2012, p.157), l'utilisation d'une méthode mixte peut présenter les avantages suivants :

- Elle peut mieux répondre à une question de recherche complexe qu'avec une approche uniquement qualitative ou quantitative.
- La combinaison des résultats des deux approches peut se compléter et générer un résultat plus complet et plus valide.
- Les résultats des deux méthodes peuvent être différents, ce qui peut conduire à une réflexion plus approfondie et générer de nouvelles perspectives théoriques.

Les approches qualitatives et quantitatives sont complémentaires. Par exemple, Pope et Mays (2013) considèrent que l'approche qualitative peut être utilisée avant ou après une recherche quantitative, car elle permettrait de classer des concepts ou des termes qui peuvent être inclus dans un questionnaire ultérieur. De même, la recherche qualitative nous aiderait à répondre à la question

du *pourquoi*, qui n'est pas nécessairement obtenue dans une approche quantitative. Jervis et Drake (2014) soulignent que les données des études qualitatives proviennent de sources qui ne sont pas quantifiables ou statistiques, ce qui peut aider le chercheur à obtenir des réponses qui ne seraient pas obtenues dans une étude quantitative. Apuke (2017) souligne pour sa part que la recherche quantitative comptabilise et analyse des données numériques pour répondre à des questions comme : *qui, combien, quoi, où, quand et comment* (p. 40).

Le schéma présenté à la Figure 2.2, tiré de l'étude de Choy (2014), liste certains avantages et désavantages communs que peuvent avoir les approches qualitatives et quantitatives.

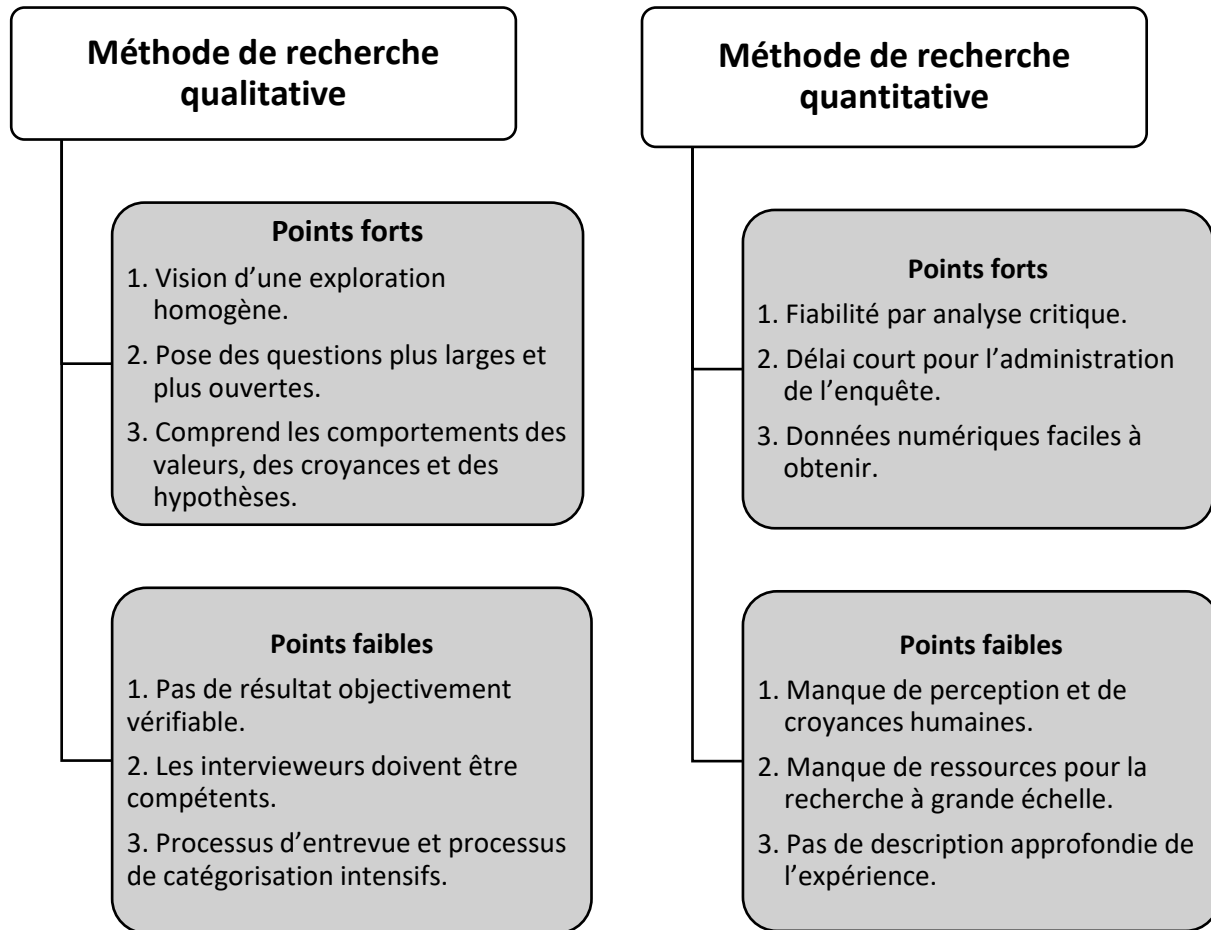


Figure 2.2 : Forces et faiblesses des méthodes de recherche qualitatives et quantitatives. Adaptée de Choy (2014).

## **Méthodes de collecte des données**

Trois méthodes principales de collecte de données seront utilisées pour cette recherche : l'analyse de texte, l'enquête et les entrevues. Ces méthodes seront utilisées dans les articles qui constitueront le corpus principal de cette thèse. Comme la littérature nous a permis d'établir qu'il n'y a actuellement aucune politique globale pour aborder le phénomène des revues prédatrices, et qu'il n'y a pas non plus d'étude qui a spécifiquement examiné comment les bibliothèques académiques répondent au problème des revues prédatrices, nous avons décidé d'employer une technique déductive qui nous permettra d'observer et d'établir certains principes généraux qui nous aideront ensuite à tirer une conclusion plus spécifique.

### ***Analyse de texte***

L'analyse de texte est une méthode utilisée pour obtenir des informations importantes à partir de données qui n'ont pas encore été structurées. Il peut s'agir de lire des données pour identifier des thèmes qui aideront le chercheur à répondre aux objectifs de l'étude ou à la question de recherche (Allen, 2017; Guetterman et al., 2018).

L'analyse de texte a été utilisée d'abord dans notre premier article intitulé : *Does a Predator Need Prey? Examining the Evolving Terminology of Predatory Publishing*. Lorsque nous avons commencé à explorer la littérature sur l'édition prédatrice en 2018 pour cette étude, nous avons identifié qu'il n'y avait pas encore de définition standard de ce qu'était l'édition prédatrice. Nous avons également constaté que le choix du terme initialement utilisé par Beall en 2010 pour identifier cette problématique n'avait pas été bien accueilli par la communauté scientifique dans son ensemble. Ainsi, nous avons estimé qu'une bonne compréhension du concept et du terme



« éditeur prédateur » était importante pour développer de futures compétences en matière de publication académique.

Pour cette raison, nous avons décidé que notre première étude explorerait une analyse terminologique du terme « éditeur prédateur » en anglais et son adaptation en français et en espagnol. À cette fin, un corpus de documentation a été compilé et étudié afin d'identifier et d'extraire les concepts pertinents et leurs descriptions. Le terme « éditeur prédateur » a également été recherché et analysé dans trois banques de termes multilingues : GDT — Office québécois de la langue française ; TERMIUM Plus — Gouvernement du Canada ; et IATE — Centre de traduction des organismes de l'Union européenne.

L'analyse de texte a ensuite été utilisée dans notre deuxième article intitulé : *Investigating academic library responses to predatory publishing in the United States, Canada and Spanish-speaking Latin America*. Comme notre objectif était de comprendre comment les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique répondaient au problème des revues prédatrices, nous avons décidé de commencer par examiner si les bibliothèques académiques des régions développées et en développement fournissaient des types de soutien similaires ou différents aux chercheurs en matière de prévention des publications prédatrices. Étant donné que l'analyse textuelle implique l'interprétation de textes ou d'images pour comprendre une situation particulière, une analyse séparée des sites Web de bibliothèques académiques sélectionnées en Amérique du Nord et en Amérique hispanique a été réalisée. Pour sélectionner les bibliothèques académiques de l'étude, le classement du *Times Higher Education* (THE, 2019) a été consulté afin d'identifier les 10 meilleures universités des États-Unis, les 10 meilleures universités du Canada et les 20 meilleures universités d'Amérique hispanique. Le site Web de chaque bibliothèque académique a été examiné pour découvrir si les bibliothèques employaient des bibliothécaires spécialisés en

communication savante, si elles proposaient des ateliers sur la communication savante ou si elles partageaient des informations sur la communication savante sur leurs sites Web. Ces informations ont été examinées plus en détail pour déterminer si elles portaient spécifiquement sur l'édition prédatrice. Comme cette étude a examiné les sites Web des bibliothèques académiques de langues anglaise, française et espagnole, l'étude précédente nous a permis de connaître les termes de recherche appropriés qui pouvaient être utilisés dans chaque langue. Cependant, lors de la recherche sur les sites Web, d'autres termes utilisés dans la littérature ont été utilisés pour identifier la publication prédatrice afin d'obtenir autant d'informations que possible.

L'une des limites de cette étude est que les universités brésiliennes, qui ne sont pas hispanophones, ont été exclues en raison des limitations linguistiques des chercheurs. Il est important de noter que le Brésil est l'un des pays les plus influents et les plus importants d'Amérique latine en matière d'éducation.

Les résultats de cette étude comparative nous ont donné une idée générale de la manière dont certaines bibliothèques d'Amérique du Nord et d'Amérique hispanique répondent à la question de l'édition prédatrice. Cette étude a également montré que la région de l'Amérique hispanique n'a pas la même approche de l'édition prédatrice que l'Amérique du Nord. Il était donc important de réaliser une étude plus approfondie pour mieux comprendre la situation dans cette région. Cette étude comparative nous a permis de déterminer le type de questions à poser et les personnes à cibler dans notre prochaine étude.

### ***Enquête***

L'enquête est une méthode qui permet au chercheur d'explorer et de collecter systématiquement des informations sur un groupe, à travers une procédure standardisée (Stockemer, 2019). L'objectif

de l'enquête est de produire des résultats numériques et quantifiables qui peuvent ensuite être analysés statistiquement pour mesurer, agréger et prévoir les comportements (Garbarino et Holland, 2009).

L'enquête a été utilisée dans la troisième et principale étude de notre recherche intitulée : *How are academic libraries in Spanish-speaking Latin America responding to new models of scholarly communication and predatory publishing?* Dans cette étude, une enquête a été menée dans laquelle les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique ont été invitées à participer. Les enquêtes ont été adressées en particulier aux bibliothécaires responsables de la communication savante. Toutefois, si les bibliothèques visées ne fournissaient pas ce service, les directeurs de bibliothèque ou les bibliothécaires de référence ont été invités à participer. Le questionnaire a été produit en espagnol et comportait 34 questions divisées en quatre parties principales : 1) questions démographiques, 2) communication savante, 3) accès libre et 4) réponses des bibliothèques aux pratiques prédatrices. Le questionnaire était anonyme et a été diffusé via l'outil en ligne *SurveyMonkey*. Avant le lancement de l'enquête, le questionnaire a été revu et approuvé par certaines personnes dont le profil était très proche de celui du public cible. L'invitation à participer à l'étude a été faite par échantillonnage en boule de neige sur les plateformes LinkedIn, Twitter et Facebook. En outre, une recherche a été effectuée pour identifier des groupes intéressés par le sujet du libre accès et de la communication savante en Amérique latine et il leur a été demandé de partager l'invitation avec leurs membres.

### ***Entrevue semi-structurée***

Les entrevues sont l'une des méthodes les plus courantes utilisées dans la recherche qualitative pour recueillir des données. Les entretiens semi-structurés sont des entrevues où les participants sont invités à répondre à des questions ouvertes préétablies. Les entrevues ont pour but d'explorer

les points de vue, les expériences ou les motivations des personnes interrogées sur une question spécifique qui ne peut généralement pas être obtenue dans une enquête (Gill et al., 2008; Jamshed, 2014).

L'entrevue a été utilisée dans notre troisième et principale étude. À la fin de l'enquête, les répondants ont été informés de la possibilité de participer à une entrevue de suivi semi-structurée dans le but d'élaborer davantage sur les questions soulevées dans l'enquête. Pour préserver l'anonymat, les répondants n'ont pas pu entrer leurs coordonnées directement dans l'enquête. Au lieu de cela, les répondants qui souhaitaient participer à un entretien ont été invités à envoyer un courriel au responsable de l'étude séparément.

Les répondants ont reçu au préalable une lettre d'information par courriel les informant de la nature de l'entrevue et de sa confidentialité. Les entrevues ont été réalisées en espagnol en utilisant la plateforme *Zoom*. L'objectif était de mieux comprendre les résultats des enquêtes et de mieux cerner la manière dont les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique réagissent à l'édition prédatrice et les stratégies qu'elles adoptent. Les répondants ont été interrogés sur certaines des données les plus importantes obtenues dans l'enquête et sur les meilleures pratiques pour aider et informer les étudiants et les chercheurs sur les défis de la communication savante, en particulier l'édition prédatrice.

## **Analyse des données**

L'analyse des données a d'abord porté les données obtenues à partir des trois banques de termes multilingues sur la recherche du terme *predatory publishing* en anglais, en français et en espagnol.

La recherche et l'analyse des données obtenues ont été effectuées manuellement.

La deuxième étape de l'analyse des données a consisté à extraire les données des sites Web des 40 bibliothèques de l'échantillon sélectionnées aux États-Unis, au Canada et en Amérique latine. Les données ont été séparées en deux tableaux, l'un portant sur les États-Unis et le Canada, et l'autre portant sur les pays couverts en Amérique latine. Dans les deux tableaux, les informations ont été triées et résumées. À la fin, les données des deux tableaux ont été comparées. L'extraction et l'analyse des données ont été effectuées manuellement.

La troisième étape de l'analyse des données a été réalisée à partir des résultats des enquêtes. Pour l'analyse des données obtenues dans l'enquête, nous avons utilisé les fonctions d'analyse de l'outil SurveyMonkey. Seules les informations d'une question ouverte de l'enquête ont été extraites. Ces données ont été analysées et interprétées manuellement.

Le quatrième et dernier type d'analyse des données a été réalisé avec les résultats des entrevues. Les entrevues ont eu une durée moyenne de 25 minutes chacune. Les entrevues ont été enregistrées, et l'audio a ensuite été transcrit, anonymisé, codé selon les thèmes et analysé à l'aide de *NVivo*, un outil qui soutient l'analyse des données qualitatives. La première étape a consisté à lire les transcriptions pour identifier les termes ou les idées clés. Ensuite, une matrice de corrélation a été générée pour relier les principaux thèmes des questions de l'entrevue aux termes ou aux idées importantes soulignés par les répondants. Enfin, d'autres idées importantes qui n'étaient pas directement basées sur les questions des entrevues, mais qui ont été introduites par les personnes interrogées, ont également été soulignées.

## **Chapitre 3: Article 1**

Does a Predator Need Prey? Examining the Evolving Terminology of Predatory Publishing / Un prédateur a-t-il besoin de proies ? Analyse de l'évolution de la terminologie de l'édition prédatrice

**Authors:** Buitrago-Ciro, J. and Bowker L.

**Status:** Published

**Published in:** *Canadian journal of information and library science*,  
2019.

**Publisher:** University of Toronto Press

## **Abstract**

The term predatory publisher was introduced by Jeffrey Beall in 2010 as part of an ad hoc approach to name an emerging concept in the field of scholarly publishing. Ten years later, the concept is still evolving and the scholarly community continues to question whether the term is appropriate or sufficient. Given that an understanding of this concept and term is a necessary precursor to developing scholarly publishing literacy skills, we examine the concept-term unit through a terminological lens in order to better comprehend how it has developed over the past decade.

## **Keywords**

Predatory publisher, terminology, definition, scholarly publishing literacy, Beall's List

## **Introduction**

The recent COVID-19 pandemic has provided some clear examples of the importance of selecting and using appropriate terminology. For instance, in the early days of the pandemic, the term “coronavirus” was widely used to describe the virus causing the illness; however, this was inaccurate since coronavirus refers to a family of viruses—a broader term—and the virus causing the illness needed to be described using a narrower term. In an attempt to provide a designation that more accurately describes the virus, the World Health Organization (WHO) (2020) suggested the interim term “2019-nCoV” (for 2019 novel coronavirus). While that term might work for scientists, the media and average people found it to be something of a mouthful, and layperson terms referring to the virus and the resulting disease began to emerge. These layperson terms included “China virus” and “Wu flu,” which both make reference to the location— Wuhan,

China—where the virus and associated disease were first observed (Zhang 2020). Unofficial names tend to spread quickly via social media, and they can be hard to dislodge once they have taken hold. Therefore, the WHO and the International Committee on the Taxonomy of Viruses (ICTV) had to work quickly to develop official designations for the virus and the disease that would be accurate as well as acceptable to both the scientific community and the wider public. In fact, the WHO (2015) has developed guidelines for the appropriate naming of diseases, which include choosing terms that are relatively short and easy to pronounce, while simultaneously avoiding terms that could stigmatize a community. The international media storm surrounding US President Donald Trump’s use of the term “China virus” on Twitter and his use of the term “Kung flu” at a political rally revealed that this type of stigmatizing terminology can lead to acts of racism and aggression (Lee 2020; Vazquez and Klein 2020; Wray 2020). Hence, the WHO and the ICTV wanted to get the terminology right, and they eventually settled on calling the virus SARS-CoV-2, while the resulting disease is now officially referred to by the more pronounceable term “COVID-19” (for coronavirus disease 2019) (Gorbalenya et al. 2020).

While the terminology related to COVID-19 made headlines around the world, owing to the widespread nature of this disease that can affect people from all walks of life, a similarly challenging terminological situation is currently playing out in the field of scholarly communication. Specifically, the term “predatory publisher,” along with related concepts such as predatory publishing and predatory journal, among others, merit a closer look to determine whether these terms are well motivated and whether they accurately describe the associated concepts that they are used to designate or whether it could be beneficial to change them.



In brief, the concept of predatory publishing emerged in the early twenty-first century with the rise of electronic publishing models. Prior to this, the traditional model for scholarly publishing had adopted the following process beginning in the mid-seventeenth century:

1. A scholar conducts research and writes a description of their results in an article;
2. The scholar submits the article to a scholarly journal;
3. The journal editor sends the (typically anonymized) article to one or more experts in the field who evaluate it as part of a process known as peer review;
4. The experts make a recommendation as to the quality of the work, and they may suggest modifications to improve it;
5. The editor considers the experts' recommendations and may reject, accept, or request revisions to the article;
6. The scholar revises the article according to the recommendations and resubmits it for re-review by the editor and/or experts;
7. The editor, once satisfied that the article is ready for publication, publishes it in the scholarly journal;
8. The journal content is made available by subscription, meaning that the costs associated with the publication process are borne principally by the readers or their institutions.

This traditional scholarly publishing model remained unchanged for over 300 years. However, as subscription prices increased, scholarly journals became expensive. Meanwhile, the Internet became more established and easier to access. Eger and Scheufen (2018) suggest that these two

factors paved the way for a new model of publishing known as open access, which began to gain momentum around the turn of the millennium.

In open access, readers can access the content of scholarly journals for free, meaning that the costs must be covered by some means other than through subscriptions. There are multiple forms of open access publishing (Crawford 2011; Caruso, Nicol, and Archambault 2013), but one type, which is referred to as gold open access, charges the authors an article-processing fee in order to publish in an open access journal. The funds to pay for this fee may come from a research grant or from the author's institution, for example. However, open access was never intended to circumvent the peer-review process, and reputable open access journals still adhere to this practice.

An academic librarian named Jeffrey Beall observed that a new type of publishing practice began to emerge in around 2008. Beall (2013a) reports that he began to receive emails from publishers that he did not recognize inviting him to submit articles that would be published on the publisher's website once he sent the publisher a payment. Beall determined that

the gold open access model is beset by a significant conflict of interest—the more papers a publisher accepts for publication, the more money it earns, a perfect recipe for corruption. The gold open-access publication model quickly spread, and in the years since 2009, hundreds of publishers using the author-pays model have appeared, some legitimate, and some corrupt. (47)

This led Beall to coin the term “predatory publisher,” which he uses to describe publishers “that unprofessionally abuse the author-pays publishing model for their own profit” (47). On a related note, Beall (2013b) also coined the term “scholarly publishing literacy,” which he continued to refine in subsequent publications (for example, Beall 2013c) and which generally refers to the knowledge and skills that people involved in scholarly communication need to acquire in order to differentiate between potentially predatory publishers and good venues for sharing research. In our

view, becoming familiar with the terminology of predatory publishing is a very good starting point for developing scholarly publishing literacy skills. It is clear that questions about the appropriateness and adequacy of the term “predatory publisher” have been raised in the literature in the decade since the term was first proposed. However, these discussions are partial and scattered, and, to the best of our knowledge, no one has yet brought such opinions together for a comprehensive evaluation through a terminological lens. With this in mind, the main objective of the present article is to investigate the terminology of predatory publishing as it is used in the scholarly literature.

In this article, we examine the evolution of the term “predatory publisher” in English, while also briefly considering how this term has been adapted into French and Spanish. To do so, we draw on principles from the discipline known as terminology, which is closely related to the discipline of translation, both of which belong to the field of applied linguistics. In the remainder of this article, we first briefly describe some similarities between terminology and library and information science (LIS) in order to situate our readers and help them to better understand the basics of terminology. We then introduce the main methods of terminology work, along with the methods and principles for term formation and implantation. Next, we investigate the concept-term unit “predatory publisher” in the English-language scholarly literature. In particular, we explore some challenges associated with the definition of this concept as well as some problems associated with the term itself. We consider some alternative terms that are beginning to surface and explore the motivation behind them, and we look at whether and how these terms are treated in multilingual term banks. Finally, we offer some concluding remarks and recommendations.

## **Similarities between terminology and LIS**

To explain the discipline of terminology and some of its associated notions to readers in LIS, it may help to point out some of the aspects that these two disciplines have in common. As described by Sager (1990, 2), “terminology is the study of and the field of activity concerned with the collection, description, processing and presentation of terms, i.e. lexical items belonging to specialised areas of usage of one or more languages.” In many ways, this description calls to mind the well-known description of information science provided by Borko (1968, 3): “Information science . . . is concerned with that body of knowledge relating to the origination, collection, organization, storage, retrieval, interpretation, transmission, transformation, and utilization of information.” Authors such as Bowker and Delsey (2016) have described a number of the similarities and shared goals of terminology and LIS, including how both are concerned with types of knowledge organization and controlled vocabularies.

Meanwhile, Bowker (2017) has examined the ways in which information science influenced the development of the field of terminology, particularly in Canada, in the 1970s and 1980s. Indeed, in some ways, terminology processing resembles the work of subject analysis in the field of LIS. Terminologists begin by studying a given concept (X) in order to identify its characteristics (A, B, C) as well as its relations with other concepts. These characteristics are then used to create an intensional definition, which first makes reference to the generic or parent concept (that is, broader term) and then describes the characteristics that differentiate concept X from its sibling concepts at the same level of the hierarchy. Finally, the terminologist assigns a term to designate the defined concept. Similarly, Joudrey, Taylor, and Wisser (2018) explain that, in subject analysis, LIS professionals set out to identify and describe the content of information resources. In the first stage, known as concept analysis, LIS professionals examine the information resources to determine what

the work is about (that is, the aboutness). In a subsequent stage, which is referred to as translation, LIS professionals assign subject headings from a controlled list of terms.

## **Methods of terminology work**

As described by Dubuc (1997) and Cabré (1999), terminology work can be carried out using one of two main approaches: ad hoc terminology work or thematic terminology work. The descriptions that follow have been adapted and shortened from Dubuc (1997, 47–117) and Cabré (1999, 129–59).

### *Ad hoc terminology work*

Ad hoc terminology work typically deals with an individual concept or term that poses an immediate communication problem. For instance, perhaps the concept is very new and does not yet have a term to designate it or perhaps the term is known in one language but a translation is needed in another language. Although professional terminologists may be involved in ad hoc terminology work, this type of terminology work is often taken on by other types of people. For example, a translator may decide to carry out the research needed to identify an equivalent in another language, while a subject specialist may take on the task of proposing a term for a new concept that they have discovered or observed in their field.

When non-terminologists perform specialized terminology work, the results are not always successful. For instance, we saw in the introductory section that subject experts used an ad hoc approach to propose the term “2019-nCoV” to refer to the novel coronavirus first observed in 2019. However, this term was not appealing to the media or to the general public because it was not very transparent or easy to pronounce. As a result, the media and the public instead began using terms such as “China virus,” which led to problems of stigmatization and racism. Therefore,

a terminological committee stepped in to study the situation and to propose the term “COVID-19” before undesirable terms could fully implant or take hold. Now, “COVID-19” is well established, and the undesirable term “China virus” has largely fallen out of use. As we will discuss in an upcoming section, Beall (2010) used an ad hoc approach to propose the term “predatory publisher,” and this term has since gone on to generate some controversy.

### *Thematic terminology work*

In contrast to the ad hoc approach that is used by non-terminologists, terminology professionals typically engage in thematic terminology work, where they systematically attempt to map out and describe all of the concept-term units that are used in a particular subject field or subfield. In this approach, terminologists usually begin by doing some background reading to familiarize themselves with the subject field, and then they compile a corpus of documentation that will be studied in order to identify and extract pertinent concepts and their descriptions. In a way, this corpus of authentic texts has a function that is similar to the idea of literary warrant in LIS (Joudrey, Taylor, and Wisser 2018). Terminologists consult the corpus to see what terms are in use in the subject field.

As they work, terminologists prepare a map or concept tree of the subject field. This subject field map is not intended to provide a scientific classification of the concepts involved but, rather, a functional means of categorizing the terms and concepts that are being researched. The breakdown includes two parts. The first part places the research subject (for example, “predatory publisher”) within the broader field(s) of which it is a part (that is, “scholarly communication”). Meanwhile, the second part serves to structure the research and to categorize the concepts according to their intrinsic relationships (that is, similar to broader/narrower terms in LIS) or extrinsic relationships

(that is, similar to related terms in LIS) (Joudrey, Taylor, and Wisser 2018). Thus, a “predatory publisher” is a type of “publisher” (broader term) that produces “predatory journals” (related term).

Next, terminologists consult the corpus of texts to identify the concept-term units that are specific to the subject field that is being researched. Today, various tools, including automatic term recognition tools, can be used to assist with this process (Heylen and De Hertog 2015); these tools share some commonalities with automatic indexing tools that can be used to assist with the creation of back-of-the-book indexes (for example, Nazarenko and Aït El Mekki 2007). Once a term has been identified, the context in which it is found must be analysed to determine the concept it represents. This step is also useful for detecting synonyms (that is, multiple terms that refer to the same concept), one of which may eventually be identified as the preferred term (which is similar to an authorized term in a controlled vocabulary, as explained in Joudrey, Taylor, and Wisser [2018]). When analysing the context in which the term appears, terminologists must pinpoint the semantic features that it contains. The most significant semantic features are those that describe the nature of a concept, its purpose, function, composition, material, cause, or effect. In some ways, these features resemble the notion of facets used in faceted classification systems in LIS (Joudrey, Taylor, and Wisser 2018).

In a subsequent step, the semantic features identified in the corpus of texts are analysed and used to formulate a definition of the concept. In terminology, the purpose of a definition is to provide a clear understanding of the meaning of a term as it is used within a given subject field; the definition links the term to the concept. To achieve this, a definition need only provide the essential characteristics of a term as it is used in a particular field or subfield, without considering how this term may be used in general language or in other subject fields. In comparative terminology, which is terminology work that is carried out in two or more languages, the preceding steps are carried

out independently in each language before the results are compared. Terms from different languages are considered to be fully equivalent when they have the same meaning (that is, the same semantic features and definition) and are used in the same way in a given subject field.

Once the terminological research and analysis are complete, the results are documented on a record, and the collection of records is most typically housed in a type of searchable database known as a term bank. Many large organizations build and maintain term banks, which are regularly consulted by subject experts and various types of communication specialists, including technical writers, journalists, and translators. According to Sager (1990, 198), “another user group consists of information and documentation specialists such as librarians, information brokers, indexers, who use term banks for the reliable identification and description of specialist documents.” In Canada, one such multilingual term bank is known as TERMIUM Plus, and it is managed by the Government of Canada (2020).<sup>1</sup> Another well-known multilingual Canadian term bank is the Grand dictionnaire terminologique (GDT), which is managed by the Office québécois de la langue française (2020).<sup>2</sup> An example from outside Canada is the multilingual Inter-Active Terminology for Europe (IATE) term bank that is managed by the Translation Centre for the Bodies of the European Union (2020).<sup>3</sup>

In an upcoming section, we will be taking an in-depth look at the term “predatory publisher.” This term was coined in an ad hoc fashion by academic librarian Jeffrey Beall (2010), but it has met with some resistance by a number of parties, including the publishers to whom the term has been applied as well as some other information professionals and other players in the scholarly communication community. Unlike the case of the medical world, where sanctioned committees exist to oversee language planning activities such as the naming of new diseases, the world of scholarly communication, and even LIS more broadly, have no such language planning body.



Therefore, as concepts in the field evolve, the terms that were initially coined in an ad hoc fashion to designate them may simultaneously become both implanted and less appropriate, causing a strange linguistic tension. This is what we see in the case of “predatory publisher,” which we will examine in detail shortly. First, however, we will briefly consider some techniques available for term formation, as well as the principles that appear to favour the implantation of a new term in a language, in order to better understand the case of “predatory publisher.”

### *Term formation techniques and principles*

A number of established term formation techniques are available to anyone wishing to coin new terms to designate new concepts. As described by Sager (1997), some of the most common term formation methods include:

1. using existing resources (semantic extension): extending the meaning of an existing term to embrace a new concept (for example, “mouse” to refer to a computer device as well as to a rodent);
2. modifying existing resources: compounding (for example, “sit-ski”), derivation (for example, “unfriend” from “friend”), blending (for example, “covidiot” from COVID + idiot);
3. borrowing: adopting a word from another language (for example, “karaoke” from Japanese); and
4. creating new lexical items (neologisms): coining a completely new creation with no linguistic precedent (for example, “byte”). This strategy is actually rare.

Meanwhile, Quirion and Lanthier (2006) discuss a range of factors that can influence whether a term will successfully “implant” in a language (that is, whether or not it will become established and used by speakers of that language). In particular, they note that the following principles for good term formation seem to aid in the implantation of terms:

1. conciseness: a term that is relatively short has a greater chance of being accepted and used;
2. number of competing terms: a term that has few competing terms (that is, synonyms) is more likely to implant;
3. derivative form capability: a term that can be morphologically derived to create other forms is more likely to implant (for example, the prefix “re-” and the suffix “-able” can be added to “tweet” to form “retweetable”); and
4. compliance with the rules of the language: a term that conforms to the morphological, spelling, and pronunciation conventions of the language is more likely to implant.

### **Origins of the term “predatory publisher”**

As we saw in the introductory section, the term “predatory publisher” was coined by academic librarian Jeffrey Beall (2010). The term first appeared in the literature in 2010 in an article entitled “‘Predatory’ Open-Access Scholarly Publishers” in which Beall published a comparative review of nine different publishers that used an author-pays model for supporting their publishing efforts. In this article, Beall points out that he is not alone in observing this new publishing phenomenon, explaining that leaders in the open access movement, such as Stevan Harnad, have also begun to push back against it. Beall cites Harnad’s (2008) blog, which notes: “There seems to be a growing

epidemic of fast Gold-OA journal-fleet start-ups, based on next to no scholarly/scientific or publishing experience or expertise, and relying heavily on online spamming.”

However, Beall (2010) does seem to be the first person to use the term “predatory” to describe these publishing practices. Although he appears to give preference to the term “predatory publisher,” as evidenced by his decision to use it in the title of the 2010 article (and in subsequent articles), Beall did use several other modifiers to describe such publishers within the article, including “perfidious” and “unscrupulous”. It is not unusual to see multiple possible descriptions emerging and competing to refer to a new concept. As observed by Sager (1990, 60),

“the evolution of concepts is accompanied by stages of naming, a process which is called terminologisation. In the development of knowledge, the concepts . . . undergo changes; accordingly their linguistic forms are flexible until a concept is fully formed and incorporated in the knowledge structure.” In naming the concept, Beall was adopting an ad hoc approach to terminology development, where his main goal was to address the problem of a lexical gap in English: a new concept had emerged, and there was no established term to describe it. When he proposed the term “predatory,” Beall was initially tentative, which is demonstrated through his use of quotation marks to surround the term in the title and within the article itself. This ad hoc approach to naming a new concept is common, as explained by Sager (1990, 62):

Most new terms are formed as and when new concepts are created in such instances as new discoveries, restructuring of existing knowledge, incidental observations or planned industrial development. In each of these cases the new concept to be named is seen in a particular light in relation to the other concepts around it.

As a term-formation strategy, Beall (2010) used the technique of semantic extension. As explained by Sager (1990, 71), “it is common to extend the meaning of an existing term to embrace that of a

new concept. ... New names may be given in analogy with existing designations and meaning may be transferred by such rhetorical figures as metaphor.” Beall started with the commonly understood word “predator,” which is defined in the Merriam-Webster Online Dictionary (2020) as “an animal that preys on other animals,” and he extended this definition to include scholarly publishers who prey on scholars. Indeed, Beall is not the first person to extend the definition of “predator”; the Merriam-Webster Online Dictionary actually includes a secondary definition of the term, which is “one who injures or exploits others for personal gain or profit,” and this dictionary contains an example that likens some business people to predators as well the example of sexual predators. Therefore, Beall could be reasonably sure that by extending the meaning of “predator” to apply to certain scholarly publishers, readers would quite easily be able to get the gist of the new concept-term unit “predatory publisher.” In addition to coining a term, Beall (2010, 14–15) also put forward a tentative definition for this new concept:

We use the term “predatory” cautiously, primarily in an attempt to initially categorize a certain class of Open-Access scholarly publishers with like characteristics. These publishers are predatory because their mission is not to promote, preserve, and make available scholarship; instead, their mission is to exploit the author-pays, Open-Access model for their own profit. They work by spamming scholarly e-mail lists, with calls for papers and invitations to serve on nominal editorial boards. . . . Also, these publishers typically provide little or no peer-review. In fact, in most cases, their peer review process is a façade. None of these publishers mentions digital preservation. Indeed, any of these publishers could disappear at a moment’s notice, resulting in the loss of its content.

Again, Sager (1990, 59) confirms that temporary definitions are common when a new concept-term unit emerges, noting that “neologisms are initially provisional, linked to a provisional concept by a stipulative definition, until the equation TERM-DEFINITION-CONCEPT becomes widely accepted and so incorporated into the lexicon of a particular special language.”

This section has described the context in which Beall (2010) first identified, named, and defined the concept “predatory publisher,” but as we have emphasized throughout this section, it is common for new terms and definitions to have a provisional status and for the concept itself to evolve over time. In the following sections, we will explore how some other individuals in the field of scholarly publishing have reacted to the term “predatory publisher,” and we will consider how the concept has evolved.

### **Reactions to the term “predatory publisher”**

According to Kimotho (2019), in the decade since Beall (2010) first introduced the concept and term “predatory publisher,” his efforts have met with both praise and criticism in nearly equal measure. On the one hand, there is a consensus that the increasing flood of poor quality scholarship is a problem that needs to be addressed urgently, and Beall’s work is recognized as being a critical factor in launching efforts to regulate publishing firms and to assure quality and ethical practices among open access journals. On the other hand, some scholars have criticized Beall’s work, including raising objections to both the term “predatory publisher” and its definition. Following the publication of his 2010 article, in which he conducted a comparative review of nine publishers that used an author-pays model, Beall began to use his blog to maintain a list of publishers that he felt were predatory in nature. This list became known as “Beall’s List,” and it was maintained until early 2017 when it was taken down. On this list, Beall regularly used hedging terms such as “potential,” “probable,” or “possible” to describe “predatory publishers” as an acknowledgement that establishing clear criteria was difficult and could be subjective. Nonetheless, according to Kimotho (2019, 9; emphasis in original), “most of the critics [of Beall’s List] have decried the use of the term ‘predatory’ which they say is a loaded and pejorative term and a threat to academic

freedom.” Indeed, some dictionaries, such as the Cambridge Dictionary Online (2020), have added a usage label such as “disapproving” to the entry for the term “predatory.” These critics note that calling for a ban on predatory journals could represent a challenge to freedom of speech and to the choice of researchers about where to publish their work (Kimotho 2019).

Meanwhile, it is clear that the publishers themselves object to the label “predatory,” and there are a number of examples of librarians or researchers who have been sued for identifying publishers as potential predators. For instance, New (2013) describes a lawsuit that was brought against a librarian and his Canadian university employer after the librarian referred to a publisher as “dubious” on his personal blog. Todd (2018) relays the experience of a different Canadian researcher who was suspended after identifying some publishing practices at his university as being predatory (Pyne 2017), and it was only after a lengthy legal battle that he was reinstated. Even Beall (2017b) stopped maintaining his list in 2017 when faced with legal threats.

Buitrago-Cirio and Bowker (2020), in an examination of 20 Canadian and American university library websites, note that, while the term “predatory” is used on almost half of the sites, alternative terms are also used, including “deceptive,” “suspicious,” and “undesirable.” Memon (2019, 4) similarly notes that “several names such as dodgy, fraudulent, pseudo, questionable, sham, and illegitimate have been previously used for the ‘predatory’ journals.” It was noted previously that Beall (2010) himself had used descriptions such as “perfidious” and “unscrupulous” in his original article, and, indeed, he continued to use other terms alongside “predatory” in his later works, including “questionable” (Beall 2013b) and “counterfeit” (Beall 2017a). What is more, Beall (2017a, 55; emphasis in original) has since acknowledged that the term that he initially proposed may not be the best choice: “I came up with the term predatory publisher in 2010 to identify a new

type of open-access publisher I observed beginning in 2008. Now, almost seven years later, the term persists, even though it still may not be the best term to describe the concept.”

## **Evolution of the concept**

Often, our understanding of an emerging concept evolves, which may bring about a change in the term used to refer to it. Alternatively, it may result in different terms being used to describe different parts of the semantic space that had previously been covered by just one term. The original term may then go on to be used in either a broader or a more restricted way (Sager 1997). For instance, consider the notions of “camera” and “wristwatch.” In the pre-digital days, these terms necessarily referred to analogue devices. However, once their digital counterparts were invented, it became necessary to carve up the semantic space covered by the concept “camera” or “wristwatch” differently (that is, so that these terms could now refer to both analogue and digital devices and could be subdivided into the two more specific concept-term units). It also became necessary to invent new terms to describe the original concept (for example, by adding “analogue” to the term so that what was formerly just a “camera” became an “analogue camera”).

To date, no consensus has been reached on the precise definition of “predatory publisher.” Kimotho (2019) relays the idea that scholars have been unable to agree on the criteria that should be used to decide whether or not a publisher can be deemed predatory. However, Grudniewicz et al. (2019) recently made another attempt to define the concept. At a Predatory Summit organized in Ottawa, Canada, on April 19–20, 2019, a group of participants from 10 countries, who represented various stakeholders affected by predatory publishing (for example, authors, funders, academic institutions, librarians, and information scientists), spent over 12 hours hammering out the following description:

Predatory journals and publishers are entities that prioritize self-interest at the expense of scholarship and are characterized by false or misleading information, deviation from best editorial and publication practices, a lack of transparency, and/or the use of aggressive and indiscriminate solicitation practices. (210)

Though a useful starting point, this definition lacks concrete detail, illustrating the challenge involved in trying to definitively describe this slippery and still evolving concept. For instance, Hatherill (2020) is one author who laments the decision of the Predatory Summit group to omit the question of peer review from their definition. Nevertheless, Cobey et al. (2018, para. 2) emphasize that, until a definition can be established, researchers may remain vulnerable: “In the absence of a clear definition, it is difficult for stakeholders such as funders and research institutions to establish explicit policies to safeguard work they support from being submitted to and published in predatory journals.” Therefore, it would seem worthwhile to continue trying to come up with a workable definition that will aid in the acquisition of scholarly publishing literacy skills.

Other authors have identified the term “predatory” as being problematic in part because it implies that there must be victims who are being preyed upon. This points to the fact that the notion of questionable scholarly publishing activities has continued to grow, shift, and evolve. As a result, the term “predatory” may no longer be appropriate or sufficient for referring to all of the activities that fall under this umbrella of questionable publishing practices. The concept may need to be subdivided and narrower terms and definitions may need to be developed in a more systematic way. In other words, while the term “predatory publisher” was first put forward as part of an ad hoc terminology strategy, it may now be time for professional terminologists to undertake a more thematic terminological investigation of this subfield of scholarly publishing.

Indeed, we can already see preliminary attempts to reorganize the semantic space in the literature. For instance, while some researchers may indeed be lured into publishing in predatory journals,



there are many other cases where authors may intentionally submit and pay for their work to be published in questionable journals (see Anderson 2015; Ray 2016; Pyne 2017; Eriksson and Helgesson 2017; Cobey et al. 2019; Frandsen 2019; Linacre, Bisaccio, and Earle 2019). The motivation for doing so may be to get an easy or quick publication or because of frustrations with traditional journals (for example, a long time-to-publication period) or because of previous rejections or difficulty publishing in another journal (for example, for reasons such as language quality or low originality of research). However, if an author is a willing participant, can the publisher be labelled as “predatory”? Ray (2016) distinguishes between predatory publishing, where authors are not aware of the nature of the journal, and fraudulent publishing, where authors knowingly participate. Meanwhile, Anderson (2015, n.p.; emphasis in original) advocates for a wholesale change of terminology:

I suggest that we simply do away with the term “predatory” in the context of scholarly publishing. It’s a nice, attention-grabbing word, but I’m not sure it’s helpfully descriptive, given the wide spectrum of behaviors to which it can reasonably be applied. . . . More helpful, I think, might be simply to talk in terms of bad faith. Publishers who falsely promise peer review or lie about having an Impact Factor are operating in bad faith; so are authors who intentionally pay for (and benefit from) review and certification services they know to be fraudulent; so are peer reviewers who only pretend to do rigorous review.

Eriksson and Helgesson (2017, 182) make a similar argument:

We would be better served if we could distinguish between journals that deceive scientists and the very ethos of science, thus posing such a profound threat, and journals that are just amateurish, annoying, or of low quality. That way, it would be possible to take a firm stand against deceptive journals while simultaneously accepting that challenges meet new forms of publishing and acknowledge that such failings are sometimes present in traditional forms of publishing as well. We propose to distinguish between two sets of criteria for what is presently

called predatory journals, criteria that have significantly different characteristics and point to two distinct types of flaws: being deceptive and being of low quality.

Although Eriksson and Helgesson (2017) do propose some criteria to distinguish the two types of journals, researchers such as Memon (2019) find that the proposed criteria are not sufficiently robust to clearly differentiate between deceptive versus low-quality journals and call for more work to be done.

Meanwhile, Bell (2017) presents an alternative view of predatory publishers by viewing them as examples of parody, mimicry, or spoofs instead of as predators. Viewed in this way, these journals expose the relations of authority on which traditional forms of scholarly publishing depend. In her words,

without wishing to deny the questionable ethics of some of these publishers, they nevertheless expose the problems with contemporary knowledge production in academia, in terms of its commercial context, our methods for ascertaining quality and value, and the ways it systematically privileges scholarship from the “centre” and marginalises and excludes that from the “periphery”. Viewed in this light, such journals reveal not the dark side of the open access movement, but the dark side of academic knowledge production itself. (660)

Another way in which the field related to predatory publishing is evolving is that it has expanded to include concepts such as “predatory conferences” (Gillis 2018), “predatory authors” (Dreybrodt 2020), and “fake science” (Hopf et al. 2019). These concepts do not necessarily fall under the umbrella of predatory publishing in a strict sense, but they are certainly related concepts that could be worth exploring in a broader thematic terminology project.

## **Treatment in multilingual term banks**

The term “predatory publisher” and related terms such as “predatory publishing” or “predatory journal” have not yet entered into mainstream general language lexicographic resources such as the *Merriam-Webster Online Dictionary* (2020) or the *Cambridge Dictionary Online* (2020). However, this is not too surprising since this term is most commonly used as part of the specialized language of scholarly publishing and not as part of everyday language. However, as previously mentioned, the results of terminological research may be recorded in a searchable database known as a term bank. In a country such as Canada, which has more than one official language, a term bank often acts as a translation resource. However, a term bank might also have a sort of prescriptive or language-planning function, where it encourages the use of preferred or approved terms and discourages the use of unapproved or less desirable terms (similar to a controlled vocabulary in LIS, which indicates both authorized and unauthorized terms). For example, in the French Canadian language, a less desirable term might be an Anglicism (for example, “le tweet”), whereas the approved term might be one that is in correctly formed French (for example, “le gazouillis”).

We searched for the term “predatory publisher” in the three multilingual term banks mentioned previously:

1. the GDT, maintained by the Office québécois de la langue française (2020);
2. TERMIUM Plus, maintained by the Government of Canada (2020); and
3. the IATE, which is maintained by the Translation Centre for the Bodies of the European Union (2020).

Note that because term banks are concept based and not term based, it means that all synonyms for a given concept are listed on the same record. In this way, a term bank is more like a thesaurus (which groups synonyms) and less like a dictionary (which lists synonyms in separate entries).

Therefore, when searching a term bank for a concept such as “predatory publisher,” there is no need to search independently for synonyms (for example, “deceptive publisher”) because these will automatically appear on the same record. In addition, since the records are concept based, this also means that equivalents in other languages also appear on the record. Therefore, a search for the English-language term will also return the equivalents in other languages. When looking back on his choice of the term “predatory publisher,” Beall (2017a, 55) comments that “the term does not always translate well into other languages.” We therefore thought it would be interesting to see what these term banks propose as equivalents in other languages.

When searching for the term “predatory” in the subject field publishing, we got hits in both of the Canadian term banks; however, nothing was returned by the IATE. The results that we found in the GDT and TERMIUM Plus in English, French, and Spanish are presented in the following sections.

### ***GDT***

As summarized in Table 1, the GDT contains English-language entries for three concepts: (1) predatory publisher; (2) predatory publishing; and (3) predatory journal. In all cases, “deceptive” was listed as a synonym, but there was no mention as to whether one of the terms was preferred. In French, these three concepts had multiple terms that could be used to describe them. While acknowledging that all variants are “acceptable,” the GDT actually recommends that the terms using the expression “pseudo-” are more authentic in French than the terms using “prédateur.” It is worth noting here that the GDT has a specific mission to promote and preserve the French language in Canada. Therefore, it promotes the use of the construction “pseudo-” rather than “prédateur,” which it describes as a calque or literal translation of the English. The GDT did not return any Spanish language terms for the concept “predator” in the subject field publishing.

	English		French	Comments
1.	predatory publisher	3.	éditeur prédateur n. m.	All terms have the status “acceptable” though it is noted that the term <i>éditeur prédateur</i> and its feminine equivalent are considered to be calques (literal translations) of the English and that the <i>Office québécois de la langue française</i> proposes the term <i>édition pseudo-scientifique</i>
2.	deceptive publisher	4.	éditrice prédatrice n. f.	
		5.	pseudo-éditeur scientifique n. m.	
		6.	pseudo-éditrice scientifique n. f.	
7.	predatory publishing	9.	édition prédatrice n. f.	Both terms have the status “acceptable” though it is noted that the term <i>édition prédatrice</i> is considered to be a calque (literal translation) of the English and that the <i>Office québécois de la langue française</i> proposes the term <i>édition pseudo-scientifique</i>
8.	deceptive publishing	10.	édition pseudo- scientifique n. f.	
11.	predatory journal	13.	revue prédatrice n. f.	All terms have the status “acceptable” though it is noted that the term <i>revue prédatrice</i> is considered to be a calque (literal translation) of the English and that the <i>Office québécois de la langue française</i> proposes the term <i>édition pseudo-scientifique</i>
12.	deceptive journal	14.	pseudo-revue scientifique n. f.	
		15.	pseudo-revue n. f.	

**Table 1.** English and French terms related to “predatory publishing” as found in the GDT

**Notes:** The notations n.m. and n.f. refer to the grammatical gender of terms in French: n.m.

= masculine noun and n.f. = feminine noun.

## TERMIUM Plus

As illustrated in Table 2, TERMIUM Plus contains records for two concepts: (1) “predatory publisher” and (2) “predatory journal.” These terms are labelled as being “correct,” and there are no English-language synonyms listed. With regard to French, there is one equivalent term listed for each of the two concepts, and these are also labelled as being correct. In addition, for the concept “predatory publisher” only, TERMIUM Plus also provides two possible Spanish equivalents—one in the masculine form and one in the feminine form. Both are labelled as “correct.”

English	French	Spanish	Comments
1. predatory publisher	1. éditeur prédateur	n. m. 2. editor depredador n. m. 3. editora depredadora n. f.	All terms are “correct”
1. predatory journal	2. revue prédatrice	n. f. --	All terms are “correct”

**Table 2.** English, French and Spanish terms related to *predatory publishing* as found in *TERMIUM Plus*.

In summary, we can see that the very literal translations for the English term “predatory publisher” have been carried over into French (“éditeur prédateur”) and Spanish (“editor depredador”), and

these literal translations are recognized as being correct or acceptable. However, the GDT, which has a specific mission to promote and preserve the French language in Canada, has actually recommended that the term “pseudo-éditeur scientifique” is a more authentic French term.

## **Discussion**

We mentioned at the beginning of this article that it is possible for less-than-ideal terms to implant in a language relatively quickly and that it can be hard to dislodge these terms. For example, we still “cc” our emails to people even though there is no carbon paper used to make the copy, and we still “*dial*” our cell phones even though these devices have a keypad rather than a dial. Whether by accident or design, the term “predatory publisher” does check many of the boxes that Quirion and Lanthier (2006) identified as increasing a term’s chances of implanting in a language: it is relatively concise, it can produce derived forms (for example, predatory journal, predatory conference), and it complies with the rules of English. Does this mean that it is impossible to dislodge the term? Cukier et al. (2020) report on a discussion that took place at the previously mentioned Predatory Summit that was organized in Ottawa in April 2019. One of the items that the participants discussed was whether or not the term “predatory” should be changed. No consensus was reached, and, in fact, the group’s opinion was divided roughly into thirds, with 29% of the participants being against a name change, 37% of participants being in favour of a name change, and 34% of participants remaining neutral on the issue.

As part of the discussion, four alternative names were considered to replace the term “predatory publisher”: “dark publisher,” “deceptive publisher,” “illegitimate publisher,” and “publisher operating in bad faith.” The option that received the most support was “deceptive publisher,” with 67% of participants finding it to be the best choice. However, overall, the participants felt that

there would be significant challenges associated with trying to change the established term, such as difficulties in identifying literature, problems disseminating and promoting a new term internationally, and challenges updating existing educational materials and funder statements. As reported by Cukier et al. (2020, 4),

at the Summit, it was concluded that changing an already established term would likely be confusing to the scientific community and not in the best interest of moving this agenda forward. It was recommended that the term ‘predatory’ continue to be used and that limitations to the term . . . be recognised.

With regard to Cukier et al.’s (2020) observation that it would be difficult to disseminate and promote a new term internationally, one reason for why it could be challenging is that there is no overarching body to protect or promote English, as there is for other languages. For instance, the Académie française is France’s official authority on the vocabulary, grammar, and usage of the French language, while the Real Academia Española is Spain’s official royal institution with a mission to ensure the stability of the Spanish language. In Canada, the Office québécois de la langue française is responsible for language planning activities for Canadian French, which includes suggesting French terms for new concepts or suggesting French terms to replace terms that have been borrowed from English. These language-planning authorities can be very influential in mandating or encouraging the use of preferred terminology, thus it is easier to influence term choice in a language that has the backing of an official authority. Since the English language has no similar body, and since the field of scholarly publishing does not have a committee similar to the previously mentioned ICTV that named “SARS-CoV-2” and “COVID-19,” there is no easy means of selecting, disseminating, and promoting a new term to replace “predatory publisher” in English.



In contrast, as noted above, the GDT term bank, which is developed and maintained by the Office québécois de la langue française (2020), suggests that the French term “pseudo-éditeur scientifique” is actually a better choice than the term “éditeur prédateur,” which is a calque or literal translation from English. Since this term was suggested by the GDT only in April 2018, not enough time has passed to allow us to see whether “pseudo-éditeur scientifique” will take hold and displace “éditeur prédateur” in the French-language discourse on this subject; however, it will certainly be interesting to see how this develops in the coming years.

### **Concluding remarks**

In this article, we have seen that Beall’s (2010) initial term choice “predatory publisher,” which he coined in an ad hoc fashion in 2010 to discuss an emerging phenomenon in the field of scholarly publishing, has been questioned and criticized as the associated concept has continued to evolve and grow, meaning that the initial definition and term now seem less appropriate. Nevertheless, this term has implanted into the English language and appears in two major Canadian term banks, and it has been carried over more or less literally into other languages, such as French and Spanish.

Making good terminological choices is ideal because it facilitates clear and precise communication. So when we are able to get it right, or to make an early correction (for example, heading off the undesirable term “China virus” by introducing the preferable term “COVID-19”), so much the better. However, terms are not always coined in ideal conditions, and there is not always a committee or a language-planning authority that can step forward and take responsibility for getting it right. Most often, people who do not have a background in terminology or applied linguistics but who want to share a new idea just do the best that they can. Moreover, language and knowledge are dynamic, and terms can evolve along with the concepts that they describe. This

evolution can take the form of introducing a new term (for example, in golf, replacing the term “wood” with “driver” once the golf clubs that were formerly made from wood started to be made from metal), or it can take the form of extending or remapping our understanding of what a term means (for example, “cc”). Language speakers are resilient; they are capable of “translating” what it means to “cc” a message, even when there is no carbon paper involved. Beall (2017a, 55) himself has acknowledged that his choice of the term “predatory” might not have been the best one, but he then goes on to state:

Some get hung up on the term, focusing on whether it’s appropriate or not. . . . The term is not so important—what is important is protecting early-career researchers and researchers based in developing countries from becoming the victims of these publishers.

Beall (2013b, 2013c) has been a strong advocate for increased scholarly publishing literacy, and others such as Zhao (2014), Johnston and Boczar (2019), and Swanberg, Thielen, and Bulgarelli (2020) have followed suit. In particular, all have emphasized the fact that academic libraries have an important role to play in supporting researchers and in helping them to obtain the knowledge and skills needed to be able to differentiate between good and poor publication venues. Meanwhile, the stakeholders (including librarians and information scientists) at the Predatory Summit have shown that it is possible to continue moving forward on this issue, even when faced with less than ideal terminology (Grudniewicz et al. 2019; Cukier et al. 2020). Nevertheless, having a good understanding of the concepts, terms, and definitions—as fluid and imperfect as they may be—is valuable for developing scholarly publishing literacy skills. Memon (2019, 5) observes that “there is a need of a well-formulated, uniform terminology for predatory publishing practices. The responsibility collectively lies with journal editors, institutions and organizations.” To this statement, we could add that there is scope for professional terminologists to assist with this task.

We suggest that perhaps the time has come for professional terminologists to undertake a thematic terminology project in the field of scholarly publishing. As noted earlier, the term “predatory publisher” was coined as part of an ad hoc terminology development strategy; in other words, the term was proposed in response to a need for an immediate solution. This is very common when a new concept emerges and needs to be named in order to be shared and discussed. However, now that a broader “domain” of predatory publishing has been established over the past decade, which includes a number of branches and related concepts (for example, predatory conferences, predatory authors, fake science), it could be worthwhile for terminologists to undertake a more extensive and thematic terminology project and to map out this field and its concept-term units more clearly and carefully and to incorporate a fuller description of this domain into existing term banks. At present, the terminology of this domain is not well represented or explained in contemporary term banks or similar resources. However, as the final step in completing this article, we have taken the initiative of contacting the Government of Canada’s Translation Bureau and the Office québécois de la langue française, the groups who develop and maintain the TERMIUM Plus and GDT term banks, with this suggestion.

## **Acknowledgements**

Jairo Buitrago Ciro would like to thank Dr. Agnes Grudniewicz and Dr. David Moher of the University of Ottawa’s Centre for Journalology for the invitation to participate in the Predatory Summit that was organized in Ottawa on April 19–20, 2019. It was at the summit where the seed for the content of this article was planted. Partial funding has been provided by the matching funds program of the University of Ottawa’s PhD program in digital transformation and innovation.

## Notes

1. TERMIUM Plus is freely available online and can be consulted at <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/> (accessed December 12, 2020).
2. The Grand dictionnaire terminologique is freely available online and can be consulted at <http://www.granddictionnaire.com/>(accessed December 12, 2020).
3. The Inter-Active Terminology for Europe term bank is freely available online and can be consulted at <https://iate.europa.eu/home> (accessed December 12, 2020).

## **Chapitre 4: Article 2**

Investigating academic library responses to predatory publishing in the United States, Canada, and Spanish-speaking Latin America

**Author:** Buitrago-Ciro, J. and Bowker L.

**Status:** Published

**Published in:** *Aslib Journal of Information Management*,  
2020.

**Publisher:** Emerald Publishing

## **Abstract**

**Purpose** – This is a comparative investigation of how university libraries in the United States, Canada and Spanish-speaking Latin America are responding to predatory publishing.

**Design/methodology/approach** – The Times Higher Education World University Rankings was used to identify the top ten universities from each of the US and Canada, as well as the top 20 Spanish-language universities in Latin America. Each university library’s website was scrutinized to discover whether the libraries employed scholarly communication librarians, whether they offered scholarly communication workshops, or whether they shared information about scholarly communication on their websites. This information was further examined to determine if it discussed predatory publishing specifically.

**Findings** – Most libraries in the US/Canada sample employ scholarly communication librarians and nearly half offer workshops on predatory publishing. No library in the Latin America sample employed a scholarly communication specialist and just one offered a workshop addressing predatory publishing. The websites of the libraries in the US and Canada addressed predatory publishing both indirectly and directly, with US libraries favoring the former approach and Canadian libraries tending towards the latter. Predatory publishing was rarely addressed directly by the libraries in the Latin America sample; however, all discussed self-archiving and/or Open Access.

**Research limitations/implications** – Brazilian universities were excluded owing to the researchers’ language limitations. Data were collected between September 15 and 30, 2019, so it represents a snapshot of information available at that time. The study was limited to an analysis of library websites using a fixed set of keywords, and it did not investigate whether other campus

units were involved or whether other methods of informing researchers about predatory publishing were being used.

**Originality/value** – The study reveals some best practices leading to recommendations to help academic libraries combat predatory publishing and improve scholarly publishing literacy among researchers.

**Keywords**

Canada, United States, Latin America, Academic libraries, Predatory publishing

This work is supported by the matching funds program of the University of Ottawa's PhD program in Digital Transformation and Innovation.

## **Version post-print (AMM)**

L'article suivant n'est pas en libre accès. Cependant, la version finale est disponible dans les bases de données de l'Université d'Ottawa, et une version *post-print* acceptée de l'article a été déposée dans le dépôt numérique de l'université. La version électronique ci-dessous est la version post-impression acceptée du manuscrit (AMM). (10.1108/AJIM-10-2019-0295).

Version finale publiée : <https://doi.org/10.1108/AJIM-03-2020-0089>





**Investigating academic library responses to predatory publishing in the United States, Canada, and Spanish-speaking Latin America**

Journal:	<i>Aslib Journal of Information Management</i>
Manuscript ID	AJIM-10-2019-0295.R1
Manuscript Type:	Research Paper
Keywords:	academic libraries, predatory publishing, scholarly communication, scholarly publishing literacy, North America, Latin America

SCHOLARONE™  
Manuscripts

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60

### Investigating academic library responses to predatory publishing in the United States, Canada, and Spanish-speaking Latin America

**Purpose:** This is a comparative investigation of how university libraries in the United States, Canada, and Spanish-speaking Latin America are responding to predatory publishing.

**Design/methodology/approach:** The Times Higher Education World University Rankings was used to select the top 10 universities from each of the US and Canada, as well as the top 20 Spanish-language universities in Latin America. Each university library's website was scrutinized to discover whether the libraries employed scholarly communication librarians, whether they offered scholarly communication workshops, or whether they shared information on scholarly communication on their websites. This information was further analyzed to determine if it discussed predatory publishing specifically.

**Findings:** Most libraries in the North American sample employ scholarly communication librarians and nearly half offer workshops on predatory publishing. No library in the Latin America sample employed a scholarly communication librarian and just one offered a workshop addressing predatory publishing. The websites of the libraries in North America sample addressed predatory publishing both indirectly and directly, with US libraries favoring the former approach and Canadian libraries tending towards the latter. Predatory publishing was rarely addressed directly by the libraries in the Latin America sample; however, all discussed self-archiving and/or Open Access.

**Research limitations/implications:** Brazilian universities were excluded owing to the researchers' language limitations. Data was collected between September 15 and 30, 2019, so it represents a snapshot of information available at that time.

**Originality/value:** The study reveals some best practices leading to recommendations to help academic libraries combat predatory publishing and improve scholarly publishing literacy among researchers.

### Introduction

A decade ago, academic librarian Jeffrey Beall (2010) brought the notion predatory publishing to the public's attention and provided a preliminary description of this practice; however, the specifics of what makes a journal predatory remain difficult to pin down. Beall's early explanation described predatory publishers as those which sought to exploit the author-pays model of Open Access publishing by setting up websites that closely resemble those of legitimate publishers in order to publish counterfeit journals of low quality. Between 2010 and 2017, Beall used his blog to maintain an online list of what he considered to be questionable scholarly Open Access publishers. This eventually became known as Beall's List, and it garnered both supporters and detractors. Kimotho (2019) provides a detailed review of issues raised by Beall's critics about the criteria used to identify potential predatory journals and publishers, which include suggestions that Beall's methodology was flawed.

Recently, Grudniewicz et al. (2019) made another attempt to define predatory journals. This description was proposed by a group of 35 leading scholars and publishers from ten countries who spent over 12 hours hammering out the following:

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60

Predatory journals and publishers are entities that prioritize self-interest at the expense of scholarship and are characterized by false or misleading information, deviation from best editorial and publication practices, a lack of transparency, and/or the use of aggressive and indiscriminate solicitation practices. (Grudniewicz et al., 2019).

Though a useful starting point, this definition lacks concrete detail, illustrating the challenge involved in trying to definitively describe this slippery concept. For the purposes of the present article, our understanding of predatory publishing is that it is an exploitative practice in scholarly communication in which a non-reputable publisher by-passes the peer-review process and agrees to publish an article online in exchange for the author paying a fee.

In traditional publishing, a researcher submits an article to a journal, and the journal editor usually arranges for the article to be peer-reviewed by several experts in the field. These experts make a recommendation as to the quality of the work, and on this basis, the editor may reject it, accept it, or suggest revisions to be implemented before the work can be accepted for publication. Once the work is deemed by the journal editor to be ready for publication, it will be published in the journal. In this traditional model, the journals are made available by subscription, meaning that the costs associated with the publication process are borne principally by the readers or their institutions.

However, as subscription prices increased, scholarly journals became expensive for many universities. In developing countries, the situation could be exacerbated by increasing inflation and decreasing currency valuation. At the same time, the Internet became more established and easier to access. Eger and Scheufen (2018) suggest that these two factors paved the way for a new model of publishing known as Open Access, which began to gain momentum around the turn of the millennium. According to Peter Suber (2003), one of the earliest and most influential proponents of Open Access, this model has two main characteristics. First, information must be freely available to users, and second, the copyright owner must authorize unrestricted access to, as well as copying and downloading of the material.

Therefore, under Open Access, the former access toll model where readers had to pay to access the content shifted to an author-pays model, meaning that authors must pay an article processing fee in order to publish in an Open Access journal. The funds to pay this fee may come from a research grant or from the author's or journal's institution, for example. In fact, there are multiple Open Access models. For instance, Crawford (2011) and Caruso et al. (2013) distinguish between Green Open Access (self-archiving) and Gold Open Access (author-pays), as well as hybrid models where a given article in a journal can be freely available even if others are not. Meanwhile, Platinum or Diamond Open Access journals are emerging in which publication charges are covered by sponsors, such as research institutions. However, the Open Access model was never intended to circumvent the peer-review process, and reputable Open Access journals still adhere to this practice. In contrast, predatory journals take advantage of the author-pays model to create online journals where, for a fee, authors can get a quick publication that is not subject to peer-review or to any serious editorial oversight.

As previously noted, there is no currently agreed-upon definition of what constitutes a predatory journal, and as pointed out by Cobey et al. (2018, para. 2), "in the absence of a clear definition, it is difficult for stakeholders such as funders and research institutions to establish explicit policies to safeguard work they support from being submitted to and published in predatory journals." In spite of the challenges, it is nonetheless vital for institutions to try to inform their researchers about predatory publishers and about the importance of not publishing in predatory journals. The goal of this paper is to

1  
2  
3 investigate what steps university libraries are taking in this regard. In particular, we compare the efforts  
4 that are being made by universities in the US and Canada with those in Spanish-speaking Latin America.  
5 On the one hand, researchers in developing countries may be more vulnerable to predatory publishing  
6 practices (as will be teased out later in the paper), and so their institutions may be more motivated to  
7 provide information to these researchers that could help them to avoid such practices. On the other  
8 hand, institutions in the US and Canada generally have greater means than those in developing  
9 countries, and so North American institutions may have developed or deployed more comprehensive  
10 resources in this regard. Therefore, an investigation into and comparison of the approaches taken by  
11 academic libraries at these two types of institution could potentially reveal some best practices or  
12 strategies that could be adopted more widely.  
13  
14

### 15 **Sociocultural factors that could contribute to predatory publishing**

16 Both the popular media (e.g., Gillis, 2017; Spears, 2018) and scientific publications (Bohannon, 2015;  
17 Grudniewicz et al., 2019) have observed that predatory publishing is a growing problem in the scholarly  
18 community. While all scholars could potentially fall victim to predatory publishers, some are more at risk  
19 than others. For instance, a study by Xia et al. (2015) collected and analyzed the publication record,  
20 citation count, and geographic location of authors from a range of journals, and their findings suggest  
21 that authors who publish in predatory journals tend to be early-career researchers from developing  
22 countries with relatively little publishing experience. In this section, we explore some of the  
23 sociocultural factors that could contribute to scholars falling prey to predatory publishers, including the  
24 'publish or perish' phenomenon, the dominance of English as the language of scholarly publishing, and  
25 the financial incentives at some institutions.  
26  
27

#### 28 **'Publish or perish'**

29 The Oxford Advanced Learners Dictionary defines "publish or perish" as follows:  
30  
31

32 a phrase used to express the idea that it is important for teachers in colleges and universities to  
33 publish books, etc. about their research, and that if they fail to do so it will have a bad effect on  
34 their career. (OALD, online)  
35  
36

37 It is well known that scholars in all disciplines and at all ranks are under pressure to publish their  
38 research findings (de Rond & Miller, 2005). After all, the point of doing research is to share the results in  
39 order to advance knowledge and solve problems. However, researchers are being pressured to publish  
40 for other reasons too, such as helping their employers to increase their institutional impact factor or  
41 other type of research metric, helping to secure funding, or helping to obtain a contract renewal,  
42 tenure, promotion, or even a graduate degree (e.g. Cobey et al., 2019). While these challenges are not  
43 exclusive to researchers in developing countries, the 'publish or perish' pressure appears to be prevalent  
44 there.  
45  
46

47 For instance, Corcoran (2015) explains that at Mexican universities, PhD students may be expected to  
48 publish an article in an indexed journal in their field in order to fulfill program requirements for  
49 graduation. Similar expectations are in place in India where, as Vaidyanathan (2019) explains, this  
50 nation's University Grants Commission currently requires PhD student to publish at least one article in a  
51 peer-reviewed journal and present two papers at conferences or seminars before they submit their  
52 doctoral thesis. However, this Commission is currently reviewing this situation because it "suspects the  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60

1  
2  
3 publishing requirement has contributed to a flourishing of poor-quality journals that offer to publish  
4 papers quickly for a fee, without providing services such as editing and peer-review" (Vaidyanathan,  
5 2019, para. 3). As pointed out by Priyadarshini (2018, 538), a number of predatory journals have made  
6 their way onto the Indian government's list of accepted journals. This phenomenon has been observed  
7 by others also, such as by Cukier et al. (2019, 5), who comment that "it is becoming increasingly difficult  
8 to distinguish articles published in predatory journals from legitimate journals as predatory journals are  
9 also finding their way into trusted sources like PubMed". Part of the reason that Indian students could  
10 be motivated to publish in a predatory journal is because of the quick turnaround time offered by such  
11 publications. Peer review takes time, meaning that publishing in reputable journals can often take more  
12 than year. According to Vaidyanathan (2019), these delays mean that many students in India find  
13 themselves in a situation where they cannot receive their degrees or get jobs because they have not  
14 fulfilled the publishing requirement. Meanwhile, although it is not a national policy in China, a similar  
15 situation exists. Wang (2018) explains that almost all Chinese universities demand that doctoral student  
16 publish multiple papers in scholarly journals before they can graduate; as a result, a lucrative fake  
17 journal industry is proliferating in China.

22 While students are among the most vulnerable members of the academic community, they are not  
23 alone in feeling the pressure to publish. For instance, according to Cantoral (2007), in Latin America, the  
24 publication policies for researchers changed significantly in the period between 1970 and 1990. In the  
25 1970s, it was not a requirement to publish in order to obtain a promotion at most Latin American  
26 universities; however, between 1980 and 1990, the universities established a career advancement  
27 model based on number of scholarly publications, contributing to the 'publish or perish' pressure that  
28 still exists, and has even further intensified, today.

#### 31 ***'Publish in English or perish'***

33 If the 'publish or perish' model were not already enough to contend with, many scholars are further  
34 marginalized because English is the dominant language of scholarly publication. Therefore, for non-  
35 Anglophones, there is an added burden to publish in this foreign language (Solovova et al., 2017). This  
36 means more time and sometimes additional cost (e.g. for translation or editing services). Not all scholars  
37 can afford professional language services (e.g. Olsson & Sheridan, 2012), yet when the text is not well-  
38 written, the English speaking journal editors, who act as gatekeepers, may reject the manuscript  
39 because the language quality is deemed insufficient, rather than because of any problem with the  
40 content per se. Mur Dueñas (2012) recounts the struggles that Spanish-speaking Business researchers  
41 faced in attempting to publish their research in international journals, noting that out of twenty-four  
42 papers drafted and (re-submitted) over a six-year-period, only half were successfully published in the  
43 journal to which they were initially submitted. Moreover, in the reviewers' reports that requested major  
44 revisions, there were numerous non-specific negative comments related to language or style. If such  
45 authors find their work being repeatedly rejected by the main journals in their field for language-related  
46 reasons, they may begin sending their work to lesser known journals and could end up submitting to a  
47 predatory journal whose status is difficult to discern.

#### 52 ***Financial incentives for publishing***

54 While pressure to publish can sometimes take a punitive form (i.e., if you *don't* publish, you *won't* get a  
55 job or a promotion), there are other cases where publishing is incentivized (e.g. if you *do* publish, you  
56 *will* get a bonus). This could be exacerbated in developing countries where faculty or researchers may

1  
2  
3 not receive high salaries to begin with. As described by Neff (2018), the researcher evaluation scheme in  
4 Mexico offers substantial financial rewards to scientists with high productivity levels, where productivity  
5 is largely equated with the number of articles published. Most Mexican universities have additional  
6 reward systems that mirror (to differing degrees) the national scheme, as do many states in Mexico. The  
7 net result is that academics can double or triple their salary if they publish enough articles and  
8 accumulate adequate citations. Other countries have implemented similar incentive schemes. For  
9 example, Grimes (2018) notes that in 2008, Turkey introduced a national agency that collects  
10 publication data and, for each article, pays a cash bonus equivalent to approximately 7.5% of the  
11 average faculty salary. Similarly, Hedding (2019) reports that South African scholars receive a cash bonus  
12 for each paper that they publish.

13  
14  
15  
16 Bonifaz Chirinos (2018) observes that many incentive schemes are successful in increasing the number  
17 of publications; however, they may have unintended side effects, such as negatively impacting the  
18 quality of publications, discouraging collaboration, and distracting academics from other duties (e.g.  
19 teaching). Moreover, such incentives could result in poorly paid academics falling into the trap of  
20 publishing in difficult-to-detect predatory journals, especially in cases where the publication costs may  
21 be lower than the bonus received for publishing.

#### 22 23 24 **Open Access**

25  
26 Ironically, some of the Open Access models that were intended to make access to scientific research  
27 more equitable may even be a contributing factor to predatory publishing in developing countries since  
28 funding systems to support Gold Open Access in these regions are not as well established as they are in  
29 developed countries (Tennant et al., 2016). As described by Wingfield and Millar (2019), publication  
30 costs can eat into whatever research grants academics in poorer countries manage to obtain. They point  
31 out that article processing charges for legitimate Open Access journals can be expensive, citing that  
32 *PLOS One* charges academics US\$1595 per paper, *PLOS Biology* charges US\$3000, and *Cell Reports*  
33 charges US\$5000. This can be a huge burden, particularly for academics in developing countries with  
34 weaker currencies. According to Matheka et al. (2014), in Kenya, Open Access publication fees can often  
35 exceed a monthly salary for researchers. In contrast, a study by Xia (2015) found that the fees charged  
36 by predatory publishers are significantly lower, with few charging more than \$200.

#### 37 38 39 **Methodology and Corpus**

40  
41 There may be multiple units at a university that have an interest in helping scholars to avoid the pitfalls  
42 of predatory publishing, such as an Office for Research, or a Faculty of Graduate Studies; however, these  
43 sources are outside the scope of this study, which focuses on academic libraries. Cobey et al. (2019)  
44 have observed that lack of knowledge about predatory publishing and lack of guidance in identifying  
45 appropriate places to publish are contributing factors that may lead researchers to publish in predatory  
46 journals. Several authors have observed that university libraries are well positioned to help fill this gap  
47 and combat predatory publishing (e.g. Zhao 2014; Johnston & Boczar, 2019; Cukier et al., 2019). Firstly,  
48 the library is responsible for collection development, which means knowing about predatory journals  
49 and excluding them from the collection. Moreover, a library is a cross-cutting unit that serves all  
50 disciplines and all levels of scholars. Indeed, it is becoming common to see academic libraries hiring  
51 specialists in 'scholarly communication' to support researchers with the creation, evaluation,  
52 dissemination and preservation of research (e.g. Miles et al., 2018). Therefore, our goal here is to  
53 investigate what types of support academic libraries are providing to researchers to help them avoid  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60

1  
2  
3 predatory publishing. In particular, we want to uncover whether academic libraries in developed and  
4 developing regions are providing similar types and levels of support, or whether these differ, and if so,  
5 how. Based on information presented in the previous sections, there seems to be a greater need in  
6 developing countries for their universities to provide support in the drive to eradicate publishing in  
7 predatory journals. To conduct this investigation, we will compare approaches used in the United States  
8 and Canada on the one hand (representing developed countries), against those used in Spanish-speaking  
9 Latin America on the other (representing developing countries). To make the text less cumbersome, we  
10 will refer to the first group as “North America” and to the second group as “Latin America”.<sup>1</sup>  
11  
12

13  
14 To select the university libraries for the study, we consulted the *Times Higher Education (THE) World*  
15 *University Rankings* (THE 2019) to identify the top universities in both North America and Latin America.  
16 Our reason for selecting the top universities overall, rather than collecting a random sample, is that  
17 these universities are particularly research active, whereas universities further down the list may be less  
18 concerned with publication. On the *THE* site, we focused on the overall institutional ranking, which  
19 incorporates the following performance indicators: research, citations, teaching, international outlook,  
20 and industry income. The most recent information available for US and Canadian universities was the  
21 2020 THE ranking. Using the overall ranking, and applying the site’s regional filters to focus first on the  
22 US and then on Canada, we identified the top 10 universities in each of these countries. Together, these  
23 20 universities comprise our sample representing universities in North America.  
24  
25

26  
27 To obtain the list of universities comprising our sample from Latin America, we followed the same  
28 process of consulting the *THE World University Rankings* (THE 2019) and referring to the overall ranking,  
29 but this time we applied the regional filter for Latin America. The most recent information available for  
30 Latin American universities was the 2019 THE ranking. Next, we manually eliminated all Brazilian  
31 universities from this list because their websites are in Portuguese and neither researcher speaks this  
32 language. The top 20 Spanish-language universities became our sample representing Latin America.  
33 These 20 Spanish-speaking Latin American universities are located in six different countries: Argentina  
34 (3), Chile (7), Colombia (4), Costa Rica (1), Mexico (3), and Peru (2).  
35  
36

37 Table 1 contains the list of the 40 universities included in this study.

38 [INSERT TABLE 1 NEAR HERE]  
39

40  
41 For each university, we searched the library’s website for three types of information that could be easily  
42 gleaned from a website and that could indicate that a library is proactively helping researchers to avoid  
43 publishing in predatory journals: 1) whether the library employs a scholarly communication specialist; 2)  
44 whether the library offers any workshops/training on predatory publishing; and 3) whether the library  
45 has posted any information about predatory publishing on its website. However, we were open to  
46 gathering any other information on predatory publishing that we might encounter on the websites. All  
47 websites were consulted between September 15<sup>th</sup> and 30<sup>th</sup>, 2019.  
48

49  
50 There is significant variation in the way that libraries organize information on their websites, so we  
51 studied each site thoroughly to be sure that we did not miss information. In particular, we investigated  
52 the Research Guides/Subject Guides/Topic Guides/LibGuides for information on publishing, research  
53

54  
55 <sup>1</sup> We recognize that Mexico is geographically in North America; however, it is socio-culturally part of Latin America  
56 and included in the latter group in our study. Although Brazil is in Latin America, it has been excluded from this  
57 study because the authors do not speak this language.  
58  
59  
60

dissemination, scholarly communication, Open Access or related topics. We also looked under tabs such as “Research Support”, “Library Services”, “Digital Scholarship” and “Scholarly Communication”.

When exploring the websites, we conducted key word searches using the browser’s “Find” feature. One challenge we encountered is that people use different terminology to discuss predatory publishing. During our literature review, we noted the terms used, although we may have overlooked some. Strings that we searched for on the websites included the English-language terms “predator\*”, “deceptive”, “dubious”, “suspicious”, “questionable”, “undesirable”, “fraudulent”, “fake”, “hoax”, “scam”, and “bogus”, and the Spanish-language terms “depredador\*”, “predador\*”, “falsa\*”, and “fraudulenta\*”. In addition, two of the Canadian universities (the Université de Montréal and the Université d’Ottawa) also maintain French-language websites, and so the following French terms were used to search those pages: “prédateur\*”, “prédatrice\*”, “canul\*”, “trompeu\*”, “factice\*”, “faux”, and “fausse\*”.

Just as there are many ways to organize a library website, there are many ways to divide up responsibilities among library staff. We took note of which libraries had positions for specialists in scholarly communication or digital scholarship who could be consulted for publishing advice. However, we recognize that not all libraries use specialist titles and other employees, such as subject librarians, may also have expertise in scholarly communication and be useful resources for this type of information. Therefore, this is a limitation of the methodology.

We also investigated the workshops offered by the library; however, while some library pages contained archives of past workshops, others listed only upcoming events. It is therefore possible that a library does offer workshops on predatory publishing, but that such workshops were not on the schedule during the period when we conducted the website analysis. This is therefore another limitation of our methodology.

Finally, speaking directly with librarians was beyond the scope of this project; however, in a future expansion, we intend to survey and interview librarians to determine whether other methods are employed as a means of combatting predatory publishing.

### Findings

The findings from the website analysis of the 40 libraries in this study are summarized in the tables below. Table 2 presents the data from the library websites of the North America sample, while Table 3 synthesizes the data from the Latin America sample.

[INSERT TABLE 2 NEAR HERE]

[INSERT TABLE 3 NEAR HERE]

### Discussion

#### *University libraries in the North America sample*

Our website examination revealed that, among the 20 North American universities, 90% (18/20) have a librarian specializing in scholarly or digital communication, as illustrated in Table 2. Most of the websites instruct users with questions about scholarly publishing, research metrics, Open Access, the institutional repository or related issues to contact these specialists for more information. The two libraries without



1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60

scholarly or digital communication specialists are find Harvard University in the US, which has multiple Research Librarians, and the Université de Montreal in Canada, which has numerous Subject Librarians. Researchers at these institutions are encouraged to contact their disciplinary specialist for guidance on publishing in that discipline.

As summarized in Table 2, with regard to workshops, 45% (9/20) of the North American universities – three in the US (CalTech, Yale, and Berkeley) and six in Canada (Toronto, McGill, Montreal, Alberta, Waterloo, and Western) – offered a workshop to inform researchers about predatory journals or conferences and how to avoid them. At the University of Waterloo, the workshop was delivered as a webinar. Of the nine workshops, three used the term “predatory” in the workshop’s title or description (CalTech, McGill, Alberta), while one (Waterloo) used the term “questionable publisher”. The remaining five workshops (Yale, Berkeley, Toronto, Montreal, Western) focused more generally on scholarly publishing (e.g. choosing good places to publish) and one of these (Western) specifically included information on Open Access publishing.

With regard to information on the website, Table 2 indicates that 65% (13/20) of the universities created a LibGuide, Subject Guide, Topic Guide or Research Guide that focused either wholly or partially on predatory publishing. Eight of the 13 guides specifically mentioned predatory publishing as something to be avoided, although the term “predatory” was used in only six instances (CalTech, McGill, Alberta, Ottawa, Calgary, and Waterloo), while the other two used the terms “suspicious journals and publishers” (Yale) and “undesirable journal” (Toronto). Most often the subject of the guide was to do with “publishing”; however, in one case (Waterloo) a detailed description of predatory practices was contained in a Research Guide entitled “Author’s Rights”, which may not be a place where researchers would automatically look for information on predatory publishing. In two cases where there were no guides discussing predatory publishing (Princeton, Chicago), there were guides on Open Access, so this could represent a missed opportunity to inform researchers about this dangerous phenomenon while also explaining Open Access. Furthermore, at one university (McGill), the information about predatory publishing was included in guides developed for specific disciplines (i.e., Life Sciences, Nursing, Physics) but there was no general guide addressing this topic, meaning that researchers from other disciplines may not find that information.

Only one university (Toronto) included both a guide and additional information elsewhere on the library’s website (i.e., under the Research Support tab). In two other cases where there was no guide on predatory publishing or a related topic (Berkeley, Montreal), the main library page linked to a page on Scholarly or Digital Communication, which described a range of library services and activities in these areas (e.g. institutional repositories, support for Open Access publishing) and also included guidelines for avoiding predatory publishers. In contrast, the one Digital Scholarship page (Pennsylvania) did not discuss predatory publishing directly. Meanwhile, in four other cases, there were links from the main library page to other pages, such as Research Support; only one of these (McMaster) explicitly addressed predatory publishing, whereas the others (Stanford, British Columbia, Western) discussed topics such as Open Access, research metrics, and institutional repositories without specifically mentioning predatory publishing.

Overall, we can observe that in the North American sample, there are two broad strategies in play. Some institutions help researchers to identify quality journals and appropriate places to publish without mentioning predatory practices directly. In contrast, other institutions explicitly warn researchers about

1  
2  
3 predatory publishers and provide information about how to detect and avoid them. Four institutions  
4 (CalTech, Calgary, Alberta, Montreal) also include information about avoiding predatory conferences,  
5 which Grove (2017) claims now outnumber legitimate events. According to Gillis (2018, np), predatory  
6 conferences are an offshoot of predatory publishing: "Many publishers of deceptive or poor-quality  
7 academic journals have created a big sideline business organizing equally questionable academic  
8 conferences." Gillis (2018) emphasizes that less experienced researchers are typically the victims of  
9 these fake conferences.  
10

11  
12 In general, the US institutions seem to shy away from explicit warnings; only one institution (Caltech)  
13 contains a detailed discussion of predatory journals (and conferences). Another US institution (Yale)  
14 includes a "List of Suspicious Journals and Publishers" but does not use the term "predatory", nor does it  
15 include criteria that researchers could use to identify any potentially predatory journal not already on  
16 the list. Meanwhile, a third US institution (Berkeley) notes that researchers who are "concerned about  
17 deception" can read up on it in external sources and provides a link to one such article.  
18  
19

20  
21 In contrast, the websites of the Canadian institutions take a more direct approach by shining the light on  
22 the problem. With just one exception (Western), all the Canadian universities explicitly warn researchers  
23 about the dangers of predatory publishing. Moreover, eight use the term "predatory", while the other  
24 (Toronto) uses the terms "undesirable journal" and "deceptive publisher". In some cases, however, the  
25 term "predatory" is used in quotation marks (Alberta) or prefaced with "so-called" (British Columbia).  
26 This terminological issue merits further investigation to uncover why libraries may have elected neither  
27 to use the term "predatory" nor to focus directly on predatory practices.  
28

29  
30 It is well known in applied linguistics that when a new concept is introduced, it is typically accompanied  
31 by a term to designate it, although this initial term may be provisional until a definitive name is  
32 accepted. Often, our understanding of an emerging concept evolves, which may bring about a change in  
33 the term or may result in several terms competing to describe the same concept before one fully takes  
34 hold and the others are dropped or used in a more restricted way (Sager, 1997).  
35

36  
37 As noted in the introduction, Beall (2010) introduced the concept/term "predatory publishing", although  
38 no consensus has been reached on its precise definition, and Beall (2017a) himself now acknowledges  
39 that the term is problematic. Kimotho (2019, 9) reports that since it was introduced, "most of the critics  
40 [of Beall's List] have decried the use of the term 'predatory' which they say is a loaded and pejorative  
41 term and a threat to academic freedom." These critics note that calling for a ban on predatory journals  
42 could represent a challenge to freedom of speech and to researchers' choice about where to publish  
43 their work (Kimotho, 2019). Perhaps those US or Canadian libraries that avoid the term "predatory" or  
44 that focus on helping researchers to identify quality journals rather than to avoid predatory ones are  
45 choosing to be mindful of these issues of freedom of speech or researchers' right to choose their  
46 publication venue.  
47

48  
49 For other authors, the term "predatory" is problematic in part because it implies that there must be  
50 victims who are being preyed upon. While some researchers may indeed be lured into publishing in  
51 predatory journals, there are other questionable behaviours springing up around predatory publishing  
52 that cannot be subsumed logically under the term "predatory". For instance, Anderson (2015), Ray  
53 (2016), Pyne (2017) and Cobey et al. (2019) all point to cases where authors may intentionally submit  
54 and pay for their work to be published in questionable journals to get an easy publication, or because of  
55 frustrations with traditional journals (e.g. long time to publication period). However, if an author is a  
56  
57  
58  
59  
60

1  
2  
3 willing participant, then can the journal be labelled as “predatory”? Ray (2016) distinguishes between  
4 “predatory publishing”, where authors are not aware of the nature of the journal, and “fraudulent  
5 publishing,” where authors knowingly participate. Meanwhile, Anderson (2015, np) advocates for a  
6 wholesale change of terminology:  
7

8  
9 I suggest that we simply do away with the term ‘predatory’ in the context of scholarly  
10 publishing. It’s a nice, attention-grabbing word, but I’m not sure it’s helpfully descriptive, given  
11 the wide spectrum of behaviors to which it can reasonably be applied. [...] More helpful, I think,  
12 might be simply to talk in terms of *bad faith*. Publishers who falsely promise peer review or lie  
13 about having an Impact Factor are operating in bad faith; so are authors who intentionally pay  
14 for (and benefit from) review and certification services they know to be fraudulent; so are peer  
15 reviewers who only pretend to do rigorous review.  
16

17  
18 Therefore, some libraries who avoid using “predatory” may be consciously trying to provide a more  
19 accurate description of the broader situation. Adopting this strategy may also help to avoid lawsuits.  
20 There are several examples of librarians or researchers being sued for identifying journals or publishers  
21 as potential predators. For instance, New (2013) describes a lawsuit against a librarian and his Canadian  
22 university employer after the librarian described a publisher as “dubious” on his personal blog. Todd  
23 (2018) reports that a researcher was suspended after identifying some publishing practices at his  
24 university as being predatory (Pyne 2017); he was reinstated only after a legal battle. Even Beall ceased  
25 maintaining his list in 2017 when faced with legal threats (Beall 2017b). Perhaps, therefore, some  
26 libraries are choosing the words on their websites carefully to avoid legal proceedings.  
27

28  
29 Another aspect of the findings that merits discussion is whether the direct approach (i.e., explicit  
30 warnings about predatory publishing) or the indirect approach (i.e., focusing on identifying good  
31 publication venues) is more effective. Zhao (2014, 9) asserts that librarians should help researchers to  
32 gain a deeper understanding of Open Access and of the characteristics of quality journals, but she notes  
33 that less experienced researchers may need additional support:  
34

35  
36 ... some researchers, particularly research students and early career researchers can be  
37 unintentionally trapped by this emergent type of publishing scam [...] There is an urgent need  
38 for the development of knowledge and skills to distinguish the appropriate publishing options  
39 from questionable ones ....  
40

41  
42 Zhao (2014, 12) describes this as *scholarly publishing literacy*, emphasizing that “Academic libraries and  
43 librarians are well-positioned to play a key role in supporting researchers on scholarly publishing  
44 literacy.” Johnson and Boczar (2019, 12) also address scholarly publishing literacy, noting that it is key  
45 for librarians to consider the needs of the researcher that they are trying to assist. Johnson and Boczar  
46 (2019, 2) distinguish between “advocacy” (e.g. encouraging researchers to publish in legitimate Open  
47 Access journals) and “advising” (e.g. warning researchers against potentially problematic publishers).  
48 Some researchers may need information about both predatory and reputable publishing to develop the  
49 scholarly publishing literacy skill set that will enable them to distinguish between the two.  
50

51  
52 In closing, a global look at efforts made by the 20 North American libraries to help researchers deal with  
53 predatory publishing reveals that only one (Toronto) employs all the strategies that have been  
54 discussed: 1) it employs a specialist with the title “Scholarly Communication and Liaison Librarian”; 2) it  
55 offers a workshop entitled “Scholarly Publishing and Current Awareness”; and 3) its website contains a  
56  
57  
58  
59  
60

1  
2  
3 Research Guide on “Scholarly Publishing” that includes information on both selecting appropriate places  
4 to publish and avoiding publishing in undesirable journals. In addition, under the library’s Research  
5 Support tab, there is a page that both describes quality Open Access publishing and outlines a series of  
6 guidelines for identifying deceptive publishers. This Canadian university also avoids the term  
7 “predatory” and instead uses the terms “undesirable journals” and “deceptive publishers”. Thus through  
8 a combination of having a specialist librarian, a workshop on scholarly publishing, a Research Guide and  
9 additional website information – the latter two of which employ judiciously selected terminology and  
10 present details of how to explicitly avoid dubious publishers and how to identify good ones – the  
11 University of Toronto appears to be the North American institution that has adopted the most  
12 comprehensive approach to helping researchers develop scholarly publishing literacy skills.  
13  
14  
15  
16  
17

### 18 ***University libraries in the Latin America sample***

19  
20 Turning now to the Latin America sample, Table 3 reveals that none of the 20 libraries appear to employ  
21 a scholarly communication specialist. However, it is important to note that the idea of having research  
22 specialists in libraries is relatively new in many Latin American countries. As outlined by Rodríguez  
23 Gallardo (2007), for many years, librarians in Latin America have typically held an undergraduate  
24 qualification in Library and Information Science (LIS), rather than the graduate-level qualification that is  
25 expected in North America. However, Rodríguez Gallardo (2007, 53) asserts that from “the mid-  
26 twentieth century the influence of North American library science was perceived more intensely” in  
27 Latin American LIS programs and libraries. By 2007, there were 12 LIS master’s programs in Spanish-  
28 speaking Latin America, and additional programs have since been established, such as the first LIS  
29 master’s in Colombia in 2011 (Molina Molina and Gaviria Velásquez, 2010). According to Rodríguez  
30 Gallardo (2007, 41), the bachelor’s training in Latin America has a technical focus, while master’s  
31 programs provide an initiation into research, allowing graduates of the latter to better support  
32 researchers. As more master’s graduates are hired by university libraries in Latin America, perhaps more  
33 specialist positions (e.g. scholarly communication librarians) will be established.  
34  
35  
36

37  
38 Although no Latin American libraries employ librarians with a job title such as “scholarly  
39 communications librarian”, 30% (6/20) (PUCC, PUCV, PUCP, Monterrey, Javeriana, Antioquia) do specify  
40 on their websites that they have one or more librarians who can support researchers, although details  
41 about this support are not specified. These six libraries are located in Chile (2), Peru, Mexico, and  
42 Colombia (2). According to the list of 12 LIS master’s programs compiled by Rodríguez Gallardo (2007,  
43 48), these programs were offered by universities in Argentina (3), Chile (2), Costa Rica (1), Mexico (3),  
44 Peru (1), and Puerto Rico (2). Meanwhile, Molina Molina and Gaviria Velásquez (2010) confirm that  
45 Colombia now also offers an LIS master’s. Therefore, we can see that the libraries offering specialized  
46 research support are all located in countries that offer at least one graduate-level LIS program.  
47  
48

49  
50 As Table 3 illustrates, only 25% (5/20) of libraries in the Latin America sample offer publishing  
51 workshops to their researchers; however, in four of the five cases (UNAM, Córdoba, Los Andes, UNC),  
52 the content is not focused on predatory publishing but on how to identify and publish in high impact,  
53 prestigious, or quality Open Access journals. According to Zhao (2014, 8), including information about  
54 Open Access models is a key component of scholarly publishing literacy since “Some researchers, rather  
55 than seeing the publishers with questionable practices as aberrations, make incorrect assumptions that  
56  
57  
58  
59  
60

1  
2  
3 these practices apply to all open access journal publishers.” However, as we saw previously, Zhao (2014,  
4 13) suggests that different researchers may benefit from different types of information:  
5

6 Many academic libraries have taken a leadership role in supporting open access and scholarly  
7 communication. However, instead of supporting researchers to develop scholarly publishing  
8 literacy, the priority is often promoting the open access agenda and advocacy for institutional  
9 repositories.  
10

11  
12 Therefore, it could be helpful to provide both types of information (i.e., how to identify quality journals  
13 and how to avoid predatory ones). This combined approach is the one taken by the fourth library  
14 (PUCP), which tackles both subjects directly in a video tutorial entitled “Advice for Researchers” which is  
15 posted on YouTube but can be accessed via a link on the library’s website. This approach is laudable  
16 because it means that many researchers can potentially be reached by this open access and easily  
17 retrievable video. Once again, we can see that the five university libraries that offer workshops on some  
18 aspect of scholarly publishing are located in countries that offer graduate-level LIS education (i.e.,  
19 Argentina, Colombia (2), Mexico, and Peru).  
20

21  
22 With regard to information on websites in the Latin America sample, none of the 20 contains any direct  
23 reference to predatory publishers or conferences, as summarized in Table 3. However, 85% (17/20) of  
24 these sites discuss Open Access publishing, while 100% provide details about self-archiving in  
25 institutional repositories. Moreover, 55% (11/20) advise researchers about how to identify appropriate  
26 publication venues, while 35% (7/20) provide details about various metrics to evaluate journal quality  
27 (e.g., impact factor, ranking). It would be relevant and feasible to extend discussions about Open Access  
28 and journal quality to include information about predatory publishing practices so as to provide  
29 researchers with a well-rounded scholarly publishing literacy skillset, as advocated by Zhao (2014) and  
30 Johnston and Boczar (2019).  
31

32  
33 Our findings that the majority of libraries in the Latin America sample discuss Open Access and digital  
34 repositories is in line with Alperin (2015), who indicates that while no other region in the world has  
35 more than 20% of its academic output available through Open Access, Latin America has more than  
36 70%. According to Alperin et al. (2008), the emphasis placed on Open Access in Latin America did not  
37 derive from any specific institutional or national policies; rather, it resulted from the combined  
38 grassroots efforts of individual researchers, public and private universities, ministries or councils of  
39 science and technology, university presses, libraries, and others, often beginning as a regional effort and  
40 gradually expanding in coverage. Alperin et al. (2008) also suggest that, on a cultural level, many Latin  
41 American researchers hold a particularly resolute social commitment to Open Access, with a strong  
42 desire to reduce barriers between publicly funded research and the benefits to society, while at the  
43 same time, these researchers hope that disseminating their work via Open Access will improve its global  
44 visibility and impact. Developing a strong practice of self-archiving and Open Access publishing is in line  
45 with the approach advocated by international leaders in the field of Open Access, such as Harnad (2010)  
46 and Suber (2012).  
47

48  
49 This finding might appear to contradict the earlier observation that Gold Open Access, with its  
50 potentially expensive article processing fees, can be a barrier to scholars with limited research funding  
51 (e.g., Wingfield & Millar, 2019). Remember, however, that Open Access offers multiple models,  
52 including Green Open Access or self-archiving (see Crawford, 2011; Caruso et al., 2013). As emphasized  
53 by Alperin (2015), Latin American countries have a strong tradition of developing regional research  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60

portals and self-archiving their work within these. Since there is already a high degree of success in getting researchers to self-archive their work, this may partly explain why no libraries in the Latin American sample have hired scholarly communication specialists.

Finally, it is worth noting that next most-often discussed aspects of scholarly publishing on library websites for the Latin America sample are metrics, impact and research visibility, which are explored on 35% (7/20) of the sites (PUCC, PUCV, Monterrey, Santiago, Austral, Javeriana, Valparaiso. As noted previously, these measures have taken on a new importance in developing countries, where researchers may be expected to publish (often in English) in order to graduate, secure a position or obtain a promotion, or where they may receive financial incentives for publishing.

### **Conclusion**

Predatory publishing and conferences are unlikely to disappear any time soon. While university libraries cannot be solely responsible for combatting these practices, they are nonetheless well positioned to help researchers develop scholarly publishing literacy skills. Our examination of the library websites of 20 top-level universities in the North American and Latin America samples revealed different approaches in these two regions with regard to helping researchers deal with predatory practices.

In the North American sample, the vast majority (90%) of universities hired specialized scholarly communication librarians, and nearly half (45%) offered workshops about predatory publishing. The majority of library websites addressed this issue, though 90% of the universities in Canada addressed it directly by providing explicit instructions on avoiding predators, while 70% of the US universities dealt with it more indirectly by helping researchers to identify good publication venues. Canadian and US libraries also differed in their terminological choices: 80% of the Canadian library websites used the term “predatory”, whereas only one US library used this term.

In contrast, no universities in the Latin America sample hired scholarly communication specialists and only one addressed predatory publishing directly in a workshop (YouTube video). None of them specifically addressed predatory practices on their websites; however, 100% of these libraries emphasized the benefits of Open Access publishing and/or self-archiving in digital repositories. In addition, 55% provided guidance on evaluating journal quality, and 35% discussed research impact.

Although any researcher could fall victim to predatory behaviour, some are more vulnerable than others, including less experienced researchers, non-Anglophones, researchers with small/no grants, and researchers whose institutions or governments offer financial incentives for publishing. Given that these characteristics are likely to apply more broadly to scholars working at universities in our Latin America sample, and given that these libraries are doing less to inform researchers directly about predatory practices, we have compiled seven recommendations to help guide libraries’ future efforts to educate researchers about predatory practices. While these recommendations may be particularly helpful for libraries in developing countries, they are also worth considering by libraries in developed countries. For instance, universities in developed countries may also have less experienced student and early career researchers, non-Anglophone researchers, and researchers with limited funds. Indeed, since any scholar can be taken in by a predatory publisher or conference organizer, it is in the best interest of all university libraries to equip researchers with scholarly publishing literacy skills.

### **Recommendations**

- 1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60
- 1) **Use both indirect AND direct approaches to combat predatory practices.** Proponents of scholarly publishing literacy (e.g. Zhao, 2014) emphasize that researchers need to develop skills that will enable them to distinguish between quality publications and questionable ones, meaning that they need to understand the characteristics of both. In addition, they suggest that different strategies may reach different researchers. While the indirect approach of understanding Open Access more fully and identifying quality publication venues does provide excellent advice for researchers, those who are most vulnerable may benefit from also receiving direct advice about avoiding predatory practices.
- 2) **Extend information to include all predatory practices.** While predatory publishing has thus far received the greatest amount of attention, predatory conferences are also on the rise (e.g. Gillis, 2018). Several universities have already begun drawing researchers' attention to both types of predatory behaviour.
- 3) **Make information about predatory practices available in a general guide.** Although some disciplines, such as the health sciences, seem to be more prone to deceptive scholarly communication practices (e.g. Laccourreye et al., 2018), researchers from any discipline could potentially fall victim to predators, and so it is important to make this information easily accessible to all researchers. Certainly the issue can be re-emphasized in specific disciplinary guides where librarians feel it is warranted owing to widespread predatory activity in these disciplines.
- 4) **Make the link with Open Access.** Although Open Access publishing is not in and of itself predatory publishing, and although Open Access publishing alone is not the direct cause of predatory publishing, the two concepts nonetheless have strong links. Since the majority of library websites for institutions in both the North American and the Latin American samples present researchers with information about Open Access, it could make sense to take advantage of the existing discussion spaces that promote Open Access to also provide researchers with more direct information about predatory practices and to clearly distinguish between them.
- 5) **Consider a workshop or similar activity.** Since almost half (45%) of the libraries in the North American sample offered workshops on predatory practices, it seems to be considered useful, and so it may be worth adopting more widely. As an alternative, an online video tutorial could be created, as was done at one Latin American library. Indeed, an easily accessible video may be preferable since it could reach an even wider audience.
- 6) **Provide a broad range of librarians with basic training about predatory practices.** While our study indicates that many libraries in the North America sample have engaged scholarly communication specialists, this approach may not be economically feasible nor a strategic priority for some libraries. However, given that predatory practices have become pervasive, it could help to provide training in the essentials of recognizing and avoiding predatory practices to all librarians who work with researchers and who may be asked for advice about scholarly communication.
- 7) **Carefully consider the language used to describe questionable publishers and conferences.** The concepts related to predatory practices, and the terms used to describe them, are still evolving. Some authors feel that the term "predatory" is sometimes applied incorrectly (e.g. Ray, 2016), and several lawsuits have been launched by publishers who object to being labelled

1  
2  
3 “predatory”. Some libraries are using terms such as “deceptive publishing” and “questionable  
4 journals” to describe practices that were previously labelled as “predatory”, and librarians  
5 should monitor this evolving terminology to see what emerges as the preferred term.  
6  
7  
8  
9

10 To sum up, this paper investigated what steps university libraries are taking to help researchers deal  
11 with predatory scholarly communication practices. Specifically, we explored and compared the efforts  
12 made by university libraries in the US and Canada with those in Spanish-speaking Latin America. The  
13 results indicate that libraries in the North America sample currently employ a more scholarly  
14 communication specialists and make a more explicit effort to inform researchers about predatory  
15 practices (i.e., a direct approach), or how to identify appropriate publication venues (i.e., an indirect  
16 approach). In contrast, the libraries in the Latin American sample are strong when it comes to informing  
17 researchers about Open Access publishing and self-archiving options, but they do not link this discussion  
18 directly to one about predatory practices. It is hoped that the discussion and recommendations provided  
19 in this paper will serve to advance the conversation about university library responses – both actual and  
20 potential – to the phenomenon of predatory practices in scholarly communication.  
21  
22  
23  
24

## 25 References

- 26  
27  
28 Alperin, J. P. (2015). The public impact of Latin America's approach to open access (Doctoral  
29 dissertation, Stanford University). Retrieved from  
30 [https://stacks.stanford.edu/file/druid:jr256tk1194/AlperinDissertationFinalPublicImpact-  
32 augmented.pdf](https://stacks.stanford.edu/file/druid:jr256tk1194/AlperinDissertationFinalPublicImpact-<br/>31 augmented.pdf)  
33  
34 Alperin, J. P., Fischman, G. E., & Willinsky, J. (2008). Open access and scholarly publishing in Latin  
35 America: ten flavours and a few reflections. *Liinc em Revista*, 4(2), 172-185. Retrieved from  
36 <http://revista.ibict.br/liinc/article/viewFile/3165/2831>  
37  
38 Anderson, R. (2015, May 11) Should we retire the term “predatory publishing”? Post on the blog *The*  
39 *Scholarly Kitchen*. Retrieved from [https://scholarlykitchen.sspnet.org/2015/05/11/should-we-  
41 retire-the-term-predatory-publishing/](https://scholarlykitchen.sspnet.org/2015/05/11/should-we-<br/>40 retire-the-term-predatory-publishing/)  
42  
43 Beall, J. (2010). “Predatory” open-access scholarly publishers. *The Charleston Advisor*, 11(4): 10–17.  
44 Retrieved from  
45 <https://www.ingentaconnect.com/content/charleston/chadv/2010/00000011/00000004/art00005>  
46  
47 Beall, J. (2017a). Predatory journals, peer review, and education research. *New Horizons in Adult*  
48 *Education and Human Resources Development*, 29(1): 54–58.  
49  
50 Beall, J. (2017b). What I learned from predatory publishers. *Biochemia Medica*, 27(2), 273–278. doi:  
51 10.11613/BM.2017.029  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60



1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60

- Bohannon, J. (2015, September 30). Predatory publishers earned \$75 million last year, study finds. Science. Retrieved from <https://www.sciencemag.org/news/2015/09/predatory-publishers-earned-75-million-last-year-study-finds>
- Bonifaz Chirinos, M. P. (2018). Recompensas económicas en la academia: análisis de literatura empírica sobre el pago por mérito en universidades de siete países. *Educación*, 27(52), 7–25. Retrieved from <https://resolver.1science.com/proquest/?id=1e034c9a25974c1c70a7cb8b7513407d0232230f>
- Cantoral, R. (2007). ¿Publicar o perecer, o publicar y perecer? Publish or perish, or publish and perish? *Revista Latinoamericana de Investigación En Matemática Educativa*, 10(3), 311–313.
- Caruso, J., Nicol, A., & Archambault, E. (2013). Open Access Strategies in the European Research Area. Report produced for the European Commission DG Research & Innovation. Brussels: Science-Metrix Inc. Retrieved from [http://www.science-metrix.com/pdf/SM\\_EC\\_OA\\_Policies.pdf](http://www.science-metrix.com/pdf/SM_EC_OA_Policies.pdf)
- Cobey, K. D., Lalu, M. M., Skidmore, B., Ahmadzai, N., Grudniewicz, A., & Moher, D. (2018). What is a predatory journal? A scoping review. *F1000Research* doi 10.12688/f1000research.15256.2
- Cobey, K. D., Grudniewicz, A., Lalu, M. M., Rice, D. B., Raffoul, H. & Moher, D. (2019). Knowledge and motivations of researchers publishing in presumed predatory journals: a survey. *BMJ Open*, 9:e026516. doi: 10.1136/bmjopen-2018-026516
- Cukier, S., Lalu, M., Bryson, G. L., Cobey, K. D., Grudniewicz, A., & Moher, D. (2019). Defining predatory journals and responding to the threat they pose: A modified Delphi consensus process. *medRxiv*. doi: 10.1101/19010850
- Crawford, W. (2011). *Open Access: what you need to know now*. Chicago: American Library Association.
- De Rond, M., & Miller, A. N. (2005). Publish or Perish: Bane or Boon of Academic Life? *Journal of Management Inquiry* 14(1), 321-329. doi: 10.1177/1056492605276850
- Eger, T., & Scheufen, M. (2018). *The Economics of Open Access: on the future of academic publishing*. Cheltenham, UK: Edward Elgar Publishing.
- Gillis, A. (2017, January 12). Beware! Academics are getting reeled in by scam journals. *University Affairs*. Retrieved from <https://www.universityaffairs.ca/features/feature-article/beware-academics-getting-reeled-scam-journals/>
- Gillis, A. (2018, March 5). Poor-quality, predatory conferences prey on academics. *University Affairs*. Retrieved from <https://www.universityaffairs.ca/news/news-article/poor-quality-predatory-conferences-prey-academics/>
- Grimes, D. R., Bauch, C. T., & Ioannidis, J. (2018). Modelling science trustworthiness under publish or perish pressure. *Royal Society Open Science*, 5(1), 171511. Retrieved from <https://resolver.1science.com/proquest/?id=dc86a4efbc1a3fb503485cb833e8655134eb4d2f>

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60

- Grove, J. (2017, October 26). Predatory conferences now outnumber official scholarly events. *Times Higher Education Blog*. Retrieved from <https://www.timeshighereducation.com/news/predatory-conferences-now-outnumber-official-scholarly-events>
- Grudniewicz, A., Moher, D., Cobey, K. D., & 32 others. (2019). Predatory Journals: No Definition, No Defence. *Nature*, 576, 210-212. doi: 10.1038/d41586-019-03759-y
- Harnad, S. (2010). Gold Open Access Publishing Must Not Be Allowed to Retard the Progress of Green Open Access Self-Archiving. *Logos*, 21(3/4), 86-93. doi: 10.1163/095796511X559972
- Hedding, D. W. (2019). Payouts push professors towards predatory journals. *Nature*, 565, 267. doi: 10.1038/d41586-019-00120-1
- Johnston, C., & Boczar, J. (2019). Scholarly Publishing Literacy at the University of South Florida Libraries: From Advising to Active Involvement. *Journal of Librarianship and Scholarly Communication*, 7, eP2310. doi: 10.7710/2162-3309.2310
- Kimotho, S. G. (2019). The Storm around Beall's List: A Review of Issues Raised by Beall's Critics over his Criteria of Identifying Predatory Journals and Publishers. *African Research Review*, 13(2), 1-12. doi: 10.4314/afrev.v13i2.1
- Laccourreye, O., Rubin, F., & Maisonneuve, H. (2018). 'Predatory' journals threatening the scientific medical press. *European Annals of Otorhinolaryngology, Head and Neck Diseases*, 135(1), 37-39.
- Matheka, D. M., Nderitu, J., Mutonga, D., Otiti, M. I., Siegel, K., & Demaio, A. R. (2014). Open access: Academic publishing and its implications for knowledge equity in Kenya. *Acta Veterinaria Scandinavica*, 10(1), 26.
- Miles, R. A., Konkiel, S., & Sutton, S. (2018). Scholarly Communication Librarians' Relationship with Research Impact Indicators: An Analysis of a National Survey of Academic Librarians in the United States. *Journal of Librarianship and Scholarly Communication*, 6, eP2212. doi: 10.7710/2162-3309.2212
- Molina Molina, M. S., & Gaviria Velásquez, M. M. (2010). Una Maestría en Ciencias de la Información para Colombia (A Master in Information Science for Colombia). *Revista Interamericana de Bibliotecología*, 33(2), 447-464.
- Mur-Dueñas, P. (2012). Getting research published internationally in English: An ethnographic account of a team of Finance Spanish scholars' struggles. *Iberica*, (24), 139-155.
- Neff, M. W. (2018). Publication incentives undermine the utility of science: Ecological research in Mexico. *Science and Public Policy*, 45(2), 191-201.
- New, J. (2013, February 14). Librarians Rally Behind Blogger Sued by Publisher Over Critical Comments. *The Chronicle of Higher Education*. Retrieved from <https://www.chronicle.com/article/librarians-rally-behind/137329/>

- 1  
2  
3 Olsson, A., & Sheridan, V. (2012). A Case Study of Swedish Scholars' Experiences with and Perceptions of  
4 the Use of English in Academic Publishing. *Written Communication*, 29(1), 33–54.  
5  
6  
7 Oxford Advanced Learner's Dictionary (online). Publish or perish. Retrieved from  
8 <https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/publish-or-perish>  
9  
10 Priyadarshini, S. (2018). India targets fake journals. *Nature*, 560, 537-538. doi: 10.1038/d41586-018-  
11 06048-2  
12  
13 Pyne, D. (2017). The Rewards of Predatory Publications at a Small Business School. *Journal of Scholarly*  
14 *Publishing*, 48(3), 137-160. doi: 10.3138/jsp.48.3.137  
15  
16 Ray, M. (2016). An Expanded Approach to Evaluating Open Access Journals. *Journal of Scholarly*  
17 *Publishing*, 47(4), 307-326.  
18  
19  
20 Rodríguez Gallardo, A. (2007) Library education in Latin America and the Caribbean. *New Library World*,  
21 108(1/2), 40-54. doi: 10.1108/03074800710722171  
22  
23 Sager, J. C. (1997). Term Formation, Wright, S. E., & Budin, G., *Handbook of Terminology Management*,  
24 *Vol. 1*, John Benjamins, Amsterdam, 25-41  
25  
26  
27 Solovova, O., & Veríssimo, J. (2018). Publish in English or Perish in Portuguese: Struggles and Constraints  
28 on the Semiperiphery. *Publications*, 6(2). doi:10.3390/publications6020025  
29  
30 Spears, T. (2018, January 05) Predatory Journal has Firm Grip on Universities in Ottawa and Canada. *The*  
31 *Ottawa Citizen*. Retrieved from [https://ottawacitizen.com/news/local-news/predatory-journal-has-](https://ottawacitizen.com/news/local-news/predatory-journal-has-firm-grip-on-universities-in-ottawa-and-canada)  
32 [firm-grip-on-universities-in-ottawa-and-canada](https://ottawacitizen.com/news/local-news/predatory-journal-has-firm-grip-on-universities-in-ottawa-and-canada)  
33  
34  
35 Suber, P. (2003). Removing the Barriers to Research: An Introduction to Open Access for Librarians.  
36 *College & Research Libraries News*, 64(2), 92–94.  
37  
38 Suber, P. (2012). *Open Access*. Cambridge, MA: MIT Press. Retrieved from  
39 <https://openaccess.ks.mitpress.mit.edu/>  
40  
41  
42 Tennant, J. P., Waldner, F., Jacques, D. C., Masuzzo, P., Collister, L. B., & Hartgerink, C. H. J. (2016). The  
43 academic, economic and societal impacts of Open Access: an evidence-based review.  
44 *F1000Research*, 5. Retrieved from <https://doaj.org/article/a6e9ba28df084b47a18036eabcc83739>  
45  
46  
47 Times Higher Education (THE) (2019). *World University Rankings*. Retrieved from:  
48 <https://www.timeshighereducation.com/world-university-rankings>  
49  
50  
51 Todd, D. (2018, August 13) B.C. economist in grim battle against deceptive scholarship. *Vancouver Sun*.  
52 Retrieved from [https://vancouversun.com/opinion/columnists/b-c-economist-locked-in-grim-](https://vancouversun.com/opinion/columnists/b-c-economist-locked-in-grim-battle-against-deceptive-scholarship)  
53 [battle-against-deceptive-scholarship](https://vancouversun.com/opinion/columnists/b-c-economist-locked-in-grim-battle-against-deceptive-scholarship)  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60

Vaidynathan, G. (2019, May 31). No paper, no Phd? India rethinks graduate student policy. *Nature*. doi: 10.1038/d41586-019-01692-8 Retrieved from: <https://www.nature.com/articles/d41586-019-01692-8>

Wang, Yiwei. (2018, November 02). Publish or Perish: The Dark World of Chinese Academic Publishing. Sixth Tone. Retrieved from <https://www.sixthtone.com/news/1003146/publish-or-perish-the-dark-world-of-chinese-academic-publishing>

Wingfield, B., & Millar, B. (2019, April 10). How the Open Access Model Hurts Academics in Poorer Countries. *University Affairs*. Retrieved from <https://www.universityaffairs.ca/opinion/in-my-opinion/how-the-open-access-model-hurts-academics-in-poorer-countries/>

Xia, J. (2015). Predatory journals and their article publishing charges. *Learned Publishing*, 28(1), 69–74. doi:10.1087/20150111

Xia, J., Harmon, J., Connolly, K., Donnelly, R., Anderson, M., & Howard, H. (2015). Who publishes in “predatory” journals? *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 66(7), 1406. doi:10.1002/asi.23265

Zhao, L. (2014). Riding the Wave of Open Access: Providing Library Research Support for Scholarly Publishing Literacy. *Australian Academic & Research Libraries*, 45(1), 3-18. doi: 10.1080/00048623.2014

**Table 1.** List of the universities included in the study as obtained from the *Times Higher Education World University Rankings* (THE 2019).

20 universities from North America	Country	20 Universities from Spanish-speaking Latin America	Country
California Institute of Technology <a href="https://www.library.caltech.edu/">https://www.library.caltech.edu/</a>	USA	Pontificia Universidad Católica de Chile <a href="https://bibliotecas.uc.cl/">https://bibliotecas.uc.cl/</a>	Chile
Stanford <a href="https://library.stanford.edu/">https://library.stanford.edu/</a>	USA	Tecnológico de Monterrey <a href="https://biblioteca.tec.mx/inicio">https://biblioteca.tec.mx/inicio</a>	Mexico
Massachusetts Institute of Technology <a href="https://libraries.mit.edu/">https://libraries.mit.edu/</a>	USA	Universidad de Chile <a href="https://www.uchile.cl/bibliotecas">https://www.uchile.cl/bibliotecas</a>	Chile
Princeton University <a href="https://library.princeton.edu/">https://library.princeton.edu/</a>	USA	Universidad de Los Andes <a href="https://biblioteca.uniandes.edu.co/index.php?lang=es">https://biblioteca.uniandes.edu.co/index.php?lang=es</a>	Colombia
Harvard University <a href="https://library.harvard.edu/">https://library.harvard.edu/</a>	USA	Universidad Nacional Autónoma de México <a href="https://bibliotecas.unam.mx/">https://bibliotecas.unam.mx/</a>	Mexico
Yale University <a href="https://library.yale.edu/">https://library.yale.edu/</a>	USA	Universidad Autónoma Metropolitana <a href="http://www.uam.mx/serv_comunidad/bibliotecas.html">http://www.uam.mx/serv_comunidad/bibliotecas.html</a>	Mexico

20 universities from North America	Country	20 Universities from Spanish-speaking Latin America	Country
University of Chicago <a href="https://www.lib.uchicago.edu/">https://www.lib.uchicago.edu/</a>	USA	Pontificia Universidad Católica del Perú <a href="https://biblioteca.pucp.edu.pe/">https://biblioteca.pucp.edu.pe/</a>	Peru
University of Pennsylvania <a href="https://www.library.upenn.edu/">https://www.library.upenn.edu/</a>	USA	Universidad Nacional de Colombia <a href="https://bibliotecas.unal.edu.co/">https://bibliotecas.unal.edu.co/</a>	Colombia
Johns Hopkins University <a href="https://www.library.jhu.edu/">https://www.library.jhu.edu/</a>	USA	Pontificia Universidad Católica de Valparaíso <a href="https://biblioteca.pucv.cl/">https://biblioteca.pucv.cl/</a>	Chile
University of California, Berkeley <a href="https://www.lib.berkeley.edu/">https://www.lib.berkeley.edu/</a>	USA	Universidad de Santiago de Chile <a href="https://biblioteca.usach.cl/">https://biblioteca.usach.cl/</a>	Chile
University of Toronto <a href="https://oneresearch.library.utoronto.ca/">https://oneresearch.library.utoronto.ca/</a>	Canada	Universidad Peruana Cayetano Heredia <a href="https://dugic.cayetano.edu.pe/">https://dugic.cayetano.edu.pe/</a>	Peru
University of British Columbia <a href="https://www.library.ubc.ca/">https://www.library.ubc.ca/</a>	Canada	Universidad Austral <a href="https://www.austral.edu.ar/biblioteca/">https://www.austral.edu.ar/biblioteca/</a>	Argentina
McGill University <a href="https://www.mcgill.ca/library/">https://www.mcgill.ca/library/</a>	Canada	Pontificia Universidad Javeriana <a href="https://www.javeriana.edu.co/biblos/bibliotecas">https://www.javeriana.edu.co/biblos/bibliotecas</a>	Colombia
McMaster University <a href="https://library.mcmaster.ca/">https://library.mcmaster.ca/</a>	Canada	Universidad Nacional de Córdoba <a href="https://redbiblio.unc.edu.ar/">https://redbiblio.unc.edu.ar/</a>	Argentina
Université de Montréal <a href="https://bib.umontreal.ca/">https://bib.umontreal.ca/</a>	Canada	Universidad de Antioquia <a href="https://www.udea.edu.co/wps/portal/udea/web/inicio/sistema-bibliotecas">https://www.udea.edu.co/wps/portal/udea/web/inicio/sistema-bibliotecas</a>	Colombia

20 universities from North America	Country	20 Universities from Spanish-speaking Latin America	Country
University of Alberta <a href="https://www.library.ualberta.ca/">https://www.library.ualberta.ca/</a>	Canada	Universidad de Costa Rica <a href="http://sibdi.ucr.ac.cr/">http://sibdi.ucr.ac.cr/</a>	Costa Rica
University of Ottawa <a href="https://biblio.uottawa.ca/en">https://biblio.uottawa.ca/en</a>	Canada	Universidad Nacional de San Martín <a href="http://www.unsam.edu.ar/biblioteca_central/">http://www.unsam.edu.ar/biblioteca_central/</a>	Argentina
University of Calgary <a href="https://library.ucalgary.ca/">https://library.ucalgary.ca/</a>	Canada	Universidad de La Frontera <a href="https://bibliotecas.ufro.cl/">https://bibliotecas.ufro.cl/</a>	Chile
University of Waterloo <a href="https://lib.uwaterloo.ca/web/">https://lib.uwaterloo.ca/web/</a>	Canada	Universidad de Valparaíso <a href="https://bibliotecas.uv.cl/">https://bibliotecas.uv.cl/</a>	Chile
University of Western Ontario <a href="https://www.lib.uwo.ca/">https://www.lib.uwo.ca/</a>	Canada	Universidad de Concepción <a href="http://www.bibliotecas.udec.cl/">http://www.bibliotecas.udec.cl/</a>	Chile

**Table 2.** Summary of library website information from universities in North America sample

University in US/ Canada	Specialist in scholarly communication	Workshop on predatory publishing	LibGuide/subject guide/topic guide/research guide on predatory publishing	LibGuide/Subject Guide/Topic Guide/Research Guide on good publishing practices	Other information on website about predatory publishing	Information about Predatory conferences	Specific use of the word "predatory"
CalTech	Author Services and Digital Repository Librarian	Open Access Publishing: Possibilities, Peculiarities, and Predators	LibGuide called "Open Access / Predatory Publishing / Questionable Conferences".	No	No	Yes	Yes
Stanford	Digital Information Services Librarian	No	No	No	Under "Research support... for faculty" there is a link to institutional repository but nothing specifically about predatory publishing.	No	No
MIT	Scholarly Communication Librarian x 3	No	No	Research Guide on "Getting Published" with a section advising how to select a journal which describes what a good journal looks like.	No	No	No
Princeton	Scholarly Communication Librarian	No	No	Research Guide on "Scholarly Communication" that contains a lot	No	No	No



University in US/ Canada	Specialist in scholarly communication	Workshop on predatory publishing	LibGuide/subject guide/topic guide/research guide on predatory publishing	LibGuide/Subject Guide/Topic Guide/Research Guide on good publishing practices	Other information on website about predatory publishing	Information about Predatory conferences	Specific use of the word "predatory"
				of information about Open Access.			
Harvard	multiple Research Librarians	No	No	Research Guide on "Publishing your Scholarship" that advises how to select the best journal.	No	No	No
Yale	Director of Digital Scholarship	Choosing a Journal for Publication of an Article	Includes a "List of Suspicious Journals and Publishers" (but no information on how to identify one if it is not on the list already).	Research Guide called "Choosing a Journal for Publication of an Article"	No	No	No ("suspicious"
Chicago	Scholarly Communication Librarian	No	No	Subject Guide on "Open Access".	No	No	No
Pennsylvania	Scholarly Communication and Digital Repository Librarian	No	No	No	From the main Library page there is a link to a page called Digital Scholarship where there is information on Open Access and the institutional repository but no	No	No

University in US/ Canada	Specialist in scholarly communication	Workshop on predatory publishing	LibGuide/subject guide/topic guide/research guide on predatory publishing	LibGuide/Subject Guide/Topic Guide/Research Guide on good publishing practices	Other information on website about predatory publishing	Information about Predatory conferences	Specific use of the word "predatory"
					specific mention of predatory publishing.		
Johns Hopkins	Scholarly Communication Librarian	No	No	Subject Guide on "Scholarly Metrics" and Subject Guide on "Evaluating Information" (including information on peer-review).		No	No
UC, Berkeley	Associate University Librarian for Scholarly Resources (in charge of the Office of Scholarly Communication Services)	Managing and Maximizing Your Scholarly Impact (information on evaluating journals and publishing options)	No	No	From the main Library page there is a link to the Scholarly Communication Services where there is a section on "Publishing your scholarship" which includes a subsection entitled "Evaluating Publishers" that details how to identify trusted journals and also gives tips about what to do if you are "concerned about deception". This latter section does not use the term	No	No ("deception")

University in US/ Canada	Specialist in scholarly communication	Workshop on predatory publishing	LibGuide/subject guide/topic guide/research guide on predatory publishing	LibGuide/Subject Guide/Topic Guide/Research Guide on good publishing practices	Other information on website about predatory publishing	Information about Predatory conferences	Specific use of the word "predatory"
					predatory publishing but it links to an academic article about how to identify potential predatory journals.		
Toronto	Scholarly Communication and Liaison Librarian	Scholarly Publishing and Current Awareness	Research Guide on "Scholarly Publishing" includes information on journal selection including a subsection entitled "How not to publish in an undesirable journal".	No	Under the Research Support tab there is a page on Open Access which includes "Guidelines for Identifying Deceptive Publishers".	No	No ("undesirable", "deceptive")
UBC	Scholarly Communication and Copyright Services Librarian	No	No	No	From the main Library page is a page called "Build your Academic Profile" and this page contains a checklist to help with journal selection called "Learn to avoid so-called predatory publishers".	No	Yes

University in US/ Canada	Specialist in scholarly communication	Workshop on predatory publishing	LibGuide/subject guide/topic guide/research guide on predatory publishing	LibGuide/Subject Guide/Topic Guide/Research Guide on good publishing practices	Other information on website about predatory publishing	Information about Predatory conferences	Specific use of the word "predatory"
McGill	Scholarly Communication Librarian	Predatory Publishing: What it is and how to avoid it	Research Guides for publishing in several different disciplines (Life Sciences, Nursing, Physics) which specifically discuss predatory publishing.	No	No	No	Yes
McMaster	Digital Scholarship Librarian	No	No	No	Under the Research Help tab there is a page on Open Access publishing which includes a section called "Avoid Predatory Publishers" that links to a checklist for identifying deceptive publishers.	No	Yes
Montreal	Numerous subject specialists	Recherche d'articles scientifiques et classement des revues (Searching for scholarly publications and journal rankings, including a section on how	No	No	From the main Library page there is a page on Scholarly Communication which discusses Open Access and also has a section with tips on avoiding predatory journals and conferences (« Éditeurs	Yes	Yes

University in US/ Canada	Specialist in scholarly communication	Workshop on predatory publishing	LibGuide/subject guide/topic guide/research guide on predatory publishing	LibGuide/Subject Guide/Topic Guide/Research Guide on good publishing practices	Other information on website about predatory publishing	Information about Predatory conferences	Specific use of the word "predatory"
		to identify the prestigious journals in a field)			prédateurs et conférences factices »).		
Alberta	Digital Scholarship Librarian	Buyer Beware: Predatory Publishing	Subject Guide on "Resources for Writing and Publishing" with a section called "Avoiding Undesirable/'Predatory' Publications and Fake Conferences".	No	No	Yes	Yes
Ottawa	Scholarly Communication Librarian	No	Research Guide on "Publication" with a section entitled "Predatory Publishers".	No	No	No	Yes
Calgary	Digital Initiatives and Scholarship Librarian	No	Research Guide on "Scholarly Communication" with a section on "Predatory Publishers and Predatory Conferences".	No	No	Yes	Yes
Waterloo	Associate University	Author's Rights (with a section	Research Guide on "Author's Rights"	No	No	No	Yes

University in US/ Canada	Specialist in scholarly communication	Workshop on predatory publishing	LibGuide/subject guide/ topic guide/research guide on predatory publishing	LibGuide/Subject Guide/Topic Guide/Research Guide on good publishing practices	Other information on website about predatory publishing	Information about Predatory conferences	Specific use of the word “predatory ”
	Librarian, Collections, Technology and Scholarly Communication	on 'Questionable publisher practices and how to avoid them') (delivered as a webinar)	with a section on publishing considerations that contains a detailed discussion of predatory publishing.				
Western	Research & Scholarly Communication Librarian x2	1. Preparing to Publish 2. Who pays for Open Access?	No	No	Under the Research Support tab there is a page on Open Access and one on Research Metrics, but neither specifically mention predatory publishing.	No	No

**Table 3.** Summary of library website information from universities in the Latin America sample.

University in Latin America	Specialist in scholarly communication	Specific mention of librarian to support research	Workshop on predatory publishing	Other information on website about predatory publishing	Information about predatory conferences	Specific use of the terms “depredador” or “predador”
Pontificia Universidad Católica de Chile (PUCC)	No	Yes	No	Advice on finding places to publish, including information about evaluating journal quality, but no specific mention of predatory publishing. Information about Open Access publishing and self-archiving in a digital repository. Information about good research practices, bibliometrics, and impact factors.	No	No
Tecnológico de Monterrey	No	Yes	No	Detailed information on different models of Open Access and publication strategies, including self-archiving, but no specific mention of predatory publishing. Information about various metrics (journal impact factors, institutional rankings, H-index).	No	No

Universidad de Chile	No	No	No	Information about Open Access publishing and self-archiving in a digital repository. Advice on finding places to publish, including information about evaluating journal quality, but no specific mention of predatory publishing.	No	No
Universidad de Los Andes	No	No	No specific workshop on predatory publishing but there are workshops on evaluating journals and identifying prestigious places to publish.	Information about Open Access publishing and self-archiving in a digital repository. Advice on finding places to publish, including information about evaluating journal quality, but no specific mention of predatory publishing.	No	No
Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM)	No	No	No specific workshop on predatory publishing but there are workshops on evaluating journals.	Information about how to publish in Open Access and institutional repositories, but no specific mention of predatory publishing.	No	No



Universidad Autónoma Metropolitana	No	No	No	Information about institutional repositories.	No	No
Pontificia Universidad Católica del Perú (PUCP)	No	Yes	A video tutorial called "Advice for PUCP researchers" discusses predatory publications and how to identify them.	Information about Open Access publishing and self-archiving in a digital repository. Advice on finding places to publish, including information about evaluating journal quality, but no specific mention of predatory publishing.	No	No
Universidad Nacional de Colombia	No	No	No specific workshop on predatory publishing but there are workshops on Open Access.	Information about Open Access publishing and self-archiving in a digital repository, as well as identifying appropriate places to publish, but no specific mention of predatory publishing.	No	No
Pontificia Universidad Católica de Valparaíso (PUCV)	No	Yes	No	Information about Open Access publishing and self-archiving in a digital repository. Information about identifying appropriate places to publish, and about various metrics (journal impact factors, institutional rankings, H-	No	No

				index), but no specific mention of predatory publishing.		
Universidad de Santiago de Chile	No	No	No	Detailed information on different models of Open Access, self-archiving and publication strategies, but no specific mention of predatory publishing. Information about evaluating journal quality and using various metrics (journal impact factors, institutional rankings, H-index).	No	No
Universidad Peruana Cayetano Heredia	No	No	No	Information about Open Access publishing and self-archiving in a digital repository. Advice on finding places to publish, including information about evaluating journal quality, but no specific mention of predatory publishing.	No	No
Universidad Austral (Argentina)	No	No	No	Information about Open Access publishing and self-archiving in a digital repository. Information about various metrics (journal impact factors, institutional rankings, H-index), but no specific mention of predatory publishing.	No	No

Pontificia Universidad Javeriana	No	Yes	No	Information about Open Access publishing and self-archiving in a digital repository. Advice on finding places to publish, including information about evaluating journal quality, but no specific mention of predatory publishing. Information about impact factor, visibility.	No	No
Universidad Nacional de Córdoba	No	No	No specific workshop on predatory publishing but there are workshops on Open Access.	Information about institutional repositories, but no specific mention of predatory publishing. Sur l'interface du site Web il y a un Onglet appelé OCA (Oficina de Conocimiento Abierto). Sur cet onglet il y a beaucoup d'information et des ateliers sur le libre accès. Cependant, il n'y a pas de l'information sur les revues prédatrices.	No	No
Universidad de Antioquia	No	Yes	No	Information about Open Access publishing and self-archiving in a digital repository. No specific mention of predatory publishing practices.	No	No

Universidad de Costa Rica	No	No	No	Information about institutional repositories, but no specific mention of predatory publishing.	No	No
Universidad Nacional de San Martín	No	No	No	Information about Open Access publishing and self-archiving in a digital repository. No specific mention of predatory publishing practices.	No	No
Universidad de La Frontera	No	No	No	No specific mention of predatory publishing practices.	No	No
Universidad de Valparaíso	No	No	No	Information about various metrics (journal impact factors, institutional rankings, H-index). Advice on finding places to publish, including information about publishing in Open Access, self-archiving, and evaluating journal quality, but no specific mention of predatory publishing.	No	No
Universidad de Concepción	No	No	No	Information about Open Access publishing and self-archiving in a digital repository. No specific mention of predatory publishing practices.	No	No

## **Chapitre 5: Article 3**

How are academic libraries in Spanish-speaking Latin America responding to new models of scholarly communication and predatory publishing?

**Author:** Buitrago Ciro, J.

**Status:** Published

**Published in:** *Journal of Librarianship and Information Science*, 2021

**Publisher:** SAGE Publishing

## **Abstract**

The topic of predatory publishing and ways to combat it is garnering considerable attention in many parts of the developed world, where academic librarians are emerging as leaders in this regard. However, less is known about how this phenomenon is playing out in developing regions, including Spanish-speaking Latin America. This study presents the results of a survey of 104 academic librarians in this region, along with follow-up interviews with seven respondents. The findings reveal that scholarly publishing literacy in general, and predatory publishing in particular, currently has low visibility in this part of the world, although there is growing recognition of and increasing concern about the issue. Although there is some debate about whether scholarly publishing literacy should be the sole responsibility of the library, many participants agree that the library has a role to play. Moreover, while most of the librarians who participated perceive that they have a solid knowledge of open access, they are less confident in their understanding of predatory practices and are seeking to increase their skills and knowledge in this regard to better support researchers at their institutions. To address this shortcoming, academic librarians in the region have expressed an interest in receiving training and in participating in international collaborations with other libraries that have already developed resources or programming in this area.

## **Keywords**

Academic libraries, Spanish-speaking Latin America, open access, predatory publishing, scholarly communication, scholarly publishing literacy

## **Introduction**

In recent years, scholarly communication has been threatened by the increase in predatory publishers, journals, and conferences and the negative impact that they have on research, such as circumventing the peer review process and polluting scholarly communication with low-quality research (Cukier et al., 2020; Richtig et al., 2018). The literature also points to concerns about researchers' ability to recognize predatory practices (Asadi, 2018; Frandsen, 2017; Salehi et al., 2020; Taylor, 2019), which suggest that concern about predatory publishing could be considered in part as an issue of information literacy, since it is important for researchers to recognize that information creation is a process. In response, some researchers believe that academic librarians, who are already recognized as information literacy experts and who are emerging as leaders in this era of evolving scholarly communication models, can play a more active role (Brantley et al., 2017; Corral et al., 2013; Zhao, 2014). For instance, Zhao (2014) observes that in the face of open access and related publishing models, academic librarians must be prepared to help researchers understand the complexities of the digital publishing environment. To this end, Zhao (2014) suggests that academic librarians need a range of knowledge and skills to support scholarly publishing literacy, such as research experience, knowledge of open access and copyright licensing, the ability to assess the relevance and quality of information, and digital media skills. Because academic libraries are responsible for supporting all types and levels of researchers within an institution, these units are well positioned to reach that public and to develop and implement strategies or training to combat the problem of predatory publishing. In other words, there is a growing sense that a key function of academic libraries is to provide advanced information literacy or scholarly publishing literacy instruction to researchers.

Numerous academic libraries are taking steps in this regard. For example, Buitrago-Ciro and Bowker's (2020) comparative analysis of university library websites in the United States, Canada, and Spanish-speaking Latin America reveals that the majority of the US and Canadian libraries included in the study employ scholarly communication librarians, and nearly half offer workshops on predatory publishing. In contrast, very few of the Spanish-speaking Latin American university libraries included in the study appear to employ scholarly communication specialists or offer workshops on predatory publishing awareness, and this is despite the fact that Latin America has an active open access culture (e.g. Alperin et al., 2008).

Currently, no global policy exists to combat challenges associated with new models of scholarly communication, including predatory publishing practices. Moreover, there are no comprehensive reports on how universities and their libraries are responding to raise awareness and help researchers to address these issues. Most available literature focuses on individual library's efforts in more developed regions, such as North America (e.g. Babb and Dingwall, 2019; Johnston and Boczar, 2019; Lopez and Gaspard, 2020) or Australia (e.g. Zhao, 2014). In these examples, common instructional activities include informing researchers about existing tools or resources, such as the CRAP (Currency, Reliability, Authority, Purpose) test, Think. Check. Submit., Cabell's Whitelist and Blacklist, or the Directory of Open Access Journals (DOAJ). Some academic librarians, such as Lopez and Gaspard (2020), go further and propose new tools, such as STOPP (Scholarly Tools Opposing Predatory Practices), which they describe as a suite of decision-making tools that includes a conference assessment tool, an email assessment tool, a thesis converter assessment tool, and a website assessment tool, all of which are based on detailed checklists.



In contrast, while a growing body of literature documents the problem of predatory publishing in the developing world (e.g. Demir, 2018; Patwardhan, 2019; Shen and Björk, 2015; Xia et al., 2015), it presents few suggestions for addressing it. According to these studies, many authors who publish in predatory journals come from regions in southern Asia (especially India and Pakistan), the Middle East, and parts of Africa. Beshyah (2017) cites a low awareness of predatory publishing in the Middle East and Africa and issues a wake-up call for these regions, while Balehegn (2017) draws attention to the growing problem of predatory publishing in developing countries and calls for action. As described in detail in Buitrago-Ciro and Bowker (2020), several sociocultural factors contribute to putting researchers in developing regions at risk of predatory publishing. For instance, scholars in developing countries often need to publish—in English—to fulfill graduate program requirements or obtain a contract or promotion. Yet, few of these researchers are native English speakers, and they do not have large research budgets to hire translators or editors. In addition, although there may be a strong culture of open access, these researchers cannot afford to pay gold open access article processing charges. Moreover, they may not have the luxury of being able to wait for the often-slow conventional publishing process to wind its way to completion. Finally, some developing countries have financial incentive programs that reward publications. Consequently, scholars in developing regions may be more vulnerable to predatory publishing practices than are researchers in more developed countries.

Although recognizing and drawing attention to the problem of predatory publishing in the developing world is a good first step, it is now necessary to go further and to propose possible ways to address it. This requires a deeper understanding of how people in these regions perceive the issues, as well as what barriers they face in addressing them and what supports could help them to overcome these obstacles. To our knowledge, no in-depth research exists into predatory

publishing in Spanish-speaking Latin America, even though this region is generally recognized as being part of the developing world and therefore facing many of the sociocultural challenges that could lead to predatory publishing. For instance, it has been documented that researchers in this region may need to publish in English in order to fulfill graduate degree requirements (Corcoran, 2015) or obtain career advancement (Cantoral, 2007), but that many face significant barriers as non-native speakers of English with limited financial resources (Ramírez-Castañeda, 2020). It has also been noted that researchers in Latin America demonstrate a desire to publish in open access (Alperin et al., 2008), and that financial incentivization schemes for publishing exist in the region (Bonifaz Chirinos, 2018). However, no studies specifically investigate the actual or potential role of academic libraries in this region for helping to combat predatory publishing. Indeed, the website analysis conducted by Buitrago-Ciro and Bowker (2020) suggests that this question is receiving little attention in Spanish-speaking Latin America at present. To shed more light on the situation, this article presents the results of a questionnaire and follow-up interviews with academic librarians in Spanish-speaking Latin America.

## **Literature review**

Scholarly communication is generally understood to refer to the process by which research is created, evaluated, distributed, and preserved so that it is available to the wider community (Klain-Gabbay and Shoham, 2018). In its earliest days, research dissemination was carried out through personal correspondence (Larivière et al., 2015). However, in 1665, scholarly communication underwent its first transformation with the establishment of the first printed scholarly journals, which permitted a more structured and systematic record of scientific knowledge as well as a wider and more regular dissemination (Larivière et al., 2015). Moreover, this new scholarly

communication format quickly adopted a subscription model, which remained the dominant scholarly publishing model until the late 20th century. Meanwhile, in the 1990s and early 2000s, easier access to the Internet, along with the development of digitalization and the invention of the World Wide Web, allowed scholarly journals to migrate online. During the same period, there was growing dissatisfaction with the rising costs of journal subscriptions, which created a barrier to accessing research articles. Together, the online format and the frustration with subscription prices opened the door for the creation of new models of scholarly publishing, including a movement to transform subscription-based models into open access models (Eger and Scheufen, 2018).

According to Crawford (2011), open access “allows access to the information for free on the Internet, meaning that any user can read, download, copy and distribute the information or use it for any other legal purpose” (p. 11). For Suber, one of the key proponents of the movement, open access “allows access to digital resources derived from scientific or academic production without economic barriers or restrictions derived from copyright” (Suber, 2012: 4). However, open access is not a single model; rather, it has multiple models. The best known are the green model (also referred to as self-archiving), the gold model (sometimes known as an author-pays model), and hybrid models that combine elements of conventional and open access publishing.

It is the gold model that has come to be associated with predatory publishing. In gold open access, journals charge a processing fee for accepted articles, which must be paid by the author or the author’s sponsor (e.g. affiliated institution or funding agency) (Crawford, 2011). Although the cost of article processing charges can vary from one discipline to the next, numerous authors have reported that these can be quite expensive. According to Wingfield and Millar (2019), the article processing charges in a legitimate gold open access journal such as PLOS One can cost US\$1595, while PLOS Biology can charge US\$3000 and Cell Reports can charge up to US\$5000. For its

part, the journal Nature confirmed that from 2021, it will charge more than US\$11,000 for researchers who wish to publish their articles in open access (Else, 2020). According to Beall (2013) and Eve and Priego (2017), these high article processing charges led to the emergence of so-called predatory journals, which try to attract authors to pay a processing fee in return for a quick online publication with little to no peer review or editorial oversight. A study by Xia et al. (2015) revealed that the fees charged by predatory publishers are significantly lower, often in the area of just US\$200 per article. According to Tennant et al. (2016), the expensive cost of gold open access may contribute to predatory publishing in developing countries, where gold open access support funds are not yet as well established as in more developed countries. As noted above, this comes on top of other factors that could exacerbate the situation of researchers in the developing world, such as the pressure to publish in English, the explicit linking of publication to graduation or career advancement, and the financial incentivization schemes for publishing.

What is predatory publishing? Academic librarian Jeffrey Beall (2010) introduced the term “predatory publisher” to describe publishers that were misrepresenting themselves and taking advantage of the gold open access model for economic gain. In Beall’s opinion, this represented a violation of the ethical standards of scholarly publishing. Cobey et al. (2018) conducted a study entitled “What is a Predatory Journal?” that aimed to summarize the literature on predatory journals and identify and describe their potential characteristics. Building on this, Grudniewicz et al. (2019) organized a Predatory Summit at which 35 participants (researchers, editors, publishers, funders, library and information science (LIS) professionals, and other representatives of academic and research institutions) from 10 countries came together with the goal of arriving at a more complete understanding of the notion of predatory publishing. At the end of the summit, the group produced the following definition:

Predatory journals and publishers are entities that prioritize self-interest at the expense of scholarship and are characterized by false or misleading information, deviation from best editorial and publication practices, a lack of transparency, and/or the use of aggressive and indiscriminate solicitation practices. (Grudniewicz et al., 2019)

This definition underlines that predatory publishers are primarily motivated by financial gain and are not seeking to support scientific rigor or to preserve research findings. As emphasized by Richtig et al. (2018), among others, several potential consequences could be associated with predatory publishing. For instance, the absence of serious peer review means that the quality of the research is not evaluated, and faulty research may therefore be published. Meanwhile, a predatory publisher might shut down their website and disappear, meaning that the research published there could be lost. Teixeira da Silva (2013) speaks more directly to the potential consequences for authors who publish in predatory journals, including a scarred CV and a damaged reputation or career as a result of association with a predatory publisher, as well as a loss of finances, resources, energy, effort, and time for producing research that will not be taken seriously by other researchers. Finally, Forero et al. (2018) explain that predatory publications can decrease a country's academic ranking in systems such as Scimago's journal and country ranking.

In addition to publishing predatory journals, some unscrupulous publishers also organize predatory conferences. As explained by Asadi (2018) and Cobey et al. (2017), the organizers fail to conduct themselves with transparency and integrity and use aggressive techniques to encourage potential participants to submit their work, for a fee, but with little regard for academic content, quality, or best practices in scholarly communication. In the words of Cobey et al. (2017), this is "a pay-to-play model where researchers give money to speak at the event," and the event itself may be poorly attended and disorganized (p. 410).

Although there is increasing recognition of predatory practices in the scholarly community, there nonetheless remain significant gaps, including in regions of the developing world such as Spanish-speaking Latin America, as observed by Buitrago-Ciro and Bowker (2020). In addition, some of the so-called predatory practices fall into a gray area that can be challenging and time-consuming to navigate. As Buitrago-Ciro and Bowker (2019) explain in their analysis of the evolution of predatory publishing, there is a growing interest in distinguishing between journals that are deceptive and those that are simply of low quality. However, as demonstrated by Cobey et al. (2018) and Grudniewicz et al. (2019), among others, it is not easy to come up with a definitive list of characteristics or an exhaustive definition. Therefore, researchers are seeking help, and one place they are turning to is their academic library.

According to Zhao (2014), academic librarians are well placed to help researchers learn more about how to avoid predatory practices, but first, librarians themselves must acquire a range of knowledge about scholarly publishing and information literacy. Scholarly publishing, according to Borgman and Furner (2002), is the way academics in any discipline disseminate information through formal and informal channels. Meanwhile, Weiner (2012) asserts that information literacy is the ability to critically evaluate information and its sources, accessing it in an effective and efficient manner. For Zhao (2014), these two elements are at the heart of scholarly publishing literacy. Librarians have long been responsible for teaching information literacy in universities, and now this can be broadened to incorporate elements of scholarly publishing literacy also. For instance, Donlan et al. (2017) explore how a collaborative project of information literacy workshops led by librarians and publishers could help researchers to better understand academic publishing and open access, including recognizing predatory journals. A study by Klain-Gabbay and Shoham (2018) on the role that academic libraries could play in the process of scholarly

communication suggests that academic librarians can support faculty in this process; however, the study states that academic librarians first need to better understand the process of scholarly communication and acquire the technological skills necessary to support faculty. Meanwhile, Murphy (2019) emphasizes that the problem of predatory publishing will continue to evolve, expand, and be present in scholarly communication for a long time. Therefore, if researchers are to avoid the trap of predatory publishing, they must engage in continuing education and acquire knowledge that will allow them to identify the best places to publish. Once again, academic librarians, whose mission is to support researchers and who already have a history of providing training in digital and information literacy, would be well placed to provide ongoing training on good publishing practices to researchers.

While it is encouraging to see progress already being made in the general area of academic libraries offering support for scholarly publishing literacy, it is important to note that this is not happening uniformly around the world. The vast majority of examples come from countries in more developed countries, while far less appears to be happening in this regard in developing regions. Therefore, the objective of this study is to gain a better understanding of what academic librarians in Spanish-speaking Latin America know about new models of scholarly communication and predatory publishing practices. In addition, this study seeks to uncover what these librarians are doing or planning to do to support researchers in the area of scholarly publishing literacy and whether they are facing any obstacles in this regard.

## **Methods**

Two data collection techniques were used for this study: a questionnaire and follow-up interviews with some of the questionnaire respondents. These methods are described in this section.

The questionnaire was developed in Spanish and contained 34 questions divided into four main parts: (1) demographic questions, (2) scholarly communication, (3) open access, and (4) library responses to predatory practices. Approval was obtained from the university's Research Ethics Board, and the questionnaire was compiled and disseminated using the online tool Survey Monkey, which also offered some analysis functions. The questionnaire was designed as an anonymous questionnaire to encourage respondents to answer honestly with no concerns about repercussions. Therefore, the demographic questions were general rather than personal and did not allow for the identification of particular individuals or institutions (e.g. what is your job category, and not what is your job title; what country is your university in, and not what is the name of your university). To gather as much information as possible and to get a deeper understanding of the situation, all the questions were mandatory.

Before being launched, the questionnaire was pre-tested by three individuals whose profile was very similar to the target audience, but who were not directly part of that audience. Specifically, the pilot testers were people who came from a Spanish-speaking Latin American country and who had LIS training and work experience. The pilot testers suggested some minor modifications to the wording and order of several questions in order to improve clarity; however, no major issues were flagged.

The questionnaire was open between 30 July and 20 September 2020. Respondents had to meet the following criteria: (1) be 18 years or older and (2) hold a position in an academic library in Spanish-speaking Latin America. Respondents who answered "no" to either question were taken directly to the end of the questionnaire.

A combination of convenience sampling and snowball sampling was used to recruit participants. No incentives or rewards were provided for participation. The questionnaire link was distributed



on the social media platforms LinkedIn, Twitter, and Facebook. A number of groups interested in the topic of open access and scholarly communication in Spanish-speaking Latin America were identified and asked to share the invitation with their members (e.g. International Federation of Library Associations—Latin America and Caribbean group). Other organizations that were contacted include Latindex (regional online information system for scientific journals in Latin America, the Caribbean, Spain, and Portugal); Redalyc (indexing system of high-quality scientific journals); Red Amigos (network of Mexican institutions for library cooperation); CABID (advisory commission of libraries and documentation of Chile); and Bibliomex (open Spanish-language Mexican list on the Internet about “the world of information”). Email invitations were also sent to members of my personal network, including the contacts from my time working as the Library Director at a university in Colombia. In all messages, people were encouraged to participate if they met the criteria, and they were also encouraged to share the invitation with others in the field.

At the end of the questionnaire, respondents were informed of an option to participate in a semi-structured follow-up interview with a goal of probing more deeply into the issues raised in the questionnaire. Once again, no incentives or rewards were offered. To preserve anonymity, respondents were not able to enter contact details directly into the questionnaire. Instead, respondents who wanted to participate in an interview were invited to email the researcher separately.

Once again, permission was obtained from the Research Ethics Board, who approved preliminary interview questions. Interviewees were emailed an information letter informing them of the nature of the interview and how confidentiality would be maintained. For instance, interviewees were assigned a number to preserve their anonymity. Participants also received the questions in advance

to allow them to better prepare for the interview. Interviews were conducted in Spanish using the Zoom platform between 20 October and 10 November 2020, and they averaged 25 minutes in length. Interviews were recorded and the audio was later transcribed, anonymized, coded according to themes, and analyzed using NVivo, a tool that supports qualitative data analysis. The first step was to read through the transcripts to identify key terms or ideas. Next, a correlation matrix was generated which linked the main topics of the interview questions to the relevant terms or ideas in the interview responses. Finally, other important ideas that were not based directly on interview questions, but which the interviewees introduced, were also highlighted.

## **Results**

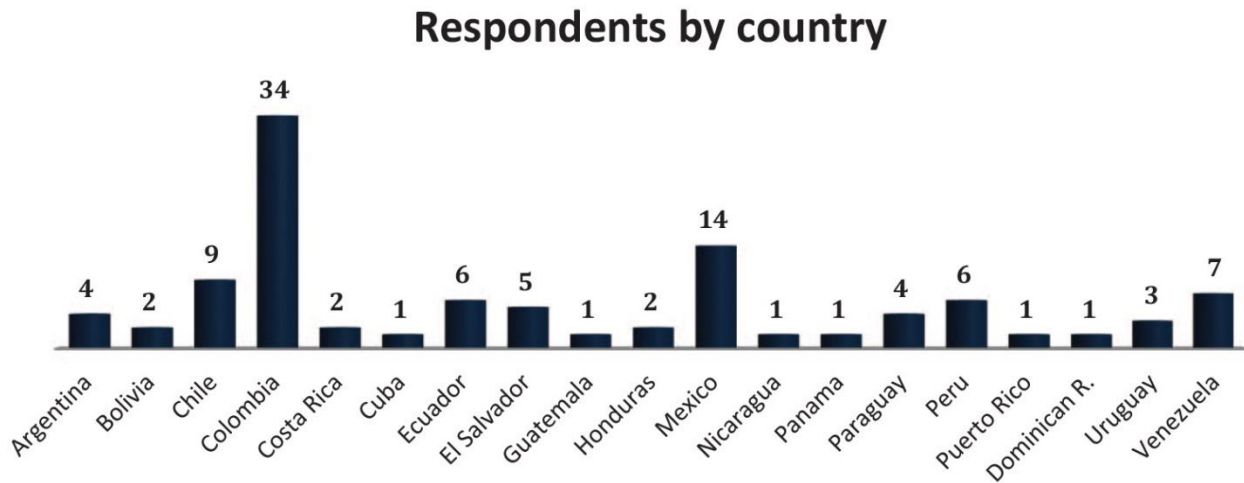
This section presents the results of the questionnaire and interviews.

### **Questionnaires**

The questionnaire was started by 160 people, but only 104 completed questionnaires were received and analyzed. The average completion time was 20 minutes.

### **Respondents' demographic profiles**

The questionnaire was anonymous, meaning that participants were not asked any personal questions that could identify them or their institutions. However, some broad demographic questions were asked to create a general profile of the participants. As illustrated in Figure 5.1, the first important observation to be made based on the demographic data is that at least one response was received from each of the 19 countries located in Spanish-speaking Latin America.



**Figure 5.1.** Respondents by country.

The country with the most participants was Colombia, with almost 33% (34/104), followed by Mexico with slightly more than 13% (14/104). Next came Chile with approximately 9% (9/104), Venezuela with nearly 7% (7/104), and Ecuador with just under 6% (6/104). From each of the remaining 14 countries, there were between one and five respondents.

Around 59% (61/104) of respondents indicated that they work at a mid-sized university, with about 20% (21/104) saying that their institution has fewer than 5000 students and another 21% (22/104) noting that their institution has more than 25,000 students. Moreover, approximately one-third of the institutions are public universities, while about two-thirds are private. The vast majority of institutions (92% or 96/104) are accredited by a higher education authority in their region. Similarly, the vast majority of the universities (94% or 98/104) offer graduate-level programs.

Regarding the type of professional position held by respondents, a majority of nearly 52% (54/104) identify themselves as library directors, while about an additional 3% (3/104) are associate

directors or high-level managers. Among the other types of employees, almost 13% (13/104) are reference librarians and close to 9% (9/104) are librarians who specialize in bibliometrics. Meanwhile, just under 5% (5/104) are scholarly communication librarians. Finally, the remaining respondents (roughly 19% or 20/104) hold a wide variety of positions, including librarians responsible for digital platforms or computer resources, special projects librarians, and librarians who do not identify a specialization, as well as archivists and university press directors.

With regard to the respondents' educational profile, 6% (6/104) indicate that they hold a doctoral degree, while 60% (63/104) say they have a master's degree and 13% (14/104) specify that they have a graduate diploma. Meanwhile, 16% (17/104) of the respondents say they hold a bachelor's degree, and the remaining 4% (4/104) indicate that they hold a technician qualification.

Finally, with regard to the discipline of their studies, the majority of respondents (74% or 77/104) hold a qualification in LIS, while just under 8% (8/104) received their qualification in management/administration, and the same number had training in technology. The remaining 10% (11/104) of respondents were educated in a variety of fields, including communication, history, and education.

### **Support for scholarly communication**

Following the demographic questions, the next set of questions sought to identify how academic libraries are supporting researchers with scholarly communication overall. In the questionnaire, scholarly communication was presented as the cycle in which research is created, evaluated for quality, disseminated to the academic community, and preserved for future use.

Respondents were first asked to evaluate their own knowledge of scholarly communication. In response, as illustrated in Table 1, roughly 9% (9/104) feel that their knowledge is excellent, just

over 70% (73/104) say their knowledge is good, approximately 19% (20/104) say it is fair, and less than 2% (2/104) identify their knowledge as poor. However, in response to the question about whether their library employed a scholarly communication specialist, fewer than 32% (33/104) of respondents answered “yes.”

**Table 1.** Respondents’ self-identified knowledge of scholarly communication.

Level of knowledge about scholarly communication	Number of responses	%
Excellent	9	8.65
Good	73	70.19
Fair	20	19.23
Poor	2	1.92
Very poor	0	0
Total	104	100

As summarized in Table 2, when respondents were asked how often researchers at their institutions seek support for identifying appropriate places to publish, almost 30% (31/104) say that it occurs once per week or more, while 16% (17/104) indicate that this happens at least once or twice per month. In contrast, just over one-third of respondents (35% or 37/104) note that this type of help is sought less than once per month, with an additional 14% (15/104) indicating that they never receive such requests. The remaining respondents (4% or 4/104) answered “I don’t know” to the question.

**Table 2.** Frequency of requests for library support to identify appropriate places to publish.

Frequency of requests	Number of responses	%
Daily	12	11.54
3 or 4 times per week	12	11.54
Once per week	7	6.73
Once or twice per month	17	16.35
Less than once per month	37	35.58
Never	15	14.42
I don't know	4	3.85
Total	104	100

When asked about their library's services that support researchers in the area of scholarly communication, the greatest number of respondents (roughly 65% or 68/104) indicate that they offer information about journal metrics and impact factors, while an equal number specify that they provide information about open access (although none provide grants to support open access publishing). Close to 5% (5/104) of respondents note that their library offers support with academic writing, editing, or translation. However, almost 10% (9/104) of respondents suggest that their library does not offer any support for scholarly communication whatsoever.

Among those libraries that do offer some kind of training in an area of scholarly communication, the following were the five most common types of training offered:

1. Evaluating information quality or credibility (73% or 76/104);
2. Using digital media and tools to create or disseminate information (55% or 57/104);
3. Metrics literacy (e.g. understanding impact factors) (48% or 50/104);

4. Self-archiving or green open access (44% or 46/104);

### Support for open access

The next set of questions delved more specifically into how academic libraries support researchers with regard to open access. To start, respondents were asked to evaluate their own knowledge of open access, and the results are displayed in Table 3. In response, nearly 12% (12/104) judge their knowledge to be excellent, roughly 67% (70/104) say their knowledge is good, approximately 19% (20/104) say it is fair, and just under 2% (2/104) feel that their knowledge on this topic is poor.

**Table 3.** Respondents' self-identified knowledge of open access.

Level of knowledge about open access	Number of responses	%
Excellent	12	11.54
Good	70	67.31
Fair	20	19.23
Poor	2	1.92
Very poor	0	0
Total	104	100

Respondents were then asked which types of open access they know most about. Green open access was the type familiar to most respondents (around 74% or 77/104), followed by hybrid open access (roughly 56% or 58/104) and gold open access (about 52% or 54/104). In contrast, respondents overall appear to know less about models such as bronze open access, diamond open access, or black open access:

1. Green open access (around 70% or 77/104);
2. Hybrid open access (nearly 56% or 58/104);
3. Gold open access (almost 52% or 54/104);
4. Black open access (approximately 17% or 18/104);
5. Bronze open access (close to 11% or 11/104);
6. Diamond open access (close to 11% or 11/104);
7. None (nearly 7% or 7/104).

Moreover, in answer to the question “Does your university have an institutional repository?” an overwhelming majority of over 91% (95/104) answered yes. Finally, given that Latin America has a well-developed network of non-commercial platforms designed to increase the visibility of scholarly publications in the region; respondents were asked to indicate which of the platforms could be accessed from their library’s website. Fewer than 3% (3/104) of the respondents said that no such platforms were available from their library’s website, while a selection of five different platforms were available from many of the library sites:

1. SciELO (just over 80% or 84/104);
2. Redalyc (nearly 80% or 83/104);
3. Latindex (roughly 71% or 74/104);
4. CLASCO (almost 51% or 53/104);
5. La Referencia (about 33% or 34/104).



Finally, respondents were also asked to indicate how their libraries support open access publishing. Almost 12% (12/104) specify that they do not offer this type of support. Meanwhile, the remaining libraries offer information, workshops, videos, and/or webinars on the following topics:

1. Institutional repositories, dissemination and visibility of research in repositories, and self-archiving (over 70% or 73/104);
2. Open access in general (close to 36% or 37/104);
3. Creative Commons licenses (roughly 30% or 31/104);
4. How to publish in open access journals (nearly 26% or 27/104).

### **Support around predatory publishing practices**

The final section of the questionnaire sought to identify whether and how academic libraries are working to inform researchers about the phenomenon of predatory publishing. As illustrated in Table 4, the first question asked respondents to evaluate their own knowledge of predatory practices. In response, almost 7% (7/104) feel they have an excellent knowledge, nearly 51% (53/104) indicate a good knowledge, about 33% (34/104) describe their knowledge as fair, and the remaining group of around 9% (10/104) say that their knowledge on this topic is poor or very poor.

**Table 4.** Respondents' self-identified knowledge of predatory publishing.

Level of knowledge about predatory publishing	Number of responses	%
Excellent	7	6.73
Good	53	50.96
Fair	34	32.69
Poor	8	7.69
Very poor	2	1.92
Total	104	100

Next, respondents were asked how often their library's users sought support for issues related to predatory publishing. As illustrated in Table 5, the most common response to this question is "never," which came from almost 53% (55/104) of respondents. An additional 25% (26/104) indicate that users look for this information less than once per month. Approximately 12% (13/104) of respondents say that users ask for this type of support once a month or more, while nearly 10% responded "I don't know" to this question.

**Table 5.** Frequency of requests for library support for issues related to predatory publishing.

Frequency of requests	Number of responses	%
Daily	2	1.92
3 or 4 times per week	3	2.88
Once per week	2	1.92
Once or twice per month	6	5.77
Less than once per month	26	25
Never	55	52.88
I don't know	10	9.62
Total	104	100

In cases where users do seek information about predatory publishing, respondents were asked to indicate where/how this information could be obtained, and these data are summarized in Table 6. Nearly 32% (33/104) of respondents replied that this type of information is not available in their library. In contrast, for libraries that do offer some support in this area, approximately 59% (61/104) of respondents say it can be obtained by consulting a librarian, just over 14% (15/105) indicate that it is available in a workshop, video or webinar format, and around 12% (13/104) note that some information is available on the library's website. Less than 6% (6/104) make information available in posters or pamphlets in the library, while less than 2% (2/104) have created LibGuides on the topic.

**Table 6.** Places where information on predatory publishing can be obtained in the library.

Place where information on predatory publishing can be obtained	Number of responses	%
Library website	13	12.5
LibGuides	2	1.92
Pamphlets or posters	6	5.76
Workshop, video, or webinar	15	14.42
Consulting a librarian	61	58.65
Not available	33	31.73
I don't know	1	0.96

The questionnaire participants were then asked whether there were other units at their institution that play a role in informing or supporting researchers with regard to predatory publishing practices. As presented in Table 7, a majority of almost 61% (63/104) identified the university's research office as taking on such responsibilities, while nearly 9% (9/104) indicated that this is done by individual professors, and around 6% (6/104) say that faculties or departments play role. Meanwhile, about 12% (12/104) say that no other unit beyond the library provides information about predatory publishing, and approximately 15% (16/104) answered "I don't know." Finally, around 24% of respondents answered "other," and a number of these specified that the university press is involved.

**Table 7.** Other units on campus that play a role in informing or support researchers with regard to predatory publishing.

Other units	Number of responses	%
Research office	63	60.58
Faculties or departments	6	5.77
Professors	9	8.65
None	12	11.54
I don't know	16	15.38
Other (e.g. university press)	25	24.04

In a related question, respondents were asked for their opinion about which unit should take on the responsibility for supporting researchers in regard to predatory practices. Just over 44% (46/104) identify the research office as the unit that should bear this responsibility, while nearly 30% (31/104) feel that the job should be done by the library. In addition, close to 11% (11/104) indicate that this should be a joint responsibility shared by both the research office and the library, while about 5% (5/105) feel that it should be shared by the research office, the library, and the faculties or professors, and approximately 3% (3/104) suggest a joint effort by the research office, the library, and university press. Altogether then, over 48% (50/104) of respondents identify the library as a unit that should play a central or shared role in providing support to researchers on the topic of predatory publishing.

Next, the questionnaire sought to establish which types of skill or knowledge could be useful for enabling an academic librarian to better support researchers in the area of predatory publishing. In response, the participants identify a range of skills and knowledge:

1. Guidelines for identifying predatory publishers (about 87% or 90/104);
2. Knowledge of the different models of open access and their implications (about 87% or 90/104);
3. Knowledge of licenses and copyrights (about 87% or 90/104);
4. Skills in the use of digital media to create and disseminate research (approximately 83% or 86/104);
5. Knowledge of the DOAJ (close to 80% or 83/104);
6. Knowledge of scientific journals in a particular discipline or field (around 79% or 81/104);
7. Knowledge of “blacklists” of predatory publishers, journals, and conferences (around 79% or 81/104);
8. Ability to apply quality indicators (metrics) to evaluate scientific journals (nearly 77% or 80/104);
9. Knowledge of Compact for Open-Access Publishing Equity (COPE) (just over 67% or 70/104);
10. Knowledge of “whitelists” of publishers, journals, and conferences (just under 65% or 67/104).

Next, respondents were asked to rate the importance of having different types of knowledge or skills. More than 65% (67/104) of respondents identify the following two skills as being obligatory:

1. Knowledge of quality indicators of open access journals;
2. Understanding the link between open access and predatory activities.

Meanwhile, more than 61% (63/104) of respondents identify the following four skills as being very important:

1. Knowledge of open access journals by discipline;
2. Ability to use digital media to create and disseminate open access research;
3. Understanding the different types or models of open access and their implications;
4. Understanding open access funding policies.

Respondents were also asked to consider cases where an academic library does not have scholarly communication specialists and to suggest what could be done in these situations to better support users on the topic of predatory publishing. Almost 27% (29/104) of respondents suggest training library staff in the areas of scholarly communication and predatory publishing, while more than 17% (18/104) recommend seeking support from or collaborating with other libraries (domestic or international) that do have a program for predatory publishing, and an additional 9% (9/104) encourage libraries to hire specialists.

As a final question, the respondents were asked whether they had plans to develop any resources or activities to inform their community about predatory practices. Around 40% (42/104) of

respondents say that their institution has no immediate plans in this regard. However, about 38% (39/104) indicate that they are planning to offer workshops, webinars, or other training for their users, while nearly 7% (7/104) said they have plans to disseminate information on predatory publishing to their users through email or social media. Finally, approximately 3% (3/104) indicate an intention to engage a scholarly communication specialist.

## **Interviews**

A total of seven questionnaire respondents from six different countries in Spanish-speaking Latin America (Argentina, Chile, Colombia (2), Ecuador, El Salvador, Mexico) participated in a semi-structured follow-up interview that was designed to allow further exploration of the following five themes that emerged from the questionnaire:

1. How can academic librarians improve their knowledge of predatory publishing?
2. What is the best format for academic librarians to learn more about predatory publishing?
3. Is there an interest on the part of academic librarians in Spanish-speaking Latin America to participate in an information exchange on the topic of predatory publishing?
4. Which university unit should take the lead on responding to predatory publishing, and in cases of a joint responsibility, what role should the library play?
5. What strategies are currently in place or planned for addressing predatory publishing?

### **How can academic librarians improve their knowledge of predatory publishing?**

When interviewees were asked about how to help librarians improve their knowledge of predatory publishing, the ideas most often mentioned include staff training on predatory practices (57% or



4/7), staff training on open access (43% or 3/7), access to blacklists of potentially predatory publications (29% or 2/7), and access to whitelists of quality publications (29% or 2/7).

**What is the best format for academic librarians to learn more about predatory publishing?**

When interviewees were asked about a preferred format for learning more about predatory practices, the most popular options were an online workshop (85% or 6/7), a video tutorial (57% or 4/7), a face-to-face workshop (29% or 2/7), or a printed document (29% or 2/7).

**Is there an interest on the part of academic librarians in Spanish-speaking Latin America to participate in an information exchange on the topic of predatory publishing?**

In response to the question about whether it would be beneficial to exchange information with other institutions, all the participants agreed that this would be positive. In a more specific follow-up question, interviewees were asked whether they would be interested in exchanging information with institutions outside Spanish-speaking Latin America that had already developed resources in this area. Once again, all participants expressed an interest, and none perceived that English would present language barrier. However, two participants (29% or 2/7) noted that any such exchange would need to align with previously established agreements between the institutions.

**Which university unit should take the lead on responding to predatory publishing, and in cases of a joint responsibility, what role should the library play?**

Participants were probed about their opinion on who should take the lead for educating researchers about predatory publishing and what role the library should play. In response, 57% (4/7) said that the lead should be taken by the library, 14% (1/7) said it should be the research office, and the remaining 29% (2/7) said it should be a shared responsibility between the library and the research office. Participants were also asked what role the library should have if it worked jointly with other

departments. Forty-three percent (3/7) of respondents suggested that the library should provide general support to inform users about predatory publishing, while another 43% (3/7) considered that the library should take the leadership role in any joint effort to inform researchers about predatory publishing. The remaining interviewee was more ambiguous; noting that the role of the library will depend on how much the library wants to be involved in these issues.

### **What strategies are currently in place or planned for addressing predatory publishing?**

When participants were asked what strategies they currently use to address predatory publishing, 57% (4/7) state that they promote use of the institutional repository, 57% (4/7) offer information search support to researchers, and 57% (4/7) run workshops on scientific publishing. Meanwhile, 43% (3/7) indicate that they collaborate as requested with other groups (e.g. professors, university press, research office). With regard to future plans, 43% (3/7) state an intention to hire a specialist in scholarly communication, 43% (3/7) identify plans to hold a workshop on predatory practices, and 29% (2/7) indicate that they will be adding more material on the topic to the library's website. In addition, 29% (2/7) of those interviewed have decided to create a course on the challenges of scholarly communication that will be open to all students and faculty at their institution, while 14% (1/7) intend to expand their service offering to include scholarly communication support for their library users.

### **Other ideas that came up during the interviews**

The interviews were semi-structured around the five main questions outlined above; however, participants were also invited to share their experiences or raise other topics related to the challenges of scholarly communication and predatory publishing. As a result, a number of other ideas emerged.

## **Predatory publishing presents a significant challenge for academic libraries**

All participants recognize that one of the greatest challenges currently facing academic libraries is the general lack of knowledge about predatory practices. At the same time, 71% (5/7) of the interviewees state that academic libraries (in their region) do not generally have staff who are trained in scholarly communication and who can suitably support researchers with issues relating to predatory publishing. For instance, the interviewees indicate that they had responded to the questionnaire on behalf of their institution since they were the person most knowledgeable on the topic, noting that their colleagues were less informed on the issue. Further to this point, an interviewee observed that one of the challenges in Spanish-speaking Latin American countries is that LIS training is more oriented to practical or technical library work (e.g. collection management, cataloging) rather than to supporting research, and that many librarians have a bachelor's degree in LIS and have not themselves completed graduate studies or participated in research:

P6: . . . la parte operativa y técnica del personal de la biblioteca universitaria es importante, sin embargo, son pocas las personas que trabajan en bibliotecas universitarias con un perfil investigativo. [. . .] Existe una particularidad en nuestro país, y es que las ciencias de la información para nosotros está más orientada hacia un trabajo más de tipo práctico y de apoyo. [. . .] Este tipo de pregrado tiene una orientación muy profesional de tipo laboral, pero no tiene una línea de investigación que le permita a quienes la realizan comprender mejor el campo de la investigación. Yo considero que es importante una formación epistemológica teórica en investigación por parte del personal de la biblioteca, esto nos daría una comprensión y empatía hacia los investigadores.

[Author's translation. P6: The operational and technical work of the university library staff is important; however, few people working in libraries have a research profile. [. . .] In our country, LIS is more oriented towards practical and support work. This type of undergraduate program is very professionally oriented and does not incorporate research in a way that would allow LIS professionals to better

understand research. I think it is important for library staff to have theoretical and epistemological training because this would allow us to understand and empathize with researchers.]

Finally, another participant comments that because they are under pressure to publish, researchers at their institution appear to be strongly focused on increasing their number of publications and citations, and they overlook the dangers of predatory publishing:

P5: Desde una perspectiva de Hispanoamérica, considero que aún estamos atrasados en estos temas de prevención y formación sobre publicaciones depredadoras. Muchos de nuestros investigadores están más enfocados en el impacto de su investigación y el número de citas que de la calidad de sus publicaciones. Y esto es debido a que en muchas de nuestras universidades y es el caso nuestro, los investigadores son evaluados y promovidos por el número de artículos publicados, pero muchas veces pasamos por alto todos estos riesgos que corren los investigadores cuando son presionados a publicar y muchas veces terminan publicando en estas revistas depredadoras.

[Author's translation: P5: From a Hispanic American perspective, I believe that we are still behind when it comes to preventing or providing training on predatory publishing. Many of our researchers are more focused on the impact of their research and the number of citations than on the quality of their publications. And this is because in many of our universities, and in my own university, researchers are evaluated and promoted according to the number of articles published. We are often unaware of the risks that researchers take when they are pressured to publish, and they often end up publishing in these predatory journals.]

## **Benefits of participating in the questionnaire and interviews**

More than half (57% or 4/7) of the interviewees said that they felt that their participation in the questionnaire had helped them to better understand the challenges of scholarly communication and the dangers posed by predatory publishing. The same people also said that after participating in

the questionnaire, they had begun to consult and to plan or take action to support researchers in dealing with the phenomenon of predatory publishing:

P2: Una de las primeras cosas en las que estamos trabajando gracias a su encuesta, es que estamos trabajando en crear el puesto de bibliotecario en comunicación académica en nuestra biblioteca. También pensamos crear talleres y biblioguías para informar a los investigadores desde el sitio Web de la biblioteca.

[Author's translation. P2: Thanks to your questionnaire, one of the first things we are working on is creating a scholarly communication librarian position in our library. We also plan to create workshops and put LibGuides on our website to inform researchers.]

P3: Después de haber respondido la encuesta, anexamos e incluimos algunas informaciones pertinentes sobre los desafíos de la comunicación académica y las publicaciones depredadoras en nuestros talleres de bienestar digital.

[Author's translation. P3: After responding to the questionnaire, we included some pertinent information on the challenges of scholarly communication and predatory publishing in our digital wellness workshop.]

P5: La biblioteca introdujo un curso para nuevos investigadores becarios, que será dado por nosotros y dentro de este curso que será sobre comunicación académica, hemos decidido incluir una formación en revistas depredadoras. Una vez respondimos su encuesta, decidimos incluir este tema específicamente dentro de este curso.

[Author's translation. P5: The library introduced a course for new research fellows, which will be given by us, and within this course, which will be on scholarly communication, we have decided to include training on predatory publishing. After we responded to your questionnaire, we specifically decided to include this topic within this course.]

One of the interviewees said that after participating in the questionnaire, they had conducted their own questionnaire among researchers at their institution to see whether they knew about predatory

publishing. According to this participant, most of those researchers said that they did not know about predatory practices:

P5: Nosotros una vez respondimos su encuesta, empezamos a darnos cuenta que es realmente un problema que desconocíamos y gracias a su encuesta, empezamos a leer y a consultar los investigadores de nuestra universidad sobre si tenían conocimiento acerca de los desafíos de las publicaciones depredadoras. Sin embargo los investigadores manifestaron que no tenían mayor conocimiento acerca de las publicaciones depredadores.

[Author's translation. P5: After we responded to your questionnaire, we began to realize that this is really a problem that we were unaware of, and thanks to your questionnaire, we began to read and consult with researchers at our university about whether they were aware of the challenges of predatory publishing. However, the researchers stated that they did not have much knowledge about predatory publishing.]

### **Experience with predatory publishing**

Two of the participants (29% or 2/7) expressed that they have had some experience with predatory practices. One participant reported receiving an invitation to participate in a conference that they later identified as predatory. The conference indicated that a recognized researcher from the interviewee's country was an alleged member of the academic board for that conference. A second interviewee related that there was a long history in their institution of publishing research in journals that were later identified as predatory. This was not only a scandal, but it also set off alarm bells in the institution about the dangers and consequences of this phenomenon.

## Discussion

Completed questionnaires were collected from 104 respondents, and seven of these participated in a follow-up interview. An additional 56 people who started the questionnaire did not complete it. All questions were mandatory, and this, together with the questionnaire's length and the lack of compensation, may have contributed to the abandonment rate of 35%. One strength with regard to the data is that all 19 of the countries in Spanish-speaking Latin America are represented in the questionnaire results, and 6 different countries are represented in the interviews. Therefore, the results represent views from across Spanish-speaking Latin America. However, the responses are not evenly distributed. For instance, one-third of the questionnaire respondents and two of the seven interviewees came from Colombia. As noted in the "Methods" section, I have a particularly well-developed professional LIS network in Colombia, which made it easier to reach people in this region. In addition, another 13% of the questionnaire responses came from Mexico, although this is not too surprising given that Mexico is the country with the largest overall population in Spanish-speaking Latin America (more than double that of the next most populous country in the region).

There is good representation among the types of universities participating, with questionnaire responses coming from small, medium, and large universities and from public and private institutions. Moreover, the vast majority of universities are accredited and offer graduate programs meaning that these are research-active institutions where scholarly communication is taking place. In summary, the fact that the results are not proportionally drawn from across the region will need to be taken into account when interpreting the results. Nevertheless, while the sampling is not perfect, the total number of participants, along with the fact that all countries in the region are included and that a variety of types of accredited and research-active universities are represented,

will allow us to gain a better understanding of how predatory publishing is being addressed in academic libraries in Spanish-speaking Latin America. Furthermore, these findings can serve to complement the findings of Buitrago-Ciro and Bowker (2020), who investigate the same broad research question (i.e. how are academic libraries responding to predatory publishing) using an analysis of the websites of 20 academic libraries in six different countries in Spanish-speaking Latin America.

In terms of the respondents' profiles, more than half are library directors or other high-level managers, and two-thirds hold a graduate degree. This high percentage of directors may be explained in part by the fact that, as noted in the "Methods" section, part of the recruitment strategy involved direct emails to my personal LIS network, which consists largely of library directors. However, another partial explanation may be that few academic libraries in this region appear to employ scholarly communication specialists. Therefore, the library director, who has a broad overview of the library service offering and who is likely to hold a graduate degree, may be the person most suited to respond to a questionnaire on the subject of scholarly communication and predatory publishing. One advantage of the participation of directors is that they are in a position to effect change in their libraries. For example, 10% of questionnaire respondents recommended hiring a scholarly communication librarian as part of a strategy to address predatory publishing. Meanwhile, it became clear during the interviews that several participants were indeed planning changes that stemmed directly from their participation in this project, such as intending to engage a scholarly communication specialist or taking steps to enlarge their service offering to include scholarly communication support. These outcomes will represent an increase in this type of expertise in the region, since, in line with the findings of Buitrago-Ciro and Bowker (2020), the



questionnaire results indicate that over two-thirds of the respondents work in a library that currently has no scholarly communication specialist.

While the questionnaire results indicate that most respondents feel that they have a reasonably good understanding of scholarly communication, open access, and predatory publishing, it is important to remember that, according to most interviewees, this was the reason that they had volunteered or been nominated to respond to the questionnaire on behalf of their institution. The interviewees also emphasized that predatory publishing is a significant challenge facing academic libraries in their region, and that the majority of library staff are not well informed on the issue and cannot therefore currently provide support in this area to researchers. The lack of knowledgeable staff may explain why approximately one-third of questionnaire respondents indicate that no information on predatory publishing is currently made pro-actively available in their libraries and why 40% note that they are not aware of any plans to develop resources or activities on this topic. Recall that 59% of questionnaire respondents indicated that the main option available to library users for finding out more about predatory publishing was asking a librarian, which does raise some concern given that the librarians may not themselves be well informed on this issue. Only 14% of the respondents noted that their library offered some kind of workshop or video on predatory publishing, and according to the interviewees, there is more focus placed on promoting legitimate open access venues than on avoiding predatory publishers. Just 12% of the respondents said that they worked at a library that posted information about predatory publishing on their website, and this was mainly in the form of checklists. Meanwhile, only 2% of questionnaire respondents replied that their library had a more detailed LibGuide on predatory publishing that went beyond a simple checklist. Again, the relative sparsity of material or programming on predatory publishing seems to confirm the findings of Buitrago-Ciro and Bowker (2020), who

found little evidence of this as part of their in-depth examination of the websites of 20 university libraries in Spanish-speaking Latin America.

The lack of available information on predatory practices could lead to the question of whether this type of support is in demand. According to the questionnaire results, almost one-third of respondents indicate that their library is asked to help users identify a suitable publication venue at least once per week, with another 16% getting such requests at least once a month. Furthermore, 12% of respondents say that library users ask questions about predatory publishing specifically at least once per month. This suggests that there is already an emerging demand for support in the area of scholarly publishing literacy. In addition, the interviewees emphasized that predatory publishing poses a significant challenge for academic libraries, noting that library staff in general are not well informed about the issue. If the staff are not well informed and if academic libraries do not currently pay much attention to combatting the problem, then it seems reasonable to infer that the issue presently has a relatively low visibility among researchers in Spanish-speaking Latin America. Recall that one interviewee conducted their own questionnaire and found that researchers at their institution were not well informed on predatory practices. Meanwhile, another interviewee suggested that researchers at their institution are under pressure to publish and consequently focus more on quantity rather than quality of publications. Therefore, it is possible that some library users are not asking for support with predatory publishing because they are not yet aware of the issue. If the libraries were to take steps to raise awareness of the issue, then it is likely that they would receive additional requests for support in dealing with it. As noted in the “Literature review” section above, there is a paucity of literature exploring the issue of predatory publishing in Spanish-speaking Latin America; however, literature from other developing regions (e.g. parts of Africa and the Middle East) point to this being a problem with negative consequences. Therefore, it is

possible that something similar could be happening in Spanish-speaking Latin America, and the questionnaire and interview findings do appear to suggest that the problem is indeed beginning to emerge and starting to be recognized in this region. As a follow-on question, we might therefore ask ourselves what can be done to address the problem.

An obvious answer would seem to be that institutions should offer more support to researchers in this area, in which case one of the next questions to be addressed is which unit within the institution should take on this responsibility. When this question was put to the questionnaire participants, the majority indicate that, at present, this job often falls to the university's research office; however, there is strong support for the library playing a pivotal role moving forward. For instance, 30% feel that the library should be entirely responsible for providing support on scholarly publishing literacy, while an additional 19% feel that the responsibility should be shared by the library and one or more other units (e.g. research office, faculties, university press). This feeling comes out strongly in the interviews also, where six out of seven interviewees say that the library should be wholly or partially responsible for providing this type of support, and 50% of these specify the library should take on a leadership role in this regard. It was noted in the context section above that, in several developed regions, academic librarians have already emerged as leaders in efforts to stem the tide of predatory publishing, and the results of this questionnaire and interviews suggest that this trend is starting to build momentum in Spanish-speaking Latin America also. This raises the question about what type of training or support the librarians themselves need in the area of scholarly publishing literacy before they are in a position to be able to support the researchers at their institutions.

While we have seen that knowledge of and support for predatory publishing appear to be relatively low in Spanish-speaking Latin American libraries at the moment, in contrast, the questionnaire

results suggest that their knowledge about open access is strong. For instance, the vast majority of respondents identify their own knowledge of open access to be good or excellent, and almost all of them indicate that their library hosts an institutional repository, offers links to a network of non-commercial platforms that support green open access (e.g. SciELO, Redalyc, Latindex), and offers information and workshops on these topics. These results are in line with observations made by Alperin et al. (2008) and Buitrago-Ciro and Bowker (2020), who emphasize that there is a strong culture of green open access in Latin America. In addition, this suggests that there is already a foundation on which to build up expertise on predatory publishing. Although open access is not itself a form of predatory publishing, as explained in the “Literature review” section above, the gold model of open access did inadvertently open the door to predatory publishing. Therefore, an understanding of open access is a key element of scholarly publishing literacy. Indeed, when asked which types of knowledge or skill would be useful for enabling an academic librarian to better support researchers in the area of predatory publishing, close to 90% of the questionnaire respondents identify knowledge about different models of open access and their implications as being important, while 80% indicate that it is important to have knowledge of the DOAJ, and 67% identify the importance of knowing about COPE. Since there is already evidence of a strong foundation in knowledge of open access in academic libraries in Spanish-speaking Latin America, it could make sense to build on this by introducing additional skills from the scholarly publishing literacy skillset. As described by Zhao (2014), this skillset includes knowledge of open access, but goes beyond this to incorporate other elements too, such as evaluating scholarly communication venues and learning to distinguish between good and poor quality options. Therefore, academic libraries that already have supports for open access have some of the essential building blocks in place for offering broader support for scholarly communication issues, including predatory

publishing. This is an argument in favor of making academic libraries key players in delivering scholarly publishing literacy support at their institutions.

The next question is what other types of knowledge or skill, in addition to knowledge about open access, do librarians need to develop to better support researchers in the acquisition of scholarly publishing literacy. Recall that over 40% of the questionnaire respondents identify their own knowledge of predatory publishing as being fair to poor. In addition, recall that in the interviews, it was suggested that those who volunteered or were selected to respond to the questionnaire are more knowledgeable in this area than many of their colleagues. Taken together, this suggests that there is room for improvement in helping academic librarians get up to speed in this area so that they may in turn offer better support to researchers at their institutions. When asked what types of information or training they need (in addition to knowledge about open access, as discussed above), close to 90% of respondents say they would like guidelines for identifying predatory publishers, journals, or conferences, while around two-thirds also want information about blacklists and whitelists. In addition, about two-thirds of the respondents also emphasize that training should focus on knowledge of quality indicators of legitimate open access journals and an understanding of the link between open access and predatory activities. Meanwhile, around 60% of respondents identify the importance of understanding open access funding policies, understanding the different models of open access, and recognizing open access journals by discipline. The questionnaire findings are largely confirmed during the interviews, where knowledge about open access, blacklists, and whitelists is also identified as being important. Globally, the questionnaire and interview results would seem to support our prior observation that the existing knowledge base on open access–related topics could provide a solid foundation on

which to build a broader base of scholarly publishing literacy skills that includes knowledge about predatory publishing.

This brings us to the question of how this knowledge can be acquired, and the questionnaires and interviews brought forth a range of possibilities. One possibility mentioned was hiring a scholarly communication expert, but other options include offering additional training to existing library employees and collaborating with other institutions. With regard to training, some kind of workshop or video is the format recommended by the majority of interviewees. Meanwhile, the interviewees also agree that collaboration with other institutions could be a way to address existing gaps at their own institution. For instance, they note that cooperation with universities that already have a more developed program of scholarly publishing literacy would be of particular interest, even if these universities are in other parts of the world (assuming that English could be used as a *lingua franca*).

With regard to limitations of the study, one limitation of the questionnaire is that it does not include Brazil, which is a large country in Latin America that is research-active and that has a history of leadership in open access (Packer, 2000). Brazil was excluded from this study for the pragmatic reason that the author is not fluent in Portuguese. Therefore, the focus is restricted to Spanish-speaking Latin America. Another drawback is that my network is particularly strong in Colombia, but less well developed in other Spanish-speaking Latin American countries. As a result, there was a greater representation of respondents from Colombia than from other countries in the region, which needs to be acknowledged when interpreting the data. Another limitation is that no incentives were offered to participants for completing the questionnaire or participating in the interviews; this lack of incentives may have reduced the number of people willing to participate in the study. Moreover, all 34 questions were mandatory, which may have led some participants to

abandon the questionnaire part way through. However, this was determined to be a worthwhile risk to ensure that those questionnaires that were submitted would be maximally useful. Finally, owing to resource limitations, it was not possible to have the interview data coded by multiple coders and to test for inter-coder reliability. Since coding can be subjective, this is a limitation of the study. To mitigate this situation partially, the coding was checked by the thesis supervisor, and in a few cases, modifications were negotiated.

## **Conclusions and recommendations**

The results of this research offer some important insights into how academic libraries in Spanish-speaking Latin America are responding to new models of scholarly communication and predatory practices. The questionnaire and interviews reveal that, in general, predatory publishing does not yet have high visibility in academic libraries in Spanish-speaking Latin America; however, there appears to be growing awareness of and concern about this issue. Moreover, there is a marked interest on the part of many questionnaire and interview participants to develop more expertise in this area, to offer better support to researchers at their institution, and in many cases, to help establish the library as a key player or even a leader in this regard. Indeed, in some cases, simply participating in the questionnaire was a catalyst that led to actions such as an increased service offering on scholarly publishing literacy or the hiring of a scholarly communication specialist.

While the majority of academic libraries do not currently have many supports in place to help researchers acquire scholarly publishing literacy skills, they do have considerable experience with open access and can build on this foundation to eventually offer more robust support for scholarly publishing literacy. However, before they can begin to offer improved scholarly publishing literacy support to library users, academic librarians must first improve their own knowledge on the

subject. In view of this, these librarians are particularly interested in participating in workshops or knowledge exchanges with librarians at institutions that have already developed resources or programming on this subject.

To this end, the development and delivery of a “train the trainers” style workshop on the topic of scholarly publishing literacy, with an emphasis on predatory practices, could be beneficial for academic librarians in Spanish-speaking Latin America. Using my experience gained working as an academic librarian in both Canada and Colombia, I am currently in the process of developing a webinar and accompanying resource kit for this target audience, and I plan to report on the results of this experience in a future publication.

## **Acknowledgements**

Thanks are owed to the pilot testers, the people who helped to disseminate the questionnaire, the questionnaire and interview participants, and my thesis supervisor for feedback and editorial support.



## Chapitre 6 : Discussion

L'objectif principal de cette thèse est d'identifier comment les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique répondent à la problématique des revues prédatrices. Cette thèse vise également à mieux comprendre l'évolution de la terminologie utilisée pour désigner l'édition prédatrice. Elle vise aussi à explorer les meilleures pratiques, les meilleures stratégies ou les lacunes des bibliothèques académiques d'Amérique hispanique en matière d'information et de soutien aux étudiants et chercheurs, concernant le phénomène de l'édition prédatrice. Cette thèse cherche enfin à présenter des recommandations finales et des propositions potentielles pour aider les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique à informer leurs étudiants et leurs chercheurs sur le phénomène de l'édition prédatrice.

Le format de cette thèse est mené sous la forme d'une thèse par articles. Le corps principal de cette thèse est composé de trois articles. Nous présentons ici les principaux résultats de notre étude.

**Article 1 :** Notre premier article a tenté de clarifier l'origine et l'évolution terminologique de la notion de revue prédatrice. Cette étude a également exploré et analysé l'unité conceptuelle du terme revue prédatrice d'un point de vue terminologique. Voici les résultats les plus importants de ce premier article.

**Nos résultats suggèrent que choisir la bonne terminologie pour décrire le phénomène de l'édition prédatrice faciliterait et aiderait une communication plus claire et plus précise pour informer et soutenir les chercheurs sur cette problématique.**

Notre recherche suggère que le choix initial du terme « éditeur prédateur », employé par Beall en 2010 comme un néologisme pour décrire un phénomène émergent dans le domaine de l'édition académique, a été mis en œuvre non seulement en anglais, mais aussi dans d'autres langues telles que le français et l'espagnol de manière presque littérale. Notre étude suggère également qu'il est probable que certains phénomènes qui ont été identifiés avec une terminologie initiale évoluent et se transforment. En conséquence, le terme initialement utilisé pour identifier ces phénomènes peut ne pas être le plus approprié. Ce résultat coïncide avec Memon (2019, p. 5) qui suggère qu'il est nécessaire de « mettre en œuvre une terminologie bien formulée et uniforme sur les pratiques éditoriales prédatrices ». Ce résultat est également en accord avec Beall (2017), qui a reconnu que son choix du terme « prédateur » n'était peut-être pas le meilleur.

Cela signifie qu'il est nécessaire de faire de bons choix terminologiques pour faciliter une communication claire et précise, lorsqu'on informe ou soutient les chercheurs sur la question de l'édition prédatrice. Ceci est important, car les bibliothécaires académiques qui sont perçus comme les mieux placés pour aider les chercheurs en matière de communication savante, doivent avoir une bonne compréhension des termes et des définitions liées à l'édition prédatrice, afin de mieux développer leurs compétences en matière d'édition savante, pour mieux informer et aider les étudiants et les chercheurs sur la prévention de l'édition prédatrice.

**Nos résultats suggèrent que la terminologie initialement utilisée pour décrire et définir l'édition prédatrice n'a pas reçu l'approbation des experts en terminologie ni des autorités de planification linguistique.**

Un autre résultat pertinent de cette recherche indique que la terminologie initialement utilisée pour décrire et définir l'édition prédatrice n'a pas fait l'objet d'un comité ou d'une autorité de planification linguistique qui a pris la responsabilité de trouver une terminologie précise. Au contraire, les personnes qui ont initialement utilisé la terminologie sur le phénomène de l'édition prédatrice n'ont aucune expertise en terminologie ou en linguistique appliquée. Cela signifie que les terminologues pourraient jouer un rôle important dans la formulation d'une terminologie appropriée, précise et consensuelle pour décrire le phénomène de l'édition prédatrice. Ce résultat est en accord avec Kimotho (2019) qui suggère que certains chercheurs ont soulevé des objections à la fois au terme « éditeur prédateur » et à sa définition donnée par Beall, pour identifier ce phénomène. D'après Kimotho, le terme prédateur est péjoratif et exclut certains comportements non éthiques de la part de ceux qui peuvent publier intentionnellement dans des revues prédatrices. Ceci coïncide avec les observations faites par Anderson (2015), Ray (2016), Pyne (2017), et Cobey et al. (2019), qui soulignent que certains auteurs peuvent intentionnellement soumettre et payer pour que leurs travaux soit publié dans des revues douteuses afin d'obtenir une publication facile, ou parce que leurs travaux sont refusés par les revues traditionnelles.

Ce résultat est aussi en accord avec les points de vue de Grudniewicz et al. (2019) et Cukier et al. (2020), qui ont souligné qu'il était difficile de parvenir à un accord sur l'utilisation du terme « prédateur » lors du sommet d'Ottawa. Cependant, l'un des défis pour établir une terminologie sur l'édition prédatrice en anglais est qu'il n'existe pas d'organisme ou d'autorité suprême pour protéger l'anglais, contrairement à d'autres langues comme l'espagnol et le français. En outre, le domaine de l'édition académique ne dispose pas non plus d'un comité international chargé de réglementer la terminologie.

Il est important de noter qu'une bonne compréhension des concepts, des termes et des définitions appropriés concernant le phénomène de l'édition prédatrice, que ce soit en anglais, en français, en espagnol ou dans d'autres langues, serait utile pour développer des compétences de littératie en matière de communication savante auprès des bibliothécaires académiques.

**Notre étude suggère qu'une nouvelle terminologie sur l'édition prédatrice devrait prendre en compte des nouveaux concepts émergents tels que les conférences prédatrices ou les auteurs prédateurs.**

Notre étude suggère que ces dernières années, de nouveaux concepts liés à l'édition prédatrice sont apparus, tels que les conférences prédatrices et les auteurs prédateurs. Bien que, dans la littérature scientifique, il existe certains termes qui relèvent de la même catégorie que celui de revue prédatrice, tels que les revues trompeuses, indésirables ou fausses. Les conférences prédatrices et les auteurs prédateurs sont des modèles différents d'édition prédatrice. Ceci est en accord avec Cobey et al. (2017) et Gillis (2018), qui soulignent que parallèlement aux revues prédatrices, il existe aussi des conférences prédatrices qui exploitent particulièrement les fonds des universités. Ceci est aussi en accord avec Dreybrodt (2020) et Yeo et Tang (2021), qui soulignent qu'il existe aussi des auteurs prédateurs qui trompent délibérément l'éthique scientifique en soumettant leurs articles à des revues prédatrices pour faciliter leur publication et des auteurs qui publient les travaux d'autres personnes pour gonfler leurs propre CV.

Bien que notre étude ne comporte pas d'analyse terminologique de ces nouveaux concepts, elle suggère néanmoins qu'ils devraient être explorés dans le cadre d'un projet terminologique thématique plus large. Cela signifie qu'il existe encore d'autres lacunes terminologiques dans le domaine de l'édition prédatrice. Par conséquent, un projet terminologique pourrait être envisagé pour tenter d'étudier plus en détail ces nouveaux termes. Dans le contexte de l'Amérique

hispanique, il est important de souligner qu'à ce jour et selon la littérature, il n'existe aucune étude sur la terminologie utilisée sur le phénomène de l'édition prédatrice en espagnol. Cela représente également un défi non seulement pour les chercheurs hispanophones, mais aussi pour ceux qui les informent et les mettent en garde contre cette problématique. Encore une fois, disposer d'une terminologie précise, préférablement dans sa langue maternelle, aiderait à le prévenir.

Cette situation reste un défi pour les chercheurs, notamment les moins expérimentés. Elle représente également un défi pour les parties prenantes qui cherchent à établir une définition précise de l'édition prédatrice. De même, cela représente un défi pour ceux qui informent les chercheurs sur cette problématique, notamment les bibliothécaires académiques. Cela coïncide avec Cobey et al. (2018), qui soulignent que tant qu'une définition précise de la publication prédatrice ne sera pas établie, les chercheurs pourraient continuer à être victimes de ce phénomène.

Nous avons voulu présenter cette première étude sur ces défis terminologiques du phénomène de l'édition prédatrice avant d'explorer comment les bibliothèques académiques de l'Amérique hispanique répondent aux défis de l'édition prédatrice, pour plusieurs raisons. D'abord, parce que cette étude nous met en contexte sur le phénomène de l'édition prédatrice et nous présente et explique l'origine de sa terminologie. Ensuite, parce qu'une réponse adéquate au problème de l'édition prédatrice nécessite une clarification et une compréhension de la terminologie qui explique et identifie ce phénomène. Enfin, parce que les bibliothécaires académiques, qui sont perçus comme les personnes les mieux placées pour informer et soutenir les chercheurs en matière de publication prédatrice, doivent être conscients de ces défis terminologiques afin de mieux aider les chercheurs à acquérir les compétences nécessaires pour différencier les bons et les mauvais endroits où publier.

**Article 2 :** Notre deuxième article a exploré et comparé les efforts déployés par les bibliothèques académiques des États-Unis et du Canada avec celles de l'Amérique hispanique pour répondre au problème de l'édition prédatrice. Voici les résultats les plus importants de ce deuxième article.

**Nos résultats suggèrent qu'il existe encore un désaccord dans la terminologie utilisée par les bibliothèques académiques pour désigner l'édition prédatrice. Un certain nombre de bibliothèques académiques n'utilisent pas le terme « prédateur » initialement employé pour décrire le phénomène de l'édition prédatrice.**

Notre étude suggère que le terme « prédateur », utilisé pour identifier les pratiques non éthiques de certaines revues académiques en libre accès, n'est pas utilisé ou est simplement évité sur plusieurs des sites web de bibliothèques académiques analysés; notamment dans la région du Canada et des États-Unis. Alors que le 80% de l'échantillon canadien utilise le terme « prédatrices » pour les revues et conférences, seulement 5% de l'échantillon des États-Unis utilise ce terme. Ils préfèrent utiliser d'autres termes tels que « indésirables » ou « trompeuses ». Toutefois, ils ne précisent pas pourquoi ils évitent le terme « prédatrices ». Ce résultat est en accord avec Memon (2019, p. 4) qui souligne que divers qualificatifs tels que suspectes, frauduleuses, pseudo, douteuses, fausses et illégitimes ont été utilisés dans le passé pour désigner les revues « prédatrices ». Ce résultat est aussi en accord avec Wager (2017), qui souligne que le terme « prédateur » est problématique car il couvre des organisations qui peuvent ne pas être prédatrices mais plutôt amateurs ou débutantes, ainsi qu'avec Kimotho (2019), qui souligne que le terme « prédateur » est péjoratif.

Cela signifie qu'il n'y a effectivement pas de consensus général sur la terminologie à utiliser pour informer et soutenir les chercheurs sur l'édition prédatrice. Ceci est important car il démontre la pertinence de notre premier article et le besoin de mettre en place une terminologie précise et consensuelle pour identifier l'édition prédatrice. De même, cela démontre que les bibliothécaires académiques doivent être conscients de ces défis terminologiques lorsqu'ils sensibilisent les chercheurs sur cette problématique.

**Nos résultats suggèrent qu'il existe des approches différentes entre la région de l'Amérique du Nord (Canada et États-Unis) et l'Amérique hispanique quant à la manière dont elles répondent et aident les chercheurs à faire face aux pratiques prédatrices.**

Notre étude suggère que les bibliothèques académiques des régions plus développées, comme le Canada et les États-Unis, font un plus grand effort pour informer et sensibiliser les chercheurs sur la problématique de l'édition prédatrice que les bibliothèques des pays de la région de l'Amérique hispanique. Par exemple, la plupart des bibliothèques académiques des États-Unis et du Canada emploient un plus grand nombre de bibliothécaires spécialisés dans la communication savante. De même, près de la moitié des bibliothèques académiques de la région du nord proposent des ateliers sur l'édition prédatrice. Pour leur part, aucune des bibliothèques académiques de l'échantillon d'Amérique hispanique ne dispose de bibliothécaires spécialisés dans la communication savante, et très peu de ces bibliothèques proposent des ateliers de sensibilisation sur l'édition prédatrice. Cependant, les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique font un plus grand effort pour informer les chercheurs sur les options d'autoarchivage et de publication en libre accès; mais elles ne font pas le lien entre le libre accès et l'édition prédatrice.

Il est possible que les régions plus développées, en ce cas précis le Canada et les États-Unis, disposent de plus de ressources économiques et humaines pour soutenir et informer leurs

chercheurs sur les défis de la communication savante tels que l'édition prédatrice. Ceci est en accord avec Nnaji (2018) qui constate que les établissements d'enseignement supérieur des pays développés disposent de plus de fonds de recherche pour soutenir leurs chercheurs que les pays en développement. Ceci est aussi en accord avec Heller (2015) qui souligne que l'Association of College and Research Libraries (CARL) aux États-Unis, soutenaient déjà les chercheurs sur la publication prédatrice. Pour sa part, l'Association des bibliothèques de recherche du Canada (ABRC), propose au moins un atelier sur l'édition prédatrice pendant la semaine de l'accès ouvert (ABRC, 2020). Cette constatation est également conforme à celle de Berger (2017) et de Babb et Dingwall (2019), qui ont organisé des ateliers de développement professionnel et présenté le contenu suggéré lors de séances de formation sur la prévention de la publication prédatrice dans les régions développées. Cela signifie que les bibliothèques académiques des régions développées comme le Canada et les États-Unis ont pris les devants et informent mieux leurs chercheurs sur les défis des nouveaux modèles de communication savante et sur la prévention de l'édition prédatrice. Ce constat est important car il montre la nécessité des bibliothèques académiques d'Amérique hispanique de développer des connaissances et des compétences pour mieux informer leurs chercheurs.

**Nos résultats suggèrent que l'utilisation d'approches à la fois indirectes et directes serait pertinente et utile pour lutter contre les pratiques prédatrices.**

Un autre résultat important de cette recherche suggère que les bibliothécaires académiques utilisent deux approches pour informer ou soutenir les chercheurs sur les publications prédatrices. La première est l'approche directe (c'est-à-dire des avertissements explicites sur la publication prédatrice); cette approche est particulièrement utilisée par les bibliothèques académiques dans les régions développées (Canada et les États-Unis). La seconde est l'approche indirecte (c'est-à-dire



l'identification de bonnes revues et conférences où publier). Cette approche est le plus souvent utilisée par les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique. Cependant, les bibliothèques académiques de cette région ne font pas explicitement mention de l'édition prédatrice.

Cela signifie que les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique pourraient utiliser les deux approches (indirecte et directe) comme stratégie pour informer et aider leurs chercheurs sur l'édition prédatrice. C'est-à-dire qu'elles utiliseraient l'approche indirecte pour mieux comprendre le libre accès et identifier les lieux de publication de qualité et l'approche directe pour apprendre comment éviter la publication prédatrice.

Ce résultat coïncide avec celui de Zhao (2014), qui suggère que les bibliothécaires académiques devraient aider les chercheurs à mieux connaître le libre accès et les caractéristiques des revues de qualité. Cependant, Zhao note que les chercheurs moins expérimentés peuvent avoir besoin de développer des compétences pour distinguer une revue appropriée d'une revue potentiellement douteuse.

**Nos résultats suggèrent qu'il est important de développer des connaissances et des compétences de *littératie en matière de communication savante*, afin de prévenir l'édition prédatrice.**

Un autre résultat important de cette recherche suggère que dans les pays plus développés (Canada et États-Unis), les bibliothécaires académiques aident leurs chercheurs à développer ou à affiner leurs compétences en matière de communication savante, y compris la façon de distinguer entre ce qu'ils devraient et ne devraient pas publier. Ce résultat coïncide avec Corral et al. (2013) qui ont noté que certaines universités d'autres régions développées comme le Royaume-Uni, ont aussi commencé à embaucher des bibliothécaires spécialisés ayant des compétences en recherche pour

soutenir leurs chercheurs, ce qui signifie que certaines bibliothèques académiques se transforment et ont commencé à adopter de nouveaux services de soutien à la recherche. Pour leur part, l'échantillon de l'Amérique hispanique ne semblent pas se sentir en mesure de soutenir avec confiance les chercheurs dans ce domaine.

Cela signifie que les bibliothécaires académiques d'Amérique hispanique pourraient tout aussi bien acquérir les compétences nécessaires pour affiner leurs connaissances en matière d'édition savante, et être ensuite en mesure de soutenir leurs chercheurs. Ceci coïncide avec le point de vue de Beall (2013), qui a souligné la nécessité pour les bibliothécaires académiques de développer leurs compétences en communication savante. Ceci coïncide également avec Brantley et al. (2017), Corral et al. (2013) et Zhao (2014), qui suggèrent que les bibliothécaires académiques, qui sont déjà reconnus comme des experts en littératie informationnelle et qui sont perçus comme des experts des nouveaux modèles de communication savante, peuvent jouer un rôle plus actif pour aider les étudiants et les chercheurs à développer ces compétences.

**Notre étude suggère que plusieurs facteurs socioculturels peuvent contribuer à rendre les chercheurs des régions en développement plus vulnérables à la publication prédatrice.**

Cette étude souligne que certains chercheurs sont plus vulnérables que d'autres, notamment les chercheurs moins expérimentés, les non-anglophones, les chercheurs bénéficiant de petites subventions ou ceux qui n'y ont pas accès, et les chercheurs dont les institutions ou les gouvernements offrent des incitations financières à la publication. Cela signifie que certains chercheurs sont plus à risque que d'autres. De nombreux chercheurs des pays en développement ne parlent pas l'anglais, qui est la langue dominante de la communication savante. De plus, les chercheurs des pays en développement peuvent ne pas avoir de soutien financier pour publier dans des revues en libre accès doré ou hybride. Ceci coïncide avec Altman et al. (2018), qui estiment

que le système actuel de communication savante pose des problèmes d'exclusion, d'inégalité, d'iniquité, de transparence et d'obstacles qui restreignent l'accès et la diffusion du savoir.

Ceci est important, car les bibliothécaires académiques doivent tenir compte de ces défis socioculturels lorsqu'ils informent les chercheurs sur l'édition prédatrice et lorsqu'ils les aident à développer des compétences en matière de communication savante.

Nous avons voulu présenter cette étude pour plusieurs raisons. D'abord, parce que nous pensons qu'une étude comparative des efforts déployés par certaines des bibliothèques académiques de ces deux régions pourrait nous donner un aperçu général de la manière dont les bibliothèques académiques réagissent au phénomène de l'édition prédatrice. Ensuite, parce que nous pensons que les établissements universitaires de la région du nord (Canada et États-Unis), qui disposent de ressources financières, peuvent avoir développé des ressources plus complètes pour prévenir et informer leurs chercheurs sur les publications prédatrices. Enfin, parce que nous considérons qu'une étude comparative des approches adoptées par les bibliothèques académiques dans ces deux régions socialement et économiquement différentes pourrait révéler certaines des meilleures pratiques ou stratégies employées pour aider et informer les chercheurs sur l'édition prédatrice.

**Article 3 :** Notre troisième article a analysé et exploré la manière dont les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique répondent aux nouveaux modèles de communication savante et à l'édition prédatrice.

Voici les résultats les plus importants de ce troisième article.

**Notre étude suggère que de manière générale, l'édition prédatrice n'est pas encore très visible dans les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique.**

Un résultat important de cette recherche suggère qu'aussi bien le questionnaire que les entretiens révèlent qu'en général, l'édition prédatrice n'a pas encore une grande visibilité dans les bibliothèques académiques de la région d'Amérique hispanique. Cependant, il semble y avoir une prise de conscience et une préoccupation croissante sur cette question. En outre, de nombreux répondants et personnes interviewées manifestent un intérêt marqué pour acquérir une plus grande expertise dans ce domaine, afin de fournir un meilleur soutien aux chercheurs de leur institution et, dans de nombreux cas, pour aider à établir la bibliothèque comme un acteur clé ou même un leader à cet égard.

Il est important que les bibliothécaires académiques de cette région expriment leur intérêt à acquérir une formation professionnelle sur la littérature en matière de communication savante ou sur l'échange d'informations avec d'autres institutions mieux formées dans ce domaine. Cela pourrait aider les bibliothécaires académiques de cette région à acquérir les compétences nécessaires pour ensuite soutenir leurs chercheurs face aux défis de la communication savante et de l'édition prédatrice. Ce constat est en accord avec Beall (2013) et Zha (2014), qui soulignent les besoins des bibliothécaires académiques de développer leurs compétences en communication savante pour ensuite aider les chercheurs à développer les habiletés nécessaires pour éviter la publication prédatrice.

**Notre étude suggère qu'il y a de la désinformation et des lacunes sur le phénomène de l'édition prédatrice dans les bibliothèques académiques de l'Amérique hispanique.**

Un résultat important de cette recherche suggère que la plupart des bibliothécaires académiques de la région de l'Amérique hispanique ne connaissent pas ou sont mal informés sur le phénomène de l'édition prédatrice et des dangers qu'elle représente pour les chercheurs et la science en général. Cela signifie qu'actuellement, les bibliothécaires académiques de cette région ne sont pas en mesure de soutenir ou d'informer leurs chercheurs sur l'édition prédatrice. Par conséquent, les chercheurs de la région de l'Amérique hispanique peuvent être plus vulnérables face à une revue, un éditeur ou une conférence prédatrice s'ils ne sont pas informés ou alertés sur cette problématique. Ce résultat est en accord avec Xia et al. (2015), qui ont suggéré que les chercheurs des pays en développement sont parmi les plus vulnérables à la publication prédatrice, en particulier les chercheurs en début de carrière. Cette constatation coïncide avec notre étude précédente, qui a souligné que très peu de bibliothèques académiques de l'échantillon de l'Amérique hispanique proposent des ateliers aux chercheurs sur la prévention de la publication prédatrice, ou emploient des spécialistes en communication savante. Ce résultat est également conforme à celui de Beshyah (2017), qui suggère que la publication prédatrice est relativement peu connue dans les pays en développement tels que l'Afrique et le Moyen-Orient. Il est donc possible qu'il y ait une conscience relativement faible de l'édition prédatrice dans les pays d'Amérique hispanique.

Cependant, il est important de souligner que même si les bibliothèques académiques de cette région présentent certaines lacunes concernant la sensibilisation des chercheurs sur le phénomène de l'édition prédatrice, cela ne signifie pas que les autres unités académiques ne le fassent pas. Il est important de noter que, comme mentionné dans l'introduction, dans de nombreuses universités de cette région, ce sont les directions de la recherche qui soutiennent les chercheurs sur les questions de publication scientifique.

**Notre étude suggère que les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique encouragent largement le libre accès et les dépôts institutionnels.**

Un autre résultat important de cette recherche suggère que la grande majorité des bibliothèques académiques d'Amérique hispanique, au lieu de former les chercheurs à la communication savante, promeuvent et fournissent des informations sur le libre accès et les dépôts institutionnels. En d'autres termes, les informations qu'elles fournissent à leurs chercheurs sont axées sur la manière d'identifier des revues de qualité pour la publication, ou sur la manière de rendre l'information disponible immédiatement et gratuitement. Cependant, ils ne fournissent pas d'informations sur la manière d'éviter les publications prédatrices. De même, une grande majorité des participants à notre questionnaire et à nos entretiens considèrent que leur propre connaissance du libre accès est bon ou excellent. En outre, ils considèrent qu'avoir des connaissances sur le libre accès est utile pour soutenir les chercheurs dans le domaine de la publication prédatrice. Ce résultat coïncide avec celui d'Alperin et al. (2008), qui suggèrent que la culture du libre accès est particulièrement solide en Amérique latine dû aux efforts combinés des chercheurs individuels, des universités et des autorités publiques. Cette conclusion coïncide également avec celle de Zhao (2014), qui inclut la connaissance du libre accès dans l'ensemble des compétences que les bibliothécaires académiques devraient acquérir sur la littérature en matière de communication savante.

Cela signifie que le libre accès est une base importante pour les bibliothécaires académiques d'Amérique hispanique pour renforcer leurs connaissances en matière de communication académique et de prévention de l'édition prédatrice. Par conséquent, il serait pertinent d'élargir les discussions sur le libre accès et la qualité des revues pour y inclure des informations sur les pratiques d'édition prédatrice dans les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique.

**Notre étude suggère qu'un effort de collaboration entre les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique et d'autres entités pourrait aider à combattre l'édition prédatrice.**

Un autre résultat pertinent de cette recherche suggère que, bien que les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique considèrent qu'elles doivent jouer un rôle de premier plan dans la question de l'édition prédatrice, un nombre important de bibliothécaires considèrent que cette activité doit être réalisée en coopération avec d'autres unités, en particulier avec le bureau de recherche. D'autre part, certains bibliothécaires académiques considèrent également qu'un travail de collaboration avec d'autres institutions nationales ou internationales qui ont déjà un programme plus développé de formation sur la communication savante serait opportun et bénéfique pour les bibliothèques académiques qui ne connaissent pas ou n'ont pas beaucoup d'expérience dans ce domaine.

Cela signifie qu'il y a une préoccupation croissante parmi les bibliothèques académiques de la région de l'Amérique hispanique sur la nécessité de rechercher des stratégies et des alliances qui leur permettent d'améliorer leurs connaissances sur la communication savante afin de fournir un meilleur soutien à leurs chercheurs. Ce besoin de collaboration pourrait mener à une stratégie de coopération internationale entre les bibliothèques de l'Amérique du Nord et de l'Amérique hispanique afin d'aider les bibliothèques académiques de cette dernière région à développer les compétences nécessaires pour mettre en garde leurs étudiants et leurs chercheurs contre les publications prédatrices.

### **Des résultats remarquables**

- Un résultat surprenant de cette recherche est que, lors des entretiens de suivi, trois des sept personnes interviewées ont déclaré qu'après avoir participé à l'enquête, ils avaient décidé

de créer le poste de bibliothécaire de communication savante dans leurs bibliothèques pour aider et informer leurs étudiants et chercheurs sur l'édition prédatrice. De même, deux des sept personnes interviewées ont décidé de créer un cours ouvert sur les défis de la communication savante dans leurs institutions; et l'une des sept personnes interviewées a déclaré qu'il avait créé un nouveau service de communication savante pour leur bibliothèque. Ceci démontre bien l'impact de la recherche entreprise dans cette thèse.

Cela signifie que notre étude sur la façon dont les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique répondent aux défis de la communication savante a attiré l'attention de certaines bibliothèques académiques de cette région, qui ont décidé de faire un pas en avant et ont commencé à agir pour répondre à la question de l'édition prédatrice. Cela coïncide avec Berger et Cirasella (2015) et Cobey et al. (2019), qui considèrent que les bibliothèques académiques se sont transformées et ont pris un rôle plus actif pour informer la communication savante et aider les étudiants et les chercheurs à éviter la publication prédatrice.

- Une autre constatation (bien que peu représentative), mais qui a attiré l'attention dans cette recherche, est que l'une des sept personnes interviewées a déclaré que sa bibliothèque académique prévoyait former les étudiants et chercheurs en littératie de la communication savante. D'autre part, l'une des sept personnes interviewées a déclaré qu'elle était en train de créer un cours de bien-être numérique pour aider les étudiants et les chercheurs à trouver un meilleur équilibre avec les nouvelles technologies et avec les informations acquises sur Internet.

Ces éléments sont importants, car ces nouvelles initiatives, inspirées par notre questionnaire, où il y avait au moins un représentant de chaque pays d'Amérique hispanique, pourraient



motiver d'autres bibliothèques académiques à prendre des initiatives similaires pour mettre en garde leurs étudiants et leurs chercheurs contre les publications prédatrices.

## **Limites**

Notre travail de recherche a présenté certaines limites, dont les suivantes :

- *Le Brésil a été exclu de l'étude* : Le Brésil a une influence importante et en même temps une hégémonie remarquable sur les autres pays d'Amérique latine en termes d'activités de recherche et de production scientifique (Beigel et al. 2021) ; ceci lui permet d'être non seulement un pays de référence, mais aussi un peu différent des autres pays de la région. De même, le système universitaire brésilien présente des différences importantes avec les universités des pays d'Amérique hispanique. Par exemple, et selon Stallivieri (2007), Días-Sobrinho et Brito (2008) ainsi que Fossatti et Danesi (2018), le système universitaire brésilien comporte deux types d'universités. Il y a d'abord les universités publiques, qui sont divisées en fonction de leur financement entre fédérales, régionales et municipales, et ensuite les universités privées, qui sont divisées entre communautaires, confessionnelles ou philanthropiques. D'autre part, et selon Alperin (2013), le Brésil, contrairement aux pays d'Amérique latine, a investi dans un système universitaire public solide, avec des programmes de haute qualité et des professeurs internationaux qui lui ont permis de se positionner et de se démarquer des autres pays de la région. Pour cette raison, et bien que nous reconnaissons qu'il s'agisse d'une limite importante, nous avons décidé d'exclure le Brésil de notre étude et de nous concentrer uniquement sur la région d'Amérique hispanique, dont le système d'enseignement supérieur présente des similarités. De plus, le Brésil a été aussi exclu de l'étude pour des raisons linguistiques, puisque le responsable de

l'étude ne parle pas portugais, ce qui pouvait signifier une limitation, notamment pour la réalisation des analyses de texte et des entretiens de suivi

- *Un nombre important de participants à l'enquête provenaient du même pays* : Une autre limite de notre étude est que pendant les enquêtes y a eu un plus grand nombre de participants de la Colombie par rapport aux autres pays de la région, principalement parce que j'ai plus de contacts en Colombie que dans les autres pays d'Amérique hispanique.
- *Le nombre de participants à l'enquête n'était pas représentatif dans plusieurs pays* : Une autre limite de notre étude est que, bien qu'il y ait eu au moins un participant pour chaque pays d'Amérique hispanique, le nombre de participants n'était parfois pas représentatif. Il est probable que le manque d'incitations économiques ait réduit le nombre de personnes disposées à participer à l'étude.
- *Il pourrait y avoir des biais en raison des ressources limitées* : Comme nos ressources étaient limitées et que la cueillette et l'analyse des données des trois articles ont principalement été faits par une personne, il pourrait y avoir des biais impliqués. Par exemple, pour l'enquête et les entrevues, nous ne disposions pas du budget nécessaire pour engager un chercheur externe pour effectuer une analyse parallèle des données. Pour limiter ces biais potentiels, la superviseure de recherche a effectué une lecture et une vérification des données collectées et analysées.
- *L'étude n'explore que la réponse d'une unité académique au problème de l'édition prédatrice* : Une autre limite de cette étude est qu'elle se concentre uniquement sur la façon dont les bibliothèques académiques de la région d'Amérique hispanique répondent au phénomène de l'édition prédatrice. Cependant, nous n'avons pas exploré comment d'autres unités répondent à ce phénomène ou aident les chercheurs. Tel que mentionné initialement,

il est probable que les directions de recherche ou d'autres unités soutiennent leurs chercheurs sur la question des revues prédatrices. Il est donc important de noter que notre étude se concentre uniquement sur la réponse des bibliothèques académiques. Ceci devrait être pris en compte pour des études futures.

Mais malgré ces limites, nous pensons que notre stratégie d'étudier et de répondre à la même question de recherche sous différents angles (analyse terminologique, analyse comparative des sites web, enquêtes et entretiens de suivi) nous a permis une plus grande objectivité et une meilleure cohérence dans nos résultats.

## Chapitre 7 : Conclusion

Actuellement, il n'existe pas de politique mondiale pour lutter contre les défis associés aux nouveaux modèles de communication savante, y compris les pratiques des publications prédatrices comme les revues, les éditeurs et les conférences prédatrices. Il n'existe pas non plus de rapports complets sur la façon dont les universités et leurs bibliothèques réagissent pour sensibiliser et aider les chercheurs à faire face à ces problématiques. Par ailleurs, la plupart des publications disponibles pour lutter contre les défis des publications prédatrices se concentrent sur les efforts de bibliothèques individuelles dans des régions plus développées, comme l'Amérique du Nord (par exemple, Babb et Dingwall, 2019; Johnston et Boczar, 2019; Lopez et Gaspard, 2020). Ou l'Australie, par exemple (Zhao, 2014). En revanche, bien qu'un nombre croissant de publications documentent le problème de l'édition prédatrice dans les pays en développement, par exemple (Demir, 2018; Patwardhan, 2019; Shen et Björk, 2015; Xia et al., 2015), elles présentent peu de suggestions pour le résoudre.

Cette thèse a principalement examiné comment les bibliothèques académiques d'Amérique hispanique répondent aux défis de la communication savante, et en particulier comment elles informent et aident leurs chercheurs à ne pas lire, publier dans ou participer à des publications prédatrices. Cette thèse a d'abord cherché à mieux comprendre l'évolution du terme prédateur et la terminologie utilisée pour désigner ce phénomène. Ensuite elle a exploré comment certaines bibliothèques académiques de régions socialement différentes réagissent à l'édition prédatrice. Enfin, cette thèse a exploré les défis de la communication savante dans le contexte des bibliothèques académiques d'Amérique hispanique. Elle a également exploré les possibles lacunes

et faiblesses, mais aussi certaines recommandations possibles pour aider les bibliothèques académiques de cette région à mieux répondre aux défis de la communication académique, en particulier l'édition prédatrice.

Notre étude a conclu que le terme *prédateur*, une décennie plus tard, est toujours en évolution et que des questions subsistent quant à savoir si ce terme est le plus approprié. Notre étude a conclu aussi que les bibliothécaires des pays plus développés ont pris les devants et aident leurs chercheurs à affiner leurs compétences en matière de communication scientifique, y compris la prévention de la publication prédatrice. En revanche, la plupart des bibliothécaires d'Amérique hispanique ne se sentent pas habilités à fournir en toute confiance un soutien à leurs chercheurs, incluant les étudiants, dans ce domaine. Cependant, les bibliothèques académiques de la région d'Amérique hispanique sont de plus en plus préoccupées par la nécessité de rechercher des stratégies et des partenariats pour améliorer leurs connaissances en matière de communication savante et d'édition prédatrice. Notre étude a conclu également que la plupart des bibliothèques académiques d'Amérique hispanique n'informent pas ou ne soutiennent pas leurs chercheurs pour qu'ils ne lisent pas, ne publient pas ou ne participent pas à des publications prédatrices parce qu'ils ne sont pas conscients ou ne sont pas bien informés sur les publications prédatrices et leur prévention. Cependant, cette étude a conclu que la grande majorité des bibliothèques académiques d'Amérique hispanique connaissent, promeuvent et fournissent des informations sur le libre accès et sur la manière d'identifier les revues de qualité pour la publication, mais ne fournissent pas d'informations sur la manière d'éviter la publication prédatrice. Cependant, il est important de préciser qu'il est possible que d'autres unités académiques en dehors des bibliothèques informent ou soutiennent leurs chercheurs sur les publications prédatrices.

Cette étude a révélé aussi que les bibliothèques académiques de la région Amérique hispanique sont de plus en plus préoccupées par la nécessité de rechercher des stratégies et des partenariats pour améliorer leurs connaissances en matière de communication savante et d'édition prédatrice. En outre, certaines bibliothèques de cette région aimeraient commencer à acquérir les compétences nécessaires pour améliorer leurs connaissances en matière de publication savante, et pouvoir ensuite soutenir leurs chercheurs.

### **Contribution**

- Cette étude a présenté une vue d'ensemble de l'état de l'art sur les défis que l'édition prédatrice pose à la communication savante et sur la manière dont les universités, en particulier les bibliothèques académiques, informent et préviennent les chercheurs. Cette étude a présenté également une vue d'ensemble de la manière dont l'édition prédatrice est née et s'est ancrée dans la communication savante. Cette étude a présenté aussi les facteurs socioculturels qui rendent les chercheurs, notamment les moins expérimentés ou ceux des pays en développement, plus vulnérables à la publication prédatrice.
- Cette étude a tenté de clarifier l'origine et l'évolution terminologique de la notion de revue prédatrice; cela contribue à une meilleure compréhension de la manière dont ce concept s'est développé et a évolué au cours de la dernière décennie.
- Cette étude a présenté certaines des meilleures pratiques pour informer et prévenir la publication prédatrice. Cette étude a révélé également certaines des meilleures stratégies et recommandations utilisées par certaines bibliothèques académiques pour aider à lutter contre la publication prédatrice et ainsi améliorer la connaissance de ce phénomène par les chercheurs.

- Cette étude nous a permis de mieux comprendre comment les bibliothèques d'Amérique hispanique relèvent les défis des nouveaux modèles de communication savante, en particulier le phénomène de l'édition prédatrice. Cette étude a identifié également les éventuelles lacunes et faiblesses de ces bibliothèques académiques face aux défis des nouveaux modèles de communication académique.

### **Recommandations finales**

Voici dix recommandations, tirées de l'expérience acquise lors de notre recherche, visant la communauté des bibliothèques académiques de l'Amérique hispanique. Ces recommandations ont pour objectif d'améliorer les connaissances des bibliothécaires et de leur offrir des outils pour mieux informer et guider les chercheurs, incluant les étudiants, sur la problématique de l'édition prédatrice.

Examinez attentivement la terminologie utilisée pour décrire l'édition prédatrice.

1 Sachez qu'une bonne compréhension des concepts, des termes et des définitions appropriés concernant le phénomène de l'édition prédatrice ; que ce soit en anglais, en français, en espagnol ou dans d'autres langues, serait utile pour développer des compétences de littératie en matière de communication savante auprès des bibliothécaires académiques.

Sachez que la terminologie a évolué et que de nouveaux concepts émergents tels que les conférences prédatrices et les auteurs prédateurs sont apparus ces dernières années.

2 Notez également que certains auteurs estiment que le terme « prédateur » est parfois

appliqué de manière incorrecte. En conséquence, certaines bibliothèques académiques utilisent des termes tels que « publication trompeuse » et « revues douteuses » pour décrire des pratiques qui étaient auparavant qualifiées de « prédatrices ».

3 Ajoutez toutes les pratiques prédatrices lorsque vous informez les étudiants et les chercheurs sur cette problématique. N'oubliez pas que le nombre de conférences prédatrices ne cesse d'augmenter. En outre, la littérature reconnaît qu'il existe également des auteurs ayant des pratiques prédatrices.

4 Faites le lien entre le libre accès et l'édition prédatrice. Il serait pertinent de profiter des espaces de discussion existants qui promeuvent le libre accès pour fournir également aux chercheurs des informations plus directes sur les pratiques prédatrices et les distinguer clairement.

5 Mettez à la disposition de la communauté universitaire un guide général contenant des informations pertinentes sur les publications prédatrices et leur prévention. N'oubliez pas que tout chercheur ou étudiant de votre université peut être victime de ce phénomène. Il est donc important que ces informations soient facilement accessibles à toute la communauté académique.



6 Utilisez des approches à la fois indirectes et directes pour lutter contre les pratiques prédatrices. Des promoteurs de la littératie en matière d'édition savante comme Zhao (2014) soulignent que les chercheurs doivent développer des compétences qui leur permettront de distinguer les publications de qualité des publications douteuses, ce qui signifie qu'ils doivent comprendre les caractéristiques des deux approches.

7 Donnez une formation de base aux bibliothécaires sur l'édition prédatrice et sa prévention. Si votre bibliothèque académique ne dispose pas d'un spécialiste en communication savante, formez un bibliothécaire qui pourra ensuite aider et informer les étudiants et les chercheurs de votre université.

8 Évaluez la possibilité d'offrir aux étudiants et aux chercheurs un atelier semblable à ceux proposés par certaines bibliothèques académiques au Canada et aux États-Unis. Vous pourriez également créer des tutoriels ou des vidéos sur le site Web de votre bibliothèque au sujet de l'édition prédatrice. Ce serait un bon moyen d'informer vos étudiants et vos chercheurs.

9 Analysez la possibilité de créer un travail commun entre la bibliothèque académique et d'autres unités telles que le département de recherche, pour développer des compétences de littératie en communication savante. Un grand nombre de participants de l'enquête ont déclaré que la responsabilité d'informer et d'aider les chercheurs sur

la publication prédatrice pourrait être une tâche partagée entre la bibliothèque et le département de recherche.

10 Si le personnel de la bibliothèque ou les différentes unités de votre université ne disposent pas de personnel qualifié pour former les bibliothécaires et ensuite informer la communauté universitaire sur la problématique de l'édition prédatrice, évaluez la possibilité de créer une alliance avec d'autres institutions nationales ou étrangères ayant une meilleure compréhension de ce phénomène, pour former les bibliothécaires ou informer les étudiants et les chercheurs de votre université.

### **Directions pour des projets et recherches futurs**

#### **Un projet en développement :**

Comme le suggère la littérature, il existe un certain nombre de défis socioculturels qui peuvent rendre certains chercheurs plus vulnérables que d'autres. L'un de ces défis est que l'anglais est devenu la langue dominante de la communication scientifique. En revanche, ce sont les pays développés qui ont pris les devants et soutiennent leurs chercheurs en matière de prévention de l'édition prédatrice. En conséquence, la grande majorité des informations et des ateliers sur la prévention des publications prédatrices sont en anglais. Pour cette raison, l'un des projets que nous développons est la création d'un site web où nous proposons du matériel en espagnol, notamment des ateliers de formation sur la prévention de l'édition prédatrice. Ce projet n'est pas encore terminé, mais nous travaillons pour le mettre à la disposition de la communauté d'Amérique hispanique dans un avenir proche.

### **Un projet de recherche futur, mais à court terme :**

Après avoir répondu à la question de recherche, l'un des projets futurs, mais à court terme, concerne l'offre d'aide aux bibliothécaires académiques de l'Amérique hispanique afin d'améliorer leur réponse à l'édition prédatrice. Tel qu'indiqué à la fin de l'article trois de cette thèse, nous travaillons à la mise en place d'ateliers sur le thème de la littératie en matière de la publication savante, en mettant l'accent sur la prévention de l'édition prédatrice. Grâce à mon expérience en tant que bibliothécaire académique au Canada ainsi qu'en Colombie, j'ai élaboré des ateliers que j'ai déjà commencé à offrir aux bibliothécaires, ainsi qu'aux étudiants et chercheurs des universités d'Amérique hispanique. Notre objectif est d'évaluer comment ces ateliers peuvent aider à la fois les bibliothécaires et les chercheurs de l'Amérique hispanique à améliorer leurs compétences en matière de communication savante et à être mieux informés sur l'édition prédatrice.

Nous espérons être en mesure de contribuer aux résultats de ces ateliers dans un futur proche. À ce jour, j'ai offert plusieurs ateliers dans différents pays d'Amérique hispanique, incluant la Colombie, le Mexique, le Chili, l'Argentine, le Pérou et l'Équateur.

Les liens suivants présentent les sessions enregistrées de certains des ateliers que j'ai offerts.

- Colombie : <https://www.youtube.com/watch?v=2TKNOrZ0gNg>
- Argentine : <https://www.youtube.com/watch?v=mqazbRCZIWM>
- Chili : <https://www.youtube.com/watch?v=QAaWge9Tr5c>

### **Directions pour d'autres recherches futures :**

Bien que nous considérons que les résultats de notre recherche ont été très positifs et qu'ils apportent une grande contribution à la science, nous pensons que nos résultats présentent certaines limites qui bénéficieraient de recherches supplémentaires, ou d'autres recherches similaires qui contribueraient à mieux comprendre ou à améliorer les résultats de notre recherche.

- Il serait très utile d'explorer comment les bibliothèques académiques du Brésil, qui est un pays très influent en Amérique latine, et qui a été exclu de l'étude, répondent à l'édition prédatrice. Cette recherche pourrait comparer par exemple, quelles sont leurs meilleures pratiques ou leurs lacunes par rapport aux bibliothèques académiques d'Amérique hispanique.
- Il serait également très utile d'explorer en profondeur notre question de recherche dans les pays qui étaient moins bien représentés dans notre enquête. Cette recherche supplémentaire permettrait de comprendre plus précisément comment les bibliothèques académiques de ces pays répondent à l'édition prédatrice.
- Il serait également utile de mener des recherches sur la manière dont les étudiants et les chercheurs des universités d'Amérique hispanique se sentent habilités à relever les défis de la communication savante, en particulier l'édition prédatrice. Cette recherche pourrait également déterminer si les étudiants et les chercheurs de cette région considèrent les bibliothèques académiques comme les unités chargées de soutenir et de rendre compte des publications prédatrices.
- Étant donné que l'édition prédatrice est un phénomène universel et que les étudiants et les chercheurs des pays en développement sont souvent les plus vulnérables, il serait utile qu'une étude similaire soit menée dans les régions du Moyen-Orient et de l'Afrique, où la littérature suggère que le plus grand nombre de revues, d'éditeurs et de conférences prédatrices sont

originaires. Cette recherche supplémentaire nous aiderait à comprendre ce que font les bibliothèques académiques de ces régions pour prévenir ou soutenir leurs institutions en matière d'édition prédatrice.

- Comme il n'existe pas encore d'étude dans la littérature sur le nombre de chercheurs d'Amérique latine qui publient dans des revues prédatrices, il serait pertinent et important de réaliser une telle étude pour comprendre en profondeur dans quelle mesure les publications prédatrices affectent les chercheurs de cette région.
- Comme notre étude n'a pas exploré la manière dont les autres unités académiques répondent au problème des revues prédatrices, à part les bibliothèques, il serait pertinent d'explorer comment ces autres unités réagissent à cette problématique.

## Références

- Aboal, D., Cazulo, P., Tacsir, E., & Angelelli, P. (2016). Evaluación de corto plazo del Programa Nacional de Incentivo a los Investigadores (PRONII) de Paraguay. *Documento para Discusión No. IDB-DP*, 467.
- ACRL Scholarly Communications Committee (2003). Principles and strategies for the reform of scholarly communication: Issues related to the formal system of scholarly communication. *College & Research Libraries News*, 64(8), 526–547.  
<https://doi.org/10.5860/crln.64.8.526>
- Aguado López, E., Rogel Salazar, R., Chávez Avila, S., & Becerril García, A. (2005). Calidad, visibilidad y disponibilidad de las revistas científicas en iberoamerica en ciencias sociales y humanidades : el proyecto Red ALyC. *Revista digital universitaria*, 6(2), 1-23.
- Aguado López, E., & Becerril García, A. (2019, November 6). Latin America’s longstanding open access ecosystem could be undermined by proposals from the Global North. *LSE Latin America and Caribbean Blog*.
- Aguirre, M., Cetto, A. M., Flores, A. M., Román Román, A., & Córdoba, S. (2006). Calidad editorial y visibilidad de las revistas La experiencia de Latindex. In Babini & Fraga (Eds) *Edición electrónica, bibliotecas virtuales y portales para las ciencias sociales en América Latina y El Caribe*. (pp. 103-122). CLACSO, Argentina.

- Akers, K. G. (2018). Report from the Medical Library Association's InSight Initiative Summit 1: Engaging Users in a Disruptive Era. *Journal of the Medical Library Association*, 106(4), 554-572. <https://doi.org/10.5195/jmla.2018.561>
- Allahar, H. (2017). Academic Publishing, Internet Technology, and Disruptive Innovation. *Technology Innovation Management Review*, 7(11), 47–56. <http://doi.org/10.22215/timreview/1120>
- Allen, M. (2017). *The SAGE Encyclopedia of Communication Research Methods*. SAGE Publications, Inc.
- Alperin, J. P. (2013). Brazil's exception to the world-class university movement. *Quality in Higher Education*, 19(2), 158–172.
- Alperin, J. P. (2015). *The Public Impact of Latin America's Approach to Open Access*. [Doctoral dissertation, Stanford University, USA]. ProQuest
- Alperin, J. P., Fischman, G., & Willinsky, J. (2008). Open access and scholarly publishing in Latin America: Ten flavours and a few reflections | Acesso livre e publicação acadêmica na América Latina: Dez sabores e algumas reflexões. *Liinc Em Revista*, 4(2), 172-185. <https://doi.org/10.18617/liinc.v4i2.269>
- Alperin, J. P., Fischman, G. E., & Willinsky, J. (2011). Scholarly communication strategies in Latin America's research-intensive universities. *Educación superior y sociedad*, 16(2), 1-19.
- Alperin, J. P., Packer, A., Aguado-López, E., Becerril-García, A., Babini, D., Archuby, G., ... & Spano, D. (2014). *Indicadores de acceso abierto y comunicaciones académicas en América Latina*. CLACSO.

- Alston, J. M. (2019). Open access principles and practices benefit conservation. *Conservation Letters*, 12(6), 1-6. <https://doi.org/10.1111/conl.12672>
- Apuke, O. D. (2017). Quantitative Research Methods: A Synopsis Approach. *Kuwait Chapter of Arabian Journal of Business & Management Review*, 6(11), 40–47. <https://doi.org/10.12816/0040336>
- Arciniegas Tinjacá, E., Gómez Gutiérrez, Y., & Gregorio-Chaviano, O. (2018). La biblioteca universitaria y su rol en los procesos de investigación: una mirada desde los servicios de información con enfoque bibliométrico en Colombia. *Biblios*. 0(72), 113-129.
- Asadi, A. (2018). Invitation to Speak at a Conference: The Tempting Technique Adopted by Predatory Conferences' Organizers. *Science and Engineering Ethics*, 25(3), 975–979.
- Association des Bibliothèques de Recherche du Canada (2020). La semaine du libre accès se déroule du 19 au 23 octobre 2020. Tiré de <https://www.carl-abrc.ca/fr/nouvelles/semaine-du-libre-acces-2020/>
- Babb, M., & Dingwall, O. (2019). An education session developed in response to low health professional awareness of predatory journals. *The Journal of the Canadian Health Libraries Association*, 40(3), 99–110. <https://doi.org/10.29173/jchla29389>
- Babini, D. (2019). La comunicación científica en América Latina es abierta, colaborativa y no comercial. Desafíos para las revistas. *Palabra Clave (La Plata)*, 8(2), e065. <https://doi.org/10.24215/18539912e065>
- Babini, D., & Machin-Mastromatteo, J. D. (2015). Latin American science is meant to be open access: Initiatives and current challenges. *Information Development*, 31(5), 477–481.



- Balehegn, M. (2017). Increased Publication in Predatory Journals by Developing Countries' Institutions: What It Entails? And What Can Be Done? *The International Information & Library Review*, 49(2), 97–100. <https://doi.org/10.1080/10572317.2016.1278188>
- Baro, E. E., & Eze, M. E. (2017). Perceptions, preferences of scholarly publishing in open access routes: A survey of academic librarians in Nigeria. *Information and Learning Science*, 118(3/4), 152–169.
- Bashir, Mir, A. A., & Sofi, Z. A. (2019). Global landscape of open access repositories. *Library Philosophy and Practice*, 2019, 1–21.
- Beall, J. (2010). Predatory Open-Access Scholarly Publishers. *Charleston Advisor*, 11(4), 10–17
- Beall, J. (2013a). Medical Publishing Triage – Chronicling Predatory Open Access Publishers. *Annals of Medicine and Surgery*, 2(2), 47–49. [https://doi.org/10.1016/s2049-0801\(13\)70035-9](https://doi.org/10.1016/s2049-0801(13)70035-9)
- Beall, J. (2013b). Predatory publishing is just one of the consequences of gold open access. *Learned Publishing*, 26(2), 79–84. <https://doi.org/10.1087/20130203>
- Beall, J. (2013c). Avoiding the Peril of Publishing Qualitative Scholarship in Predatory Journals. *Journal of Ethnographic & Qualitative Research* 8 (1), 1–12.
- Beall, J. (2017a). Predatory journals, peer review, and education research. *New Horizons in Adult Education & Human Resource Development*, 29(1), 54–58. <https://doi.org/10.1002/nha3.20173>
- Beall, J. (2017b). What I learned from predatory publishers. *Biochemia Medica*, 27(2), 273–278. <https://doi.org/10.11613/bm.2017.029>

- Beigel, F., Packer, A. L., Gallardo, O., & Salatino, M. (2021). OLIVA: una mirada transversal a la producción científica indexada en América Latina. Diversidad disciplinar, colaboración institucional y multilingüismo en SciELO y Redalyc. *SciELO*.
- Benfield, J. R., & Feak, C. B. (2006). How Authors Can Cope with the Burden of English as an International Language. *Chest*, 129(6), 1728–1730.  
<https://doi.org/10.1378/chest.129.6.1728>
- Beninger, P. G., Beall, J., & Shumway, S. E. (2016). Debasing the Currency of Science: The Growing Menace of Predatory Open Access Journals. *Journal of Shellfish Research*, 35(1), 1–5. <https://doi.org/10.2983/035.035.0101>
- Bernasconi. (2008). Is There a Latin American Model of the University? *Comparative Education Review*, 52(1), 27–52. <https://doi.org/10.1086/524305>
- Bergstrom, T. C., Courant, P. N., McAfee, R. P., & Williams, M. A. (2014). Evaluating big deal journal bundles. *Proceedings of the National Academy of Sciences - PNAS*, 111(26), 9425–9430.
- Beshyah, S. (2017). Predatory publishing: A wake-up call for editors and authors in the Middle East and Africa. *Ibnosina Journal of Medicine and Biomedical Sciences*, 9(5), 123-.  
[https://doi.org/10.4103/ijmbs.ijmbs\\_26\\_17](https://doi.org/10.4103/ijmbs.ijmbs_26_17)
- Björk, B.-C., Laakso, M., Welling, P., & Paetau, P. (2014). Anatomy of green open access. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 65(2), 237–250.  
<https://doi.org/10.1002/asi.22963>
- Björk, B.-C., & Solomon, D. (2013). The publishing delay in scholarly peer-reviewed journals. *Journal of Informetrics*, 7(4), 914–923. <https://doi.org/10.1016/j.joi.2013.09.001>

- Björk, B.-C. (2017). Growth of hybrid open access, 2009-2016. *PeerJ (San Francisco, CA)*, 2017(9), e3878–e3878. <https://doi.org/10.7717/peerj.3878>
- Björk, B.-C. (2019). Acceptance rates of scholarly peer-reviewed journals: A literature survey. *El Profesional de La Informacion*, 28(4). <https://doi.org/10.3145/epi.2019.jul.07>
- Bohannon, J. (2013). Who's Afraid of Peer Review? *Science (American Association for the Advancement of Science)*, 342(6154), 60–65. <https://doi.org/10.1126/science.342.6154.60>
- Bojo Canales, C., Fraga Medín, C., Hernández Villegas, S., & Primo Peña, E. (2009). SciELO: un proyecto cooperativo para la difusión de la ciencia. *Revista Española de Sanidad Penitenciaria*, 11(2).
- Bojo Canales, C. (2017). La red SciELO (Scientific Electronic Library Online): Perspectiva tras 20 años de funcionamiento. *Hospital a Domicilio*, 1(4), 211-.
- Bonifaz Chirinos, M. P. (2018). Recompensas económicas en la academia: Análisis de literatura empírica sobre el pago por mérito en universidades de siete países. *Educación*, 27(52), 7–25.
- Borgman, C. L., & Furner, J. (2002). Scholarly communication and bibliometrics. *Annual Review of Information Science and Technology*, 36(1), 2–72. <https://doi.org/10.1002/aris.1440360102>
- Borko, H. (1968). Information science: What is it? *American Documentation*, 19(1), 3–5. <https://doi.org/10.1002/asi.5090190103>
- Borrego, Á., Anglada, L., & Abadal, E. (2021). Transformative agreements: Do they pave the way to open access? *Learned Publishing*, 34(2), 216–232. <https://doi.org/10.1002/leap.1347>

- Bowker, L. (2017). How Information Science Helped to Shape the Emerging Field of Terminology in Canada (1973-81). *Canadian Journal of Information and Library Science*, 41(3), 151–168.
- Bowker, L. & Delsey T. (2016). Information science, terminology and translation Studies: Adaptation, Collaboration, Integration. In Y. Gambier & L. v. Doorslaer (Eds.), *Border Crossings: Translation Studies and Other Discipline* (pp. 73-96). John Benjamins.
- Brantley, S., Bruns, T. A., & Duffin, K. I. (2017). Librarians in transition: Scholarly communication support as a developing core competency. *Journal of Electronic Resources Librarianship*, 29(3), 137–150.  
<https://doi.org/10.1080/1941126X.2017.1340718>
- Brunner, J. J., & Ferrada Hurtado, R. (2011). *Educación superior en Iberoamerica: informe 2011*. Ril.
- Brunner, J. J., & Labraña, J. (2020). The transformation of higher education in Latin America: from elite access to massification and universalisation. In Schwartzman (Ed.). *Higher education in Latin America and the challenges of the 21st century* (pp. 36). Springer, Cham.
- Budzinski, O., Grebel, T., Wolling, J., & Zhang, X. (2020). Drivers of article processing charges in open access. *Scientometrics*, 124(3), 2185–2206. <https://doi.org/10.1007/s11192-020-03578-3>
- Buitrago-Ciro, J. (2021). How are academic libraries in Spanish-speaking Latin America responding to new models of scholarly communication and predatory publishing? *Journal of Librarianship and Information Science*, 96100062110165-.  
<https://doi.org/10.1177/09610006211016533>

- Buitrago-Ciro, J. & Bowker, L. (2021). Does a Predator Need Prey? Examining the Evolving Terminology of Predatory Publishing / Un prédateur a-t-il besoin de proies? Analyse de l'évolution de la terminologie de l'édition prédatrice. *Canadian Journal of Information and Library Science*, 43(3), 195–216. <https://muse.jhu.edu/article/781385>
- Buitrago-Ciro, J., & Bowker, L. (2020). Investigating academic library responses to predatory publishing in the United States, Canada and Spanish-speaking Latin America. *Aslib Journal of Information Management*, 72(4), 625–652.
- Buranyi, S. (2017, June 27). Is the staggeringly profitable business of scientific publishing bad for science. *The Guardian*. Tiré de <https://www.theguardian.com/science/2017/jun/27/profitable-business-scientific-publishing-bad-for-science>
- Bustos González, A. (2018). La producción científica de América Latina en el escenario mundial. *SCImago*. Tiré de <https://www.epn.edu.ec/wp-content/uploads/2017/03/La-producci%C3%B3n-cient%C3%ADfica-de-Am%C3%A9rica-Latina-final.pdf>
- Cabré, M. T. & Maria T. (1999). *Terminology : Theory, methods, and applications*. John Benjamins.
- Cantoral, R. (2007). ¿Publicar o perecer, o publicar y perecer? *Revista latinoamericana de investigación en matemática educativa*, 10(3), 311–313. Tiré de <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=33500301>
- Capaccioni, A. (2013). Ernest Abadal, Acceso abierto a la ciencia, Barcelona, Editorial UOC, 2012. *Bibliothecae.It*, 2(2), 315–317. <https://doi.org/10.6092/issn.2283-9364/5674>
- Caruso, J., Nicol, A., & Archambault, E. (2013). Open access strategies in the European Research Area. Report commissioned by the European Commission DG Research &

- Innovation. *Science-Metrix Inc.* Tiré de [http://www.science-metrix.com/pdf/SM\\_EC\\_OA\\_Policies.pdf](http://www.science-metrix.com/pdf/SM_EC_OA_Policies.pdf)
- Chambers, A. H. (2019). How I became easy prey. *Science (American Association for the Advancement of Science)*, 364(6440), 602–602.  
<https://doi.org/10.1126/science.364.6440.602>
- Chan, L., & Kirsop, B. (2002). Open archiving opportunities for developing countries: towards equitable distribution of global knowledge. *Ariadne*, (30). Tiré de <http://www.ariadne.ac.uk/issue/30/oai-chan/>
- Choy, L. T. (2014). The strengths and weaknesses of research methodology: Comparison and complimentary between qualitative and quantitative approaches. *IOSR Journal of Humanities and Social Science*, 19(4), 99-104.
- Clark, A. M., & Thompson, D. R. (2017). Five (bad) reasons to publish your research in predatory journals. *Journal of Advanced Nursing*, 73(11), 2499–2501.  
<https://doi.org/10.1111/jan.13090>
- Cobey, K. D., De Costa E Silva, M., Mazzarello, S., Stober, C., Hutton, B., Moher, D., & Clemons, M. (2017). Is this conference for real? Navigating presumed predatory conference invitations. *Journal of Oncology Practice*, 13(7), 410–413.  
<https://doi.org/10.1200/jop.2017.021469>
- Cobey, K. D., Grudniewicz, A., Lalu, M. M., Rice, D. B., Raffoul, H., & Moher, D. (2019). Knowledge and motivations of researchers publishing in presumed predatory journals: A survey. *BMJ Open*, 9(3), e026516. <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2018-026516>

- Cobey, K. D., Lalu, M. M., Skidmore, B., Ahmadzai, N., Grudniewicz, A., & Moher, D. (2018). What is a predatory journal? A scoping review. *F1000 Research*, 7, 1001–1001. <https://doi.org/10.12688/f1000research.15256.2>
- Consejo de Rectores de Universidades Chilenas (2020). Estándares para bibliotecas universitarias chilenas : Principios fundamentales. Comisión Permanente Asesora de Bibliotecas y Documentación CABID.
- Corcoran, J. N. (2015). *English as the International Language of Science: A Case Study of Mexican Scientists' Writing for Publication*. PhD thesis, University of Toronto, Canada.
- Corrall, S. (2014). Designing Libraries for Research Collaboration in the Network World: An Exploratory Study. *LIBER Quarterly*, 24(1), 17–48.
- Corrall, S., Kennan, M. A., & Afzal, W. (2013). Bibliometrics and Research Data Management Services: Emerging Trends in Library Support for Research. *Library Trends*, 61(3), 636–674. <https://doi.org/10.1353/lib.2013.0005>
- Crawford, W. (2011). *Open access: What you need to know now*. American Library Association.
- Crespo Fajardo, J. L. (2019). Acceso abierto vía diamante en revistas científicas latinoamericanas. *Tlatemoani*. Tiré de <https://www.eumed.net/rev/tlatemoani/30/acceso-abierto.html>
- Creswell, J. W. (2018). *Designing and conducting mixed methods research* (Third Edition.). SAGE.
- Creswell, J. W., Plano Clark, V. L., Gutmann, M. L., & Hanson, W. E. (2003). Advanced mixed methods research designs. In A. Tashakkori & C. Teddle (Eds.), *Handbook of mixed methods in social and behavioral research* (pp. 209-240). SAGE.

- Cypress, B. (2018). Qualitative Research Methods: A Phenomenological Focus. *Dimensions of Critical Care Nursing*, 37(6), 302–309. <https://doi.org/10.1097/dcc.0000000000000322>
- Cukier, S., Lalu, M., Bryson, G. L., Cobey, K. D., Grudniewicz, A., & Moher, D. (2020). Defining predatory journals and responding to the threat they pose: A modified Delphi consensus process. *BMJ Open*, 10(2), e035561. <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2019-035561>
- Curry, M. J., & Lillis, T. (2018, June 27). The dangers of English as lingua franca of journals. *Inside Higher Ed*. Tiré de <https://www.insidehighered.com/views/2018/03/13/domination-english-language-journal-publishing-hurting-scholarship-many-countries>
- De Groote, S. L., & Dorsch, J. L. (2001). Online journals: Impact on print journal usage. *Bulletin of the Medical Library Association*, 89(4), 372–378.
- De Silva, & Vance, C. K. (2017). *Scientific Scholarly Communication The Changing Landscape*. Springer International Publishing.
- Demir, S. B. (2018). Predatory journals: Who publishes in them and why? *Journal of Informetrics*, 12(4), 1296–1311. <https://doi.org/10.1016/j.joi.2018.10.008>
- Dias Sobrinho, J., & Brito, M. R. F. D. (2008). La educación superior en Brasil: principales tendencias y desafíos. *Avaliação: Revista da Avaliação da Educação Superior (Campinas)*, 13, 487-507.
- Donlan, R., Stanislav, S., & Fernandez, M. (2017). The Future of Information Literacy in the Library: An Example of Librarian/Publisher Collaboration. *The Serials Librarian*, 72(1–4), 91–94. <https://doi.org/10.1080/0361526x.2017.1297589>
- Donovan, E. E., Mackert, M., Lindstadt, C. J., & Harrison, M. A. (2020). What Motivates Health Communication’s Peer Reviewers to Review? A Survey of Our Scholarly Community.



*Health Communication*, 35(9), 1056–1060.

<https://doi.org/10.1080/10410236.2020.1762970>

Dorta-Duque, M.E., & Babini, D. (2011). Iniciativas regionales multidisciplinarias de acceso abierto a la producción científica de América Latina y el Caribe—contribución a la investigación interdisciplinaria en las ciencias sociales. *IFLA Social Science Libraries Section*.

Dreybrodt, W. (2020). “Predatory Authors.” For Better Science blog.

<https://forbetterscience.com/2020/02/04/predatory-authors-by-wolfgang-dreybrodt/>

Dubuc, R. (1997). *Terminology: A practical approach*. Linguattech.

Duc, N., Hiep, D., Thong, P., Zunic, L., Zildzic, M., Donev, D., Jankovic, S., Hozo, I., & Masic,

I. (2020). Predatory Open Access Journals are Indexed in Reputable Databases: A Revisiting Issue or an Unsolved Problem. *Medicinski Arhiv*, 74(4), 318–322.

<https://doi.org/10.5455/medarh.2020.74.318-322>

Eger, T. & Scheufen, M. (2018). *The economics of open access: On the future of academic publishing*. Edward Elgar Publishing.

Else, H. (2020). Nature journals reveal terms of landmark open-access option. *Nature*,

588(7836), 19–20. <https://doi.org/10.1038/d41586-020-03324-y>

European Commission, (2019). Future of scholarly publishing and scholarly communication: report of the expert group to the European Commission. Tiré de

<https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/464477b3-2559-11e9-8d04-01aa75ed71a1>

Eve, M. P., & Priego, E. (2017). Who is actually harmed by predatory publishers? *TripleC*,

15(2), 755–770. <https://doi.org/10.31269/triplec.v15i2.867>

- Fanelli, D. (2010). Do pressures to publish increase scientists' bias? An empirical support from US states data. *PloS One*, 5(4), e10271–e10271.  
<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0010271>
- Field, L. (2015). Using outperformance pay to motivate academics: Insiders' accounts of promises and problems. *The Australian Universities' Review*, 57(2), 5–16.
- Fernández, L. H. (2015). REDALYC aliado para la visibilidad.... *Revista de Ciencias Sociales (Ve)* 21(3), 289-291.
- Forero, D. A., Oermann, M. H., Manca, A., Deriu, F., Mendieta-Zeron, H., Dadkhah, M., Bhad, R., Deshpande, S. N., Wang, W., & Patricia Cifuentes, M. (2018). Negative Effects of “Predatory” Journals on Global Health Research. *Annals of Global Health*, 84(4), 584–589. <https://doi.org/10.29024/aogh.2389>
- Fossatti, P., & Danesi, L. C. (2018). Universidades Comunitarias en Brasil: ¿Por qué hay que Perfeccionar su Modelo de Gestión? *Formación universitaria*, 11(5), 75-84.
- Frandsen, T. F. (2017). Are predatory journals undermining the credibility of science? A bibliometric analysis of citers. *Scientometrics*, 113(3), 1513–1528.  
<https://doi.org/10.1007/s11192-017-2520-x>
- Franzoni, C., Scellato, G., & Stephan, P. (2011). Changing Incentives to Publish. *Science (American Association for the Advancement of Science)*, 333(6043), 702–703.  
<https://doi.org/10.1126/science.1197286>
- Garbarino, S., & Holland, J. (2009). Quantitative and qualitative methods in impact evaluation and measuring results. GSDRC. Tiré de <https://gsdrc.org/publications/quantitative-and-qualitative-methods-in-impact-evaluation-and-measuring-results-3/>

- Gill, P., Stewart, K., Treasure, E., & Chadwick, B. (2008). Methods of data collection in qualitative research: Interviews and focus groups. *British Dental Journal*, 204(6), 291–295. <https://doi.org/10.1038/bdj.2008.192>
- Gillis, A. (2018). Poor-quality, predatory conferences prey on academics. *University Affairs*, 5. <https://www.universityaffairs.ca/news/news-article/poor-quality-predatory-conferences-prey-academics/>
- Government of Canada, Translation Bureau. “TERMIUM Plus.” (2020, 20 June). Tiré de <https://www.btb.termiumplus.gc.ca/>
- Greco, A., Wharton, R., Estelami, H., & Jones, R. (2006). The state of scholarly journal publishing: 1981-2000. *Journal of Scholarly Publishing*, 37(3), 155–214. <https://doi.org/10.3138/jsp.37.3.155>
- Grimes, D. R., Bauch, C. T., & Ioannidis, J. P. A. (2018). Modelling science trustworthiness under publish or perish pressure. *Royal Society Open Science*, 5(1), 171511–171511. <https://doi.org/10.1098/rsos.171511>
- Grudniewicz, A., Moher, D., Cobey, K. D., Bryson, G. L., Cukier, S., Allen, K., Arden, C., Balcom, L., Barros, T., Berger, M., Buitrago-Ciro, J., Cugusi, L., Donaldson, M. R., Egger, M., Graham, I. D., Hodgkinson, M., Khan, K. M., Mabizela, M., Manca, A., ... Lalu, M. M. (2019). Predatory journals: No definition, no defence. *Nature*, 576 (7786), 210–212. <https://doi.org/10.1038/d41586-019-03759-y>
- Guetterman, T. C., Chang, T., DeJonckheere, M., Basu, T., Scruggs, E., & Vydiswaran, V. G. V. (2018). Augmenting qualitative text analysis with natural language processing: Methodological study. *Journal of Medical Internet Research*, 20(6), e231–e231. <https://doi.org/10.2196/jmir.9702>

- Hammarberg, K., Kirkman, M., & de Lacey, S. (2016). Qualitative research methods: When to use them and how to judge them. *Human Reproduction*, 31(3), 498–501.  
<https://doi.org/10.1093/humrep/dev334>
- Hatherill, J. (2020). ‘At-risk articles’: The imperative to recover lost science. *Insights the UKSG Journal*, 33(1), 1–9. <https://doi.org/10.1629/uksg.514>
- Haustein, S., Sugimoto, C., & Larivière, V. (2015). Guest editorial: Social media in scholarly communication. *Aslib Journal of Information Management*, 67(3).  
<https://doi.org/10.1108/ajim-03-2015-0047>
- Heylen, K. & Dirk De H. (2015). “Automatic term extraction. In J. K. Hendrik & S. Frieda (Eds.), *Handbook of Terminology*, (203-221). John Benjamins.
- Heller, M. (2015, April 13) Educating Your Campus about Predatory Publishers. *TechConnect*.  
Tiré de <https://acrl.ala.org/techconnect/post/educating-your-campus-about-predatory-publishers/>
- Hickerson, H., Brosz, J., & Crema, L. (2022). Creating New Roles for Libraries in Academic Research: Research Conducted at the University of Calgary, 2015–2020. *College & Research Libraries*, 83(1), 129–146. <https://doi.org/10.5860/crl.83.1.129>
- Holmberg, K., Hedman, J., Bowman, T. D., Didegah, F., & Laakso, M. (2019). Do articles in open access journals have more frequent altmetric activity than articles in subscription-based journals? An investigation of the research output of Finnish universities. *Scientometrics*, 122(1), 645–659. <https://doi.org/10.1007/s11192-019-03301-x>
- Hopf, H., Krief, A., Mehta, G., & Matlin, S. A. (2019). Fake science and the knowledge crisis: ignorance can be fatal. *Royal Society Open Science*, 6(5), 190161.  
<https://doi.org/10.1098/rsos.190161>

- Houghton, J. W., & Oppenheim, C. (2010). The economic implications of alternative publishing models. *Prometheus*, 28(1), 41–54. <https://doi.org/10.1080/08109021003676359>
- Jamshed, S. (2014). Qualitative research method-interviewing and observation. *Journal of Basic and Clinical Pharmacy*, 5(4), 87–88. <https://doi.org/10.4103/0976-0105.141942>
- Jervis, M. G., & Drake, M. A. (2014). The Use of Qualitative Research Methods in Quantitative Science: A Review. *Journal of Sensory Studies*, 29(4), 234–247. <https://doi.org/10.1111/joss.12101>
- Johnston, C., & Boczar, J. (2019). Scholarly Publishing Literacy at the University of South Florida Libraries: From Advising to Active Involvement. *Journal of Librarianship and Scholarly Communication*, 7(1). <https://doi.org/10.7710/2162-3309.2310>
- Kearney, M. H. (2015). Predatory Publishing: What Authors Need to Know. *Research in Nursing & Health*, 38(1), 1–3. <https://doi.org/10.1002/nur.21640>
- Kelly, J., Sadeghieh, T., & Adeli, K. (2014). Peer Review in Scientific Publications: Benefits, Critiques, & A Survival Guide. *EJIFCC*, 25(3), 227–243.
- Khoo, S. Y.-S. (2019). Article processing charge hyperinflation and price insensitivity: An open access sequel to the serials crisis. *LIBER Quarterly*, 29(1), 1–18. <https://doi.org/10.18352/lq.10280>
- Kimotho, S. G. (2019). The storm around Beall’s List: A review of issues raised by Beall’s critics over his criteria of identifying predatory journals and publishers. *African Research Review*, 13(2), 1-11. <https://doi.org/10.4314/afrrrev.v13i2.1>
- King-Domínguez, A., Llinàs-Audet, X., & Améstica-Rivas, L. (2019) Universidades Latinoamericanas, una tipología según factores propios de su estructura de gobierno. VIII

Congreso Iberoamericano de Investigación sobre Gobernanza.

<https://doi.org/10.15332/dt.inv.2020.01612>

- Klain-Gabbay, L., & Shoham, S. (2018). Scholarly Communication and the Academic Library: Perceptions and Recent Developments. In Berea, A (Ed.), *A Complex Systems Perspective of Communication from Cells to Societies* (pp. 1–22). IntechOpen.
- Krawczyk, F., & Kulczycki, E. (2021). On the geopolitics of academic publishing: The mislocated centers of scholarly communication. *Tapuya : Latin American Science, Technology and Society*, 4(1), 1984641.
- Kovács, G. L. (2014). Open Access Publishing in the Electronic Age. *EJIFCC*, 25(3), 252–258.
- Kurt. (2018). Why do authors publish in predatory journals? *Learned Publishing*, 31(2), 141–147. <https://doi.org/10.1002/leap.1150>
- Ibañez-Martí, J. J. (2018). La Ciencia en Latinoamérica: Tendencias y patrones. *Revista de La Facultad de Ciencias*, 7(1), 23–39.
- Inter Academy Partnership, IAP. (2022) Combatting Predatory Academic Journals and Conferences (Report). <https://www.interacademies.org/publication/predatory-practices-report-English>
- Laakso, & Björk, B.-C. (2016). Hybrid open access—A longitudinal study. *Journal of Informetrics*, 10(4), 919–932. <https://doi.org/10.1016/j.joi.2016.08.002>
- Lagoze, C., & de Sompel, H. (2001). The open archives initiative: building a low-barrier interoperability framework. In *Proceedings of the 1st ACM/IEEE-CS joint conference on digital libraries* (pp. 54–62). ACM.
- Larivière, V., Haustein, S., & Mongeon, P. (2015). The oligopoly of academic publishers in the digital era. *PloS One*, 10(6), e0127502 <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0127502>

- Latindex (2022) Sistema Regional de Información en línea para Revistas Científicas de América Latina, el Caribe, España y Portugal. <https://latindex.org/latindex/>
- Lee, B. Y. (2020, June 24). Trump Once again Calls Covid-19 Coronavirus the ‘Kung Flu’. *Forbes*. Tiré de <https://www.forbes.com/?sh=3eeb68a32254>
- Lemaitre, M. J. (2017). Quality assurance in Latin America: current situation and future challenges. *Tuning Journal for Higher Education*, 5(1), 21–40.
- Linacre, S., Bisaccio, M., & Earle, L. (2019). Publishing in an Environment of Predation: The Many Things You Really Wanted to Know, but Did Not Know How to Ask. *Journal of Business-to-Business Marketing*, 26(2), 217–228.  
<https://doi.org/10.1080/1051712X.2019.1603423>
- Lopez, E., & Gaspard, C. S. (2020). Predatory Publishing and the Academic Librarian: Developing Tools to Make Decisions. *Medical Reference Services Quarterly*, 39(1), 1–14. <https://doi.org/10.1080/02763869.2020.1693205>
- Lund, T. (2012). Combining Qualitative and Quantitative Approaches: Some Arguments for Mixed Methods Research. *Scandinavian Journal of Educational Research*, 56(2), 155–165. <https://doi.org/10.1080/00313831.2011.568674>
- Macías, H. (2017). El sentido de publicar en revistas Scopus: el caso de los autores colombianos de las áreas negocios, administración y contabilidad. *Science of human action*, 2(1).
- Maryl, M., Błaszczńska, M., Szulińska, A., & Rams, P. (2020). The case for an inclusive scholarly communication infrastructure for social sciences and humanities [version 1; peer review: 2 approved]. *F1000 Research*, 9, 1265–1265.

- Mayer, K. U. (2013). Open Access improves returns to public research funding: A perspective from Germany. *Information Services & Use*, 33(1), 3–10. <https://doi.org/10.3233/isu-130690>
- Medin, D. L., & Bang, M. (2014). The cultural side of science communication. *Proceedings of the National Academy of Sciences - PNAS*, 111(Supplement 4), 13621–13626. <https://doi.org/10.1073/pnas.1317510111>
- Memon, A. R. (2019). Revisiting the Term Predatory Open Access Publishing. *Journal of Korean Medical Science*, 34(13), e99. <https://doi.org/10.3346/jkms.2019.34.e99>
- Merriam-Webster Online Dictionary. (2020, June 22) “Predator.” Tiré de <https://www.merriam-webster.com/dictionary/predator>
- Mittermaier (2015). Double Dipping in Hybrid Open Access – Chimera or Reality? *ScienceOpen Research*, 1–12. <https://doi.org/10.14293/S2199-1006.1.SOR-SOCSCI.AOWNTU.v1>
- Moher, D., & Srivastava, A. (2015). You are invited to submit. *BMC Medicine*, 13(1), 180–180. <https://doi.org/10.1186/s12916-015-0423-3>
- Mora, J.-G., Serra, M. A., & Vieira, M.-J. (2018). Social Engagement in Latin American Universities. *Higher Education Policy*, 31(3), 513–534.
- Mimouni, M., Braun, E., Mimouni, F. B., Mimouni, D., & Blumenthal, E. Z. (2017). Beall’s List Removed: What Stands Between Us and Open Access Predators? *The American Journal of Medicine*, 130(8), e371–e372. <https://doi.org/10.1016/j.amjmed.2017.03.040>
- Munigal, A. (2016). *Scholarly Communication and the Publish or Perish Pressures of Academia*. IGI Global.
- Murphy, J. A. (2019). Predatory Publishing and the Response from the Scholarly Community. *Serials Review*, 45(1–2), 73–78. <https://doi.org/10.1080/00987913.2019.1624910>



- Nassi-Calò, L. (2015). Open Access in Latin America free of predatory journals. *SciELO in Perspective*. <https://blog.scielo.org/en/2015/11/13/predatory-journals-the-dark-side-of-open-access/>
- Nazarenko, A., & Mekki, T. A. El. (2005). Building back-of-the-book indexes. In I.S. Fidelia, A. Condamines & M. T. Cabré, (Eds.), *Application-Driven Terminology Engineering* (pp. 179-202). John Benjamins.
- Neff, M. W. (2018). Publication incentives undermine the utility of science: Ecological research in Mexico. *Science & Public Policy*, 45(2), 191–201.  
<https://doi.org/10.1093/scipol/scx054>
- Neill, U. S. (2008). Publish or perish, but at what cost? *The Journal of Clinical Investigation*, 118(7), 2368. <https://doi.org/10.1172/JCI36371>
- Nelson, N., & Huffman, J. (2015). Predatory Journals in Library Databases: How Much Should We Worry? *The Serials Librarian*, 69(2), 169–192.  
<https://doi.org/10.1080/0361526X.2015.1080782>
- New, J. (2013, February 14). Librarians rally behind blogger sued by publisher over critical comments. *The Chronicle of Higher Education*. Tiré de  
<https://www.chronicle.com/article/librarians-rally-behind-blogger-sued-by-publisher-over-critical-comments/>
- Nick, J. M. (2012). Open access Part I: The movement, the issues, and the benefits. *Online Journal of Issues in Nursing*, 17(1). <https://doi.org/10.3912/OJIN.Vol17No01PPT02>
- Nickitas, D. M. (2015). Predatory Publishing Practices: Are You in the Know? *Nursing Economic*, 33(2), 70–72.

- Nnaji, J. C. (2018). Illegitimate Academic Publishing: A Need for Sustainable Global Action. *Publishing Research Quarterly*, 34(4), 515–528. <https://doi.org/10.1007/s12109-018-9614-z>
- Nous, C. (2021). Message from the Grassroots: Scholarly Communication, Crisis, and Contradictions. *Canadian Journal of Academic Librarianship*, 7, 1–27. <https://doi.org/10.33137/cjalrcbu.v7.36448>
- Nureña, C. R. (2019). Bibliotecas universitarias y proyección social: diferencias y extremos en América Latina. *Investigación bibliotecológica*, 33(80), 117–132.
- Oermann, M. H., Wrigley, J., Nicoll, L. H., Ledbetter, L. S., Carter-Templeton, H., & Edie, A. H. (2020). Integrity of Databases for Literature Searches in Nursing: Avoiding Predatory Journals. *Advances in Nursing Science*, 44(2), 102–110. <https://doi.org/10.1097/ANS.0000000000000349>
- Office québécois de la langue française. (2020, 24 June). Grand dictionnaire terminologique (GDT). <https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>
- Omobowale, A. O., Akanle, O., Adeniran, A. I., & Adegboyega, K. (2014). Peripheral scholarship and the context of foreign paid publishing in Nigeria. *Current Sociology*, 62(5), 666–684. <https://doi.org/10.1177/0011392113508127>
- Onie, S. (2020). Redesign open science for Asia, Africa and Latin America. *Nature*, 587(7832), 35–37. <https://doi.org/10.1038/d41586-020-03052-3>
- O’Sullivan, E. (2008). *Research methods for public administrators* (5th ed.). Pearson Longman.
- Packer, A. L. (1999). SciELO - a model for cooperative electronic publishing in developing countries. *Liaison*, 10(3), 12-.

- Packer, A. L., Cop, N., Luccisano, A., Ramalho, A., & Spinak, E. (2014). SciELO—15 Years of Open Access: an analytic study of Open Access and scholarly communication. *UNESCO*. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000225483>
- Patwardhan, B. (2019). Why India is striking back against predatory journals. *Nature*, 571(7763), 7–7. <https://doi.org/10.1038/d41586-019-02023-7>
- Pavan, C., & Barbosa, M. C. (2018). Article processing charge (APC) for publishing open access articles: The Brazilian scenario. *Scientometrics*, 117(2), 805–823. <https://doi.org/10.1007/s11192-018-2896-2>
- Perry, & Bellamy, C. (2012). *Principles of methodology: Research design in social science*. SAGE Publications.
- Peekhaus, W. (2016). A call to reclaim control over scholarly publishing. *Journal of Information Ethics*, 25(2), 20–41.
- Perlin, M. S., Imasato, T., & Borenstein, D. (2018). Is predatory publishing a real threat? Evidence from a large database study. *Scientometrics*, 116(1), 255–273. <https://doi.org/10.1007/s11192-018-2750-6>
- Pérez Rodríguez, Y., & Milanés Guisado, Y. (2008). La biblioteca universitaria: reflexiones desde una perspectiva actual. *Acimed*, 18(3). <http://hdl.handle.net/10760/3966>
- Pinfield, S., Salter, J., & Bath, P. A. (2016). The “total cost of publication” in a hybrid open-access environment: Institutional approaches to funding journal article-processing charges in combination with subscriptions. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 67(7), 1751–1766. <https://doi.org/10.1002/asi.23446>
- Pinfield, S., Wakeling, S., Bawden, D., & Robinson, L. (2020). *Open access in theory and practice: The theory-practice relationship and openness*. Routledge.

- Piwowar, H., Priem, J., Larivière, V., Alperin, J. P., Matthias, L., Norlander, B., Farley, A., West, J., & Haustein, S. (2018). The state of OA: A large-scale analysis of the prevalence and impact of Open Access articles. *PeerJ*, 2018(2), e4375. <https://doi.org/10.7717/peerj.4375>
- Plume, A., & Van Weijen, D. (2014). Publish or perish? The rise of the fractional author. *Research Trends*, 38(3), 16-18.
- Pope, C., & Mays, N. (2020). *Qualitative research in health care* (Fourth edition.). (2020). Wiley.
- Puehringer, S., Rath, J., & Griesebner, T. (2021). The political economy of academic publishing: On the commodification of a public good. *PloS One*, 16(6), e0253226–e0253226.
- Pyne, D. (2017). The Rewards of Predatory Publications at a Small Business School. *Journal of Scholarly Publishing*, 48(3), 137–160. <https://doi.org/10.3138/jsp.48.3.137>
- Quirion, J., & Lanthier, J. (2006). Intrinsic qualities favouring term implantation: Verifying the axioms. In L. Bowker (Ed.), *Lexicography, Terminology, and Translation: Text-based Studies in Honour of Ingrid Meyer* (pp. 107–118). University of Ottawa Press.
- Rallison S. P. (2015). What are Journals for? *Annals of the Royal College of Surgeons of England*, 97(2), 89–91. <https://doi.org/10.1308/003588414X14055925061397>
- Ramírez-Castañeda, V. (2020). Disadvantages in preparing and publishing scientific papers caused by the dominance of the English language in science: The case of Colombian researchers in biological sciences. *PloS One*, 15(9), e0238372. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0238372>
- Ramalho Correia, A., & Teixeira, J. C. (2005). Reforming scholarly publishing and knowledge communication: From the advent of the scholarly journal to the challenges of open

- access. *Online Information Review*, 29(4), 349–364.  
<https://doi.org/10.1108/14684520510617802>
- Ray, M. (2016). An Expanded Approach to Evaluating Open Access Journals. *Journal of Scholarly Publishing*, 47(4), 307–327. <https://doi.org/10.3138/jsp.47.4.307>
- RedALyc (2022) Red de Revistas Científicas de América Latina y el Caribe, España y Portugal.  
<https://www.redalyc.org/>
- Reinsfelder, T. L., & Pike, C. A. (2018). Using Library Funds to Support Open Access Publishing through Crowdfunding: Going Beyond Article Processing Charges. *Collection Management*, 43(2), 138–149. <https://doi.org/10.1080/01462679.2017.1415826>
- Richtig, G., Berger, M., Lange-Asschenfeldt, B., Aberer, W., & Richtig, E. (2018). Problems and challenges of predatory journals. *Journal of the European Academy of Dermatology and Venereology*, 32(9), 1441–1449. <https://doi.org/10.1111/jdv.15039>
- Rodriguez-Bravo, B., Fernandez-Ramos, A., De-la-Mano, M., & Vianello-Osti, M. (2021). The evolution and revision of big deals: A review from the perspective of libraries. *El Profesional de La Informacion*, 30(4). <https://doi.org/10.3145/epi.2021.jul.15>
- Sager, J. C. (1990). *A practical course in terminology processing*. John Benjamins. Sager, J. C. (1997). “Term Formation.” In S.E. Wright & G. Budin (Eds.), *Handbook of Terminology Management*, (pp. 25–41). John Benjamins.
- Salehi, M., Soltani, M., Tamleh, H., & Teimournezhad, S. (2020). Publishing in predatory open access journals: Authors’ perspectives. *Learned Publishing*, 33(2), 89–95.  
<https://doi.org/10.1002/leap.1261>

- Santin, D. M., & Caregnato, S. E. (2020). Concentración y desigualdad científica en América Latina y el Caribe a principios del siglo XXI: un estudio cuantitativo. *Información, cultura y sociedad*, 43, 13–30. <https://doi.org/10.34096/ics.i43.8131>
- Sarabipour, S., Debat, H. J., Emmott, E., Burgess, S. J., Schwessinger, B., & Hensel, Z. (2019). On the value of preprints: An early career researcher perspective. *PLoS Biology*, 17(2), e3000151. <https://doi.org/10.1371/journal.pbio.3000151>
- SciELO (2022) Scientific Electronic Library Online. <https://www.scielo.org/>
- SEESCyT (2009). Reglamento de evaluación para las bibliotecas de las las instituciones de educación superior de la República Dominicana.
- Shearer, K., Chan, L., Kuchma, I., & Mounier, P. (2020). Fostering Bibliodiversity in Scholarly Communications: A Call for Action! *UNL Digital Commons*  
<http://doi.org/10.5281/zenodo.3752923>
- Shearer, K., & Becerril-García, A. (2021). Decolonizing Scholarly Communications through Bibliodiversity. *Development and Change*, 52(2), 384–404.  
<https://doi.org/10.1111/dech.12634>
- Shen, C., & Björk, B.-C. (2015). “Predatory” open access: A longitudinal study of article volumes and market characteristics. *BMC Medicine*, 13(1), 230.  
<https://doi.org/10.1186/s12916-015-0469-2>
- Shieber, S. M. (2009). Equity for open-access Journal Publishing. *PLoS Biology*, 7(8), e1000165.  
<https://doi.org/10.1371/journal.pbio.1000165>
- Shu, F., Mongeon, P., Haustein, S., Siler, K., Alperin, J. P., & Larivière, V. (2018). Is it such a big deal? On the cost of journal use in the digital era. *College & Research Libraries*, 79(6), 785–798. <https://doi.org/10.5860/crl.79.6.785>

- Silverman, D., 2012. 'Research and theory'. In C. Seale (Ed.), *Researching Society and Culture*, (3rd ed.). SAGE.
- Sperr E. V., Jr. (2006). Libraries and the future of scholarly communication. *Molecular Cancer*, 5(1), 58. <https://doi.org/10.1186/1476-4598-5-58>
- Spier, R. (2002). The history of the peer-review process. *Trends in Biotechnology*, 20(8), 357–358. [https://doi.org/10.1016/s0167-7799\(02\)01985-6](https://doi.org/10.1016/s0167-7799(02)01985-6)
- Stallivieri, L. (2007). El sistema de educación superior de Brasil: características, tendencias y perspectivas. *Universidades*, 34, 47–61.
- Steele, C. (2014). Scholarly Communication, Scholarly Publishing and University Libraries. Plus Ça Change? *Australian Academic and Research Libraries*, 45(4), 241–261. <https://doi.org/10.1080/00048623.2014.950042>
- Stockemer, Daniel. (2019). *Quantitative Methods for the Social Sciences* (1st ed.). Springer International Publishing.
- St-Onge, S., Forgues, É., Larivière, V., Riddles, A., & Volkanova, V. (2021). Portrait et défis de la recherche en français en contexte minoritaire au Canada. *Acfas*. <https://www.ost.uqam.ca/en/publications/portrait-et-defis-de-la-recherche-en-francais-en-contexte-minoritaire-au-canada/>
- Suber, P. (2003). Removing barriers to research: An introduction to open access for librarians. *College & Research Libraries News*, 64(2), 92–94.
- Suber, P. (2012). *Open access*. MIT Press.
- Suber, P. (2016). Removing the Barriers to Research: An Introduction to Open Access for Librarians. In *Knowledge Unbound*. MIT Press. <https://doi.org/10.7551/mitpress/8479.003.0008>

- Swan, A. (2013). Policy guidelines for the development and promotion of open access. *UNESCO*. Tiré de <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000215863>
- Swanberg, S. M., Thielen, J., & Bulgarelli, N. (2020). Faculty knowledge and attitudes regarding predatory open access journals: A needs assessment study. *Journal of the Medical Library Association*, 108(2), 208–218. <https://doi.org/10.5195/jmla.2020.849>
- Taylor, Z. W. (2019). The Hunter Became the Hunted: A Graduate Student’s Experiences with Predatory Publishing. *Publishing Research Quarterly*, 35(1), 122–137. <https://doi.org/10.1007/s12109-019-09639-7>
- Taylor, A. G. (2004). *The organization of information* (4th ed.). Libraries Unlimited.
- Teixera da Silva, J. (2013). Predatory publishing: a quantitative assessment, the Predatory Score. *The Asian and Australasian Journal of Plant Science and Biotechnology*, 7(1), 21-34.
- Tennant, J. P., Waldner, F., Jacques, D. C., Masuzzo, P., Collister, L. B., & Hartgerink, C. H. J. (2016). The academic, economic and societal impacts of Open Access: An evidence-based review. *F1000 Research*, 5, 632. <https://doi.org/10.12688/f1000research.8460.1>
- Tennant, J. P., Dugan, J. M., Graziotin, D., Jacques, D. C., Waldner, F., Mietchen, D., Elkhatib, Y., B. Collister, L., Pikas, C. K., Crick, T., Masuzzo, P., Caravaggi, A., Berg, D. R., Niemeyer, K. E., Ross-Hellauer, T., Mannheimer, S., Rigling, L., Katz, D. S., Greshake Tzovaras, B., ... Colomb, J. (2017). A multi-disciplinary perspective on emergent and future innovations in peer review [version 3; peer review: 2 approved]. *F1000 Research*, 6, 1151-. <https://doi.org/10.12688/f1000research.12037.3>
- The Economist (2020, May 30) How to spot dodgy academic journals. Tiré de <https://www.economist.com/graphic-detail/2020/05/30/how-to-spot-dodgy-academic-journals>



- Todd, Douglas (2018, August 12). Douglas Todd: B.C. Economist in Grim Battle against Deceptive Scholarship. *Vancouver Sun*. Tiré de <https://vancouversun.com/opinion/columnists/b-c-economist-locked-in-grim-battle-against-deceptive-scholarship>
- Tongai, Ishmael. (2013, July 13). Incentives for researchers drive up publication output. *University World News*. Tiré de <https://www.universityworldnews.com/post.php?story=20130712145949477>
- Translation Centre for the Bodies of the European Union (2020). Inter-Active Terminology for Europe (IATE). Tiré de <https://iate.europa.eu/home>
- Troncoso, E., Ganga-Contreras, F., & Briceño, M. (2022). Incentive Policies for Scientific Publications in the State Universities of Chile. *Publications (Basel)*, 10(2):20. <https://doi.org/10.3390/publications10020020>
- Vazquez, M. & Betsy K. (2020, March 19). Trump Defends Use of the Term ‘China Virus’. *CNN*. Tiré de <https://www.cnn.com/2020/03/17/politics/trump-china-coronavirus/index.html>.
- Velterop, J. (2015). The fenced-off ‘nice’ publication neighbourhoods of Jeffrey Beall. *SciELO in Perspective*. <https://blog.scielo.org/en/#.YzD17nbMKUK>
- Vinyard, M., & Colvin, J. B. (2018). How research becomes impact: Librarians helping faculty use scholarly metrics to select journals. *College & Undergraduate Libraries*, 25(2), 187–204. <https://doi.org/10.1080/10691316.2018.1464995>
- Wager, E. (2017). Why we should worry less about predatory publishers and more about the quality of research and training at our academic institutions. *Journal of Epidemiology*, 27(3), 87–88. <https://doi.org/10.1016/j.je.2017.01.001>

- Weiner, S. A. (2012). Institutionalizing Information Literacy. *The Journal of Academic Librarianship*, 38(5), 287–293. <https://doi.org/10.1016/j.acalib.2012.05.004>
- Wheeler, A. G. (1989, July). The pressure to publish promotes disreputable science. *The Scientist*, 3(14). Tiré de <https://www.the-scientist.com/>
- Williams, C. (2011). Research Methods. *Journal of Business & Economics Research*, 5(3). <https://doi.org/10.19030/jber.v5i3.2532>
- Wingfield, B., & Millar, B. (2019, April 17) How the Open Access Model Hurts Academics in Poorer Countries. *University Affairs*. Tiré de <https://www.universityaffairs.ca/opinion/in-my-opinion/how-the-open-access-model-hurts-academics-in-poorer-countries/>
- World Health Organization (2015, May 15). World Health Organization Best Practices for the Naming of New Human Infectious Diseases. Tiré de <https://www.who.int/publications/i/item/WHO-HSE-FOS-15.1>
- World Health Organization (2020, January 30). Novel Coronavirus (2019-nCoV): Situation Report 10. Tiré de [https://www.who.int/docs/default-source/coronaviruse/situation-reports/20200130-sitrep-10-ncov.pdf?sfvrsn=d0b2e480\\_2](https://www.who.int/docs/default-source/coronaviruse/situation-reports/20200130-sitrep-10-ncov.pdf?sfvrsn=d0b2e480_2)
- Wray, M. (2020, April 02). Stabbing Attack on Asian Family Deemed Coronavirus Hate Crime. *Global News*. Tiré de <https://globalnews.ca/news/6769462/asian-family-attacked-coronavirus-hate-crime/>
- Xia, J., Harmon, J. L., Connolly, K. G., Donnelly, R. M., Anderson, M. R., & Howard, H. A. (2015). Who publishes in “predatory” journals? *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 66(7), 1406–1417. <https://doi.org/10.1002/asi.23265>

Yeo-Teh, N. S. L., & Tang, B. L. (2021). Wilfully submitting to and publishing in predatory journals - A covert form of research misconduct? *Biochemia Medica*, 31(3), 030201–030402. <https://doi.org/10.11613/bm.2021.030201>

Young, J. S., & Brandes, P. M. (2020). Green and gold open access citation and interdisciplinary advantage: A bibliometric study of two science journals. *The Journal of Academic Librarianship*, 46(2), 102105-. <https://doi.org/10.1016/j.acalib.2019.102105>

Zhang, S. (2020, January 31). A Virus with a Deadly Boring Name. *The Atlantic*. Tiré de <https://www.theatlantic.com/science/archive/2020/01/the-virus-that-still-has-no-name/605893/>

Zhao, L. (2014). Riding the Wave of Open Access: Providing Library Research Support for Scholarly Publishing Literacy. *Australian Academic and Research Libraries*, 45(1), 3–18. <https://doi.org/10.1080/00048623.2014.882873>

## Annexes

### Annexe A: Certificat d'approbation éthique

Enquête :

06/07/2020

**Université d'Ottawa**

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

**University of Ottawa**

Office of Research Ethics and Integrity

#### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

**Numéro du dossier / Ethics File Number**

H-05-20-5728

**Titre du projet / Project Title**

A survey to investigate how university libraries in Spanish-speaking Latin America are responding to new models of scholarly communication

**Type de projet / Project Type**

Thèse de doctorat / Doctoral thesis

**Statut du projet / Project Status**

Approuvé / Approved

**Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)**

06/07/2020

**Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)**

05/07/2021

#### Équipe de recherche / Research Team

**Chercheur /  
Researcher**

**Affiliation**

**Role**

Jairo BUITRAGO  
CIRO

École de science informatique et de génie électrique / School of Electrical Engineering and Computer Science

Chercheur Principal /  
Principal Investigator

Lynne BOWKER

École de traduction et d'interprétation / School of Translation and Interpretation

Superviseur / Supervisor

**Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments**

## Entretiens de suivi :

05/10/2020

**Université d'Ottawa**

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

**University of Ottawa**

Office of Research Ethics and Integrity

### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

**Numéro du dossier / Ethics File Number**

H-05-20-5728

**Titre du projet / Project Title**

A survey and interviews to investigate how university libraries in Spanish-speaking Latin America are responding to new models of scholarly communication

**Type de projet / Project Type**

Thèse de doctorat / Doctoral thesis

**Statut du projet / Project Status**

Approuvé / Approved

**Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)**

06/07/2020

**Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)**

05/07/2021

### Équipe de recherche / Research Team

**Chercheur /  
Researcher**

**Affiliation**

**Role**

Jairo BUITRAGO  
CIRO

École de science informatique et de génie électrique / School of Electrical  
Engineering and Computer Science

Chercheur Principal /  
Principal Investigator

Lynne BOWKER

École de traduction et d'interprétation / School of Translation and  
Interpretation

Superviseur / Supervisor

**Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments**

# Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

# University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

Le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université d'Ottawa, opérant conformément à l'*Énoncé de politique des Trois conseils* (2014) et toutes autres lois et tous règlements applicables, a examiné et approuvé la demande d'éthique du projet de recherche ci-nommé.

L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales ou Commentaires". Le formulaire « Renouvellement ou Fermeture de Projet » doit être complété quatre semaines avant la date d'échéance indiquée ci-haut afin de demander un renouvellement de cette approbation éthique ou afin de fermer le dossier.

Toutes modifications apportées au projet doivent être approuvées par le CÉR avant leur mise en place, sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques du projet. Les chercheurs doivent aviser le CÉR dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou pouvant affecter considérablement le déroulement du projet, rapporter tout événement imprévu ou indésirable et soumettre toute nouvelle information pouvant nuire à la conduite du projet ou à la sécurité des participants.

The University of Ottawa Research Ethics Board, which operates in accordance with the *Tri-Council Policy Statement* (2014) and other applicable laws and regulations, has examined and approved the ethics application for the above-named research project.

Ethics approval is valid for the period indicated above and is subject to the conditions listed in the section entitled "Special Conditions or Comments". The "Renewal/Project Closure" form must be completed four weeks before the above-referenced expiry date to request a renewal of this ethics approval or closure of the file.

Any changes made to the project must be approved by the REB before being implemented, except when necessary to remove participants from immediate endangerment or when the modification(s) only pertain to administrative or logistical components of the project. Investigators must also promptly alert the REB of any changes that increase the risk to participant(s), any changes that considerably affect the conduct of the project, all unanticipated and harmful events that occur, and new information that may negatively affect the conduct of the project or the safety of the participant(s).

Marc Alain BONENFANT

Coordonnateur de l'éthique / Ethics Coordinator

Pour/For **Daniel LAGAREC** Président(e) du/ Chair of the **Comité d'éthique de la recherche en sciences de la santé et sciences / Health Sciences and Sciences Research Ethics Board**

## **Annexe B: Questions de l'enquête**

### **SURVEY: How are university libraries responding to new models of scholarly communication?**

#### **PART I: General Profile**

The following questions are intended to establish the overall profile of the participants.

#### **RESPONDENT PROFILE**

1. What is your position?

- Director (Chief) of the library service
- Scholarly communication librarian
- Research librarian
- Information analyst
- Reference librarian
- Subject librarian
- Librarian (no specialization)
- Another position. Please specify what your position is \_\_\_\_\_

2. What is your highest academic degree earned?

- Doctorate
- Master's
- Graduate diploma
- Undergraduate (bachelor's degree)
- Certificate
- None

3. In which discipline did you earn your highest academic degree?

Please specify: \_\_\_\_\_

4. Do you have any training in library or information science?

- Yes
- No

5. How would you rate YOUR knowledge of scholarly communication and academic publishing?

- Excellent
- Good
- Fair
- Poor
- Very poor

6. How would you rate YOUR knowledge of Open Access?

- Excellent
- Good
- Fair
- Poor
- Very poor

7. Which of the following open access models are you knowledgeable about? (Select all that apply)

- Green Open Access
- Gold Open access
- Hybrid Open Access



- Bronze Open Access
- Diamond or Platinum Open Access
- Black Open Access or Pirate Black Open Access or Pirate Open Access
- Other. Please specify: \_\_\_\_\_
- None
- I don't know

8. How would you evaluate YOUR knowledge of predatory journals, publishers or conferences?

- Excellent
- Good
- Fair
- Poor
- Very poor

## **INSTITUTIONAL PROFILE**

1. In which Latin American country is your university located?

- Argentina
- Bolivia
- Chile
- Colombia
- Costa Rica
- Cuba
- Dominican Republic
- Ecuador
- El Salvador
- Guatemala
- Honduras
- Mexico

- Nicaragua
- Panama
- Paraguay
- Peru
- Puerto Rico
- Uruguay
- Venezuela
- Other. Please specify: \_\_\_\_\_

2. What is the size of your university?

- Fewer than 5,000 students
- Between 5,000 and 14,999 students
- Between 15,000 and 24,999 students
- Between 25,000 and 34,999 thousand students
- Over 35,000 students

3. Is your university a public or private institution?

- Public
- Private
- Other. Please specify: \_\_\_\_\_

4. Does your university offer research programs, such as master's, doctoral or post-doctoral programs?

- Yes, at the master's level only
- Yes, at the master's and doctoral level
- Yes, at the master's, doctoral and post-doctoral level

- No

5. In Latin America, many countries have higher education accreditation processes. Does your university have an institutional accreditation?

- Yes
- No
- I don't know
- Not applicable

## **PART II: Scholarly Communication**

Scholarly communication generally covers the cycle in which research is created, evaluated, disseminated and preserved for future use.

1. How often do users (e.g. researchers, students) ask your library for support in identifying the most appropriate journals or places to publish?

- Daily
- Three or four times a week
- Once a week
- Once or twice a month
- Less than once a month
- Never
- I don't know

2. Does your library have a librarian who specializes in scholarly communication?

- Yes
- No
- I don't know

3. Which of the following services does your library offer to support researchers and students?

(Select all that apply)

- Scholarly communication service (e.g. information on journal metrics, impact factors, Open Access)
- Research services
- Information analysis service
- Language support, translation, editing, or proofreading service
- Grants to publish in Open Access
- Other. Please specify: \_\_\_\_\_.
- None
- I don't know

4. What is your library doing to train its users in scholarly communication and academic publishing? (Select all that apply)

- Training users in research and editing
- Training users in scientific publishing
- Training users in Open Access
- Training users in self-archiving
- Training users in copyright licensing
- Training users on how to assess the relevance and quality of information (information literacy)
- Training users in the use of digital media to create and disseminate research
- Training users in impact factor metrics
- Training users in recognizing predatory journals, publishers and conferences.
- Other. Please specify: \_\_\_\_\_.
- None
- I don't know

5. How many research databases does your library subscribe to?

- None
- 10 or fewer
- 11 to 20
- 21 to 30
- 31 to 40
- 41 to 50
- More than 50
- I don't know

6. Which of the following bibliographic databases does your library have? (Select all that apply)

- Web of Science
- Scopus
- None of the above

### **PART III: Open Access**

University libraries have begun to develop strategies and skills to support and inform users about scholarly communication and Open Access. In this section, we would like to know the extent to which libraries use Open Access principles and tools.

1. Does your university have an institutional repository? (A repository is an archive or a web structure, which allows researchers to organize, store, preserve and disseminate in an open way the intellectual and academic production of an institution)

- Yes
- No
- I don't know

2. The countries of Latin America have an open access, non-commercial infrastructure. Scholarly communication (production, publication, dissemination and consumption) has no associated fees and has been financed mainly by public funds. Within this ecosystem, a number of non-commercial electronic platforms or libraries have emerged, which provide and give access to information. Which of the following electronic platforms or libraries can be accessed from your library service? (Select all that apply)

- CLACSO
- La Referencia
- Latindex
- Redalyc
- Scielo
- None
- I don't know
- Other. Please specify: \_\_\_\_\_

3. In what ways does your library support Open Access publishing? (Select all that apply)

- Offering information / workshops / videos / webinars on Open Access in general.
- Offering information / workshops / videos / webinars on institutional repositories, dissemination and visibility of research in repositories, and self-archiving.
- Offering information / workshops / videos / webinars on how to publish in open access journals.
- Financially supporting researchers who publish in Open Access journals.
- Acting as a sponsor of one or more "diamond or platinum" Open Access journals.
- Offering information / workshops / videos / webinars on the "Creative Commons" licenses
- Other. Please specify: \_\_\_\_\_
- None
- I don't know

## **PART IV: Library response to predatory journals, publishers and conferences**

Scholarly communication generally covers the cycle in which research is created, evaluated, disseminated and retained for future use. However, changes in the scholarly communication environment and the challenges presented by new publishing models such as Open Access have led to changes in the strategies of university libraries that are preparing their users for a new, more digital and dynamic scholarly communication ecosystem. One of the challenges presented by new scholarly communication publishing models is predatory activities (e.g. publications, conferences), which have been described as activities that seek to generate economic benefits at the expense of scholarship and are characterized by misleading information and aggressive solicitation practices.

Meanwhile, a university library is a transversal service that serves not only all disciplines, but also all academic levels, from university students to full professors.

In this section, we would like to know whether and how university libraries are working to inform and help students and researchers in the face of the phenomenon of predatory activities. We also want to know how libraries are educating students and researchers about Open Access and best publishing practices and strategies.

1. Which of the following terms do you know of to refer to predatory journals, publishers, or conferences? (Select all that apply)
  - **Dubious** journals, publishers or conferences
  - **Fake** journals, publishers or conferences
  - **Fraudulent** journals, publishers or conferences
  - **Illegitimate** journals, publishers or conferences
  - **Misleading** journals, publishers or conferences
  - **Predatory** journals, publishers or conferences
  - **Pseudo-** journals, publishers or conferences
  - **Questionable** journals, publishers or conferences
  - **Scam** journals, publishers or conferences

- **Suspicious** journals, publishers or conferences
- None
- Other. Please specify: \_\_\_\_\_.

2. There are a number of concepts related to the models or methods used by predatory publishers.

Identify which of the following models are familiar to you. (Select all that apply)

- Hijacked journals
- Hijacked papers
- Fake impact factors
- Fake peer review
- Fake or computer-generated articles
- Other. Please specify: \_\_\_\_\_
- I don't know any.

3. How often do library users ask you for information about predatory journals, publishers or conferences? (Select all that apply)

- Daily
- Three or four times a week
- Once a week
- Once or twice a month
- Less than once a month
- Never
- I have no knowledge

4. Where can your library users find information about predatory journals, publishers or conferences? (Select all that apply).

- On the library's website (the general site).
- In LibGuides or research guides
- In pamphlets or brochures distributed in the library



- On informative posters placed in the library
- On informative posters placed in strategic locations in other parts of the university
- In a workshop or video tutorial or webinar
- By talking to a librarian
- I don't know
- The library does not offer this kind of information
- Other. Please specify: \_\_\_\_\_.

5. What other activities does your library plan to develop in the short or long term to inform the university community about predatory journals, publishers or conferences?

Describe all activities \_\_\_\_\_

6. What groups other than the library provide information about predatory journals, publishers, or conferences? (Select all that apply).

- Faculties or departments or schools or colleges
- The university's Research Office (e.g. Office of the Vice-President, Research)
- Professors
- None
- I don't know
- Other. Please specify: \_\_\_\_\_.

7. If there is another unit that provides information on predatory journals, publishers, or conferences, please describe **how** this unit is informing researchers about this phenomenon?

- I don't know
- Not applicable
- Yes, there is another unit that provides information in the following way:

\_\_\_\_\_

8. In your view, which unit **should** have primary responsibility for supporting and informing users about predatory journals, publishers or conferences, and why?

- The library
- Faculties or departments or schools or colleges
- The university's Research Office (e.g. Office of the Vice-President, Research)
- The professors
- None
- Other (e.g. the responsibility should be shared). Please explain: \_\_\_\_\_

9. Which of the following skills and knowledge could help a librarian to support and inform users about the phenomenon of predatory journals, publishers or conferences? (Select all that apply)

- Knowledge of scientific journals in a particular discipline or field
- Knowledge of the different models of Open Access and their implications
- Knowledge of licenses and copyrights
- Skills in the use of digital media to create and disseminate research.
- Ability to apply quality indicators (metrics) to evaluate scientific journals
- Guidelines for identifying predatory publishers
- Knowledge of "blacklists" of predatory journals, publishers and conferences
- Knowledge of "white lists" of journals, publishers and conferences
- Knowledge of DOAJ (Directory of Open Access Journals)
- Knowledge of COPE (Compact for Open-Access Publishing Equity)
- Other. Please specify: \_\_\_\_\_
- None
- I don't know

10. There is a link between predatory activities and new models of scholarly communication, such as Open Access. Taking into account the following scale of importance (Mandatory, Important, Somewhat important, Not very important, Not at all important), please rate the importance of the following elements of Open Access for helping users to understand the phenomenon of predatory journals, publishers or conferences.

- Knowledge of Open Access journals by discipline
- Understanding the different types or models of Open Access and their implications
- Understanding Open Access funding policies
- Knowledge of quality indicators of Open Access journals
- Ability to use digital media to create and disseminate Open Access research
- Understanding the link between Open Access and predatory activities

### **Conclusion**

1. Some university libraries do not yet have staff who specialize in scholarly communication or research to support and inform students and researchers about the challenges posed by new models of scholarly communication such as Open Access or the phenomenon of predatory activities. How could these university libraries support and inform their students and researchers about these challenges?

Describe possible ways \_\_\_\_\_

2. Do you have any comments or experiences you would like to share about how university libraries are working to inform students and researchers about new models of scholarly communication and their associated challenges?

Add comments: \_\_\_\_\_

---

**Next stage. (Optional)**

After the survey, our next objective is to conduct interviews with a limited number of survey participants. Our goal is to listen to you and to have a professional conversation about how your university libraries are responding to new models of scholarly communication. In this way, we will obtain other relevant information that will allow us to identify trends, best practices and strategies used by you to inform students and researchers about new models of academic communication and their challenges.

If you wish to be interviewed (in Spanish), please contact the principal investigator of this study, Mr. Jairo Buitrago Ciro, to express your interest. If you have any other questions related to the study, you may contact this study's principal investigator at any time. Since we cannot know in advance how many of you will express interest in participating in the interviews, we can only commit to undertaking a limited number of interviews.

---

**Thank you very much!**

We are very grateful to you. Through your participation, we will gain a better understanding of how university libraries are responding to new models of scholarly communication and their associated challenges.

## **Annexe C: Questions pour les entretiens de suivi**

Proposed interview questions for a 15 to 20-minute semi-structured online interview with academic librarians in Latin American universities. The interviews are a follow-up to a previously completed online survey. (Note that interviews will be conducted in Spanish, but questions have been translated into English).

1. Almost 40% of the respondents say they have moderate, poor or very poor knowledge about predatory publications. In addition, almost 50% stated that training library staff is essential to deal with predatory publications. How could we help librarians to improve their knowledge of predatory journals, publishers or conferences? If an outside person who is knowledgeable about predatory journals and scholarly communication could provide recommendations on how to prevent and inform students and researchers about predatory journals, what format would be of most use to your library (e.g. a Word document with a list of tips, a written presentation or workshop, an online workshop, a face-to-face workshop, a video tutorial)?
2. Exchanging information on predatory publications between national and international university libraries is one of the options that approximately 20% of respondents mentioned. Do you think this could be a good option? Some university libraries in Canada and the US have developed strategies to deal with the challenges of scholarly communication, particularly predatory journals. Would you be interested in participating in an exchange of

information on this subject with a foreign library, even if the language is English and not Spanish?

3. According to our survey, almost 50% of respondents believe that the office of the vice-president for research should have the primary responsibility for informing researchers about predatory journals, editors and conferences. In contrast, 25% believe that the library should lead this, while almost another 25% consider that it should be a shared responsibility, particularly between the library and the office of the VP for research. What is your opinion on this? If a joint effort on the prevention of predatory publishing is carried out between groups such as the faculties, the office of the VP for research, the university publishing house and the library, what role do you see for your library in this context?
  
4. When respondents were asked how university libraries were working to inform students and researchers about the new models of scholarly communication and their challenges, almost 50% of the respondents indicate that researchers are being trained in databases and APA standards, or that workshops and conferences are being offered on how to learn to use trusted sources and resources. Another 35% indicate that one way to prevent predatory publications is by disseminating a black list of predatory journals or indicating which databases offer credible information. Which of these strategies are used by your library? Which do you think are the most effective? What else is your library doing to inform students and researchers about new models of scholarly communication such as open access, and its challenges such as predatory journals?

5. After having participated in our survey, have you thought about or do you plan to develop any new materials or activities in your library in the short or long term to inform your university community about predatory journals, editors or conferences?